

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The co
to the

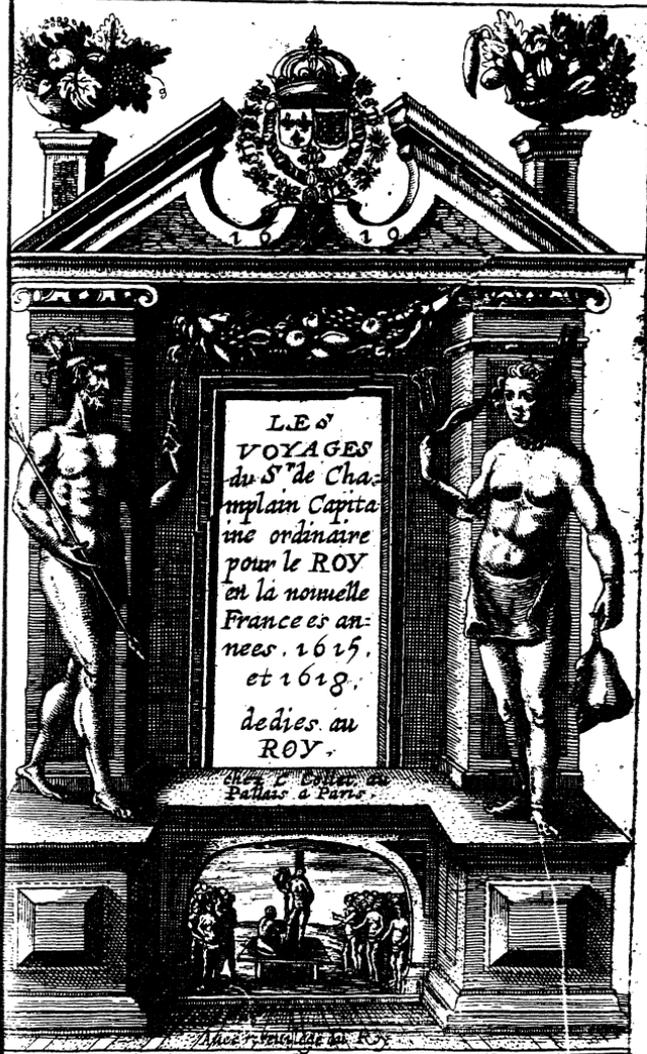
The im
possib
of the
filming

Original
beginn
the las
sion, o
other o
first pa
sion, a
or illus

The las
shall co
TINUED
whiche

Maps, a
differen
entirely
beginni
right an
require
method





E

P

C
fac
ent
plu
ue
te,

Ch

VOYAGES
ET DES COUVERTURES
FAITES EN LA NOUVELLE
France, depuis l'année 1615. iusques
à la fin de l'année 1618.

*Par le Sieur de Champlain, Cappitaine
ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant.*

Où sont descrites les mœurs, coustumes, habits,
façons de guerroyer, chasses, dances, festins, &
enterrements de diuers peuples Sauvages, & de
plusieurs choses remarquables qui luy sont arri-
uées audit pais, avec vne description de la beau-
té, fertilité, & temperature d'iceluy.



*Imprimé par
à Paris l'An 1630.*

A PARIS,

Chez CLAUDE COLLET, au Palais, en la
gallerie des Prisonniers.

M. D. C. X X.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

484496

s'e
au
no
qu
vn
pre
ne



AV ROY.



IRE,

Voicy vn troi-
esme liure cō-
tenant le dis-
cours de ce qui
s'est passé de plus remarquable
aux voyages par moy faits en la
nouuelle France, à la lecture du-
quel i'estime que V. M. prendra
vn plus grand plaisir qu'aux
precedents, d'autant qu'iceux
ne dessignent rien que les ports

EPISTRE

havres, scituations, declinaisons
& autres matieres plus propres
aux Nautonniers, & Mariniers,
que non pas aux autres. En ce-
luy - cy vous y pourrez remar-
quer plus particulièrement les
mœurs & façons de viure de
ces peuples, tant en particulier
que general, leurs guerres, mu-
nitions, façons d'affaillir, & se
deffendre, leurs expeditions, re-
traicte en plusieurs particulari-
tez, seruant à contenter vn es-
prit curieux ; Et comme ils ne
sont point tant sauages, qu'a-
uec le temps, & la frequenta-
tion d'vn peuple ciuilizé, ils ne
puissent estre rédus polis : Vous
y verrés pareillement qu'elle &
combien grande est l'esperance

A V R O Y.

que nous auõs de tant de longs
& penibles traux que depuis
quinze ans nous soustenons,
pour planter en ce pays l'esten-
dard de la Croix, & leur ensei-
gner la cognoissance de Dieu,
& gloire de son Sainct Nom,
estant nostre desir d'augmen-
ter la Charité enuers les mi-
serables Creatures, qui nous
conuient supporter patiem-
ment plus qu'aucune autre
chose, & encore que plusieurs
n'ayent pas pareil desseing, ains
que l'on puisse dire que le desir
du gain est ce qui les y pousse:
Neantmoins on peut probable-
ment croire que ce sont des mô-
yens dont Dieu se sert pour
plus faciliter le sainct desir des.

EPISTRE

autres: Que si les fruiets que les arbres portent sont de Dieu, à celuy qui est Seigneur du Sol, où ils sont plantez, & qui les à arrousez, & entretenus, avec vn soing particulier. V.M. se peut dire legitime Seigneur de nos trauaux, & du bien qui en reüssira, non seulement pour ce que la terre vous en appartient, mais aussi pour nous auoir protégé contre tant de sortes de personnes qui n'auoient autre desseing qu'en nous troublant empescher qu'vne si sainte delibération ne peust reüssir, & nous ostant la permission de pouuoir librement negotier, en partie de ses pays, & mettre le tout en confusion, qui seroit en vn mot

A V R O Y.

tracer le chemin pour tout perdre, au prejudice de vostre estat, vos sujets ayant employé à cét effect tous les artifices dont ils se sont peu aduifer, & tous les moyens qu'ils ont creu nous y pouuoir nuire, qui tous ont esté leuées par V. M. assistée de son prudent Conseil, nous authorisant de son nom, & soustenants par ses arrests qu'elle à rendus à nostre faueur. C'est vn occasion pour accroistre en nous le desir qu'auons dés long-temps d'en- uoyer des peuplades & colonnies par delà, pour leur enseigner avec la cognoissance de Dieu, la gloire & les triumphes de V. M. de faire en sorte qu'avec la langue Françoisé ils con-

EPISTRE

soiuent aussi vn cœur, & courage françois, lequel ne respirera rien tant apres la crainte de Dieu, que le desir qu'ils auront de vous seruir : Que si nostre desseing reüssit, la gloire en sera premierement a Dieu, puis à V. M. qui outre mille benedictions qu'elle en receura du Ciel, en recompense de tant d'ames auxquelles elle en donnera par ce moyen l'entrée, son nom en sera immortalisé pour auoir porté la gloire, & le sceptre des François, autant en Occident que vos deuanciers l'ont estendu en Orrient, & par toute la terre habitable: ce sera augmenter la qualité de Tres-Chrestien qui vous appartient par dessus

A V R O Y.

u- tous les Rois de la terre, & mō-
- trer qu'elle vous est autant deuē
le par merite, comme elle vous est
nt propre de droit, ayant esté trās-
te mise par vos predecesseurs de-
ra puis qu'ils se l'acquirēt par leurs
V. vertus, d'auoir voulu embrasser
ns avec tant d'autres importans af-
n faire le soing de celle - cy gran-
f- demement negligée par cy-deuāt,
ce Estāt vne grace speciale de Dieu
e- l'auoir voulu reseruer sous vo-
r- tre regne l'ouuerture de la pre-
es dication de son Euangille, & la
nt cognoissance de son Saint Nom
n- tant de nations qui n'en a-
la uoient iamais oüy parler, qu'vn
n- our Dieu leur fera la grace,
en comme nous, de le prier inces-
us samment qu'il accroisse son em-

EPIT. AV ROY.
pire, & donne mille benedi-
ctions à vostre Majesté.

SIRE,

Vostre tres-humble
tres-fidelle & obeïssant
seruiteur & subject,

CHAMPLAIN

la
uss
ux
our
ien
ét e
one
uel
lus si
mais

cedi



P R E F A C E.

able
fan
e



Out ainsi qu'en la
diversité des af-
faires du Monde
chacune chose tend
à sa perfection, &

IN

la conservation de son estre,
aussi d'autre-part l'homme se plaist
aux choses différentes des autres
pour quelque subiect, où pour le
bien public, où pour acquerir (en
est eslongnement du commun)
une loüange & reputation avec
quelque proffict. C'est pourquoy
plusieurs ont frayé ceste voye,
mais quant à moy i'ay faict esle-

P R E F A C E.

Etion du plus fascheux & penible
chemin, qui est la perilleuse navi-
gation des Mers, à dessein toutes-
fois, non d'y acquerir tant de biens,
que d'honneur, & gloire de Dieu,
pour le service de mon Roy, & de
ma patrie, & apporter par mes
labeurs quelque utilité au public,
protestant de n'estre tenté d'aucu-
ne autre ambition, comme il se
peut assez recognoistre, tant par
mes deportements du passé, que
par le discours de mes voyages,
faits par le commandement de sa
Maiesté en la nouvelle France
contenus en mon premier & se-
cond liure, ainsi qu'il se verra par
celuy-cy: Que si Dieu benist no-
stre desseing, qui ne tend qu'à sa
gloire, & de nos découuertes &

P R E F A C E.

laborieux travaux il me reüssit
quelque fruit, ie luy en renderay
l'action de graces, & à sa Maie-
sté, pour sa protection & assiste-
nce une continuation de prieres
pour l'augmentation & accrois-
sement de son regne.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à CLAUDE COLLET, Marchand Libraire en nostre Ville de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera vn liure intitulé, *Les voyages & descouuertes faites en la nouvelle France, depuis l'année 1615. iusques à la fin de l'année 1618. par le Sieur de Champlain, Capitaine ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant*, Et sont faites deffences à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, d'Imprimer n'y faire Imprimer, vendre n'y debiter ledit liure, si ce n'est du consentement dudit Collet, & ce pour le temps & terme de six ans, à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'Imprimer, sur peine de confiscatiõ des exemplaires, & de quatre cens liures d'amen- de, moitié à nous applicable, & l'autre audit exposant. Voulans en oultre quoy fessant, mettre ledit Priuilege au commencement ou à la fin dudit liure. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 18. iour de May, 1619.

Et de nostre regne le dixiesme.

Par le Conseil.

DE CESCAVD.



VOYAGE DV SIEVR
de Champlain, en la nouvelle
France, fait en l'année, 1615.

L'Extrême affection que
j'ay tousiours eüe aux
descouuertes de la
nouuelle France, m'a rendu de-
sireux de plus en plus a trauerfer
les terres, pour en fin auoir vne
parfaicte cognoissance du pays,
par le moyen des fleuues, lacs,
& riuieres, qui y sont en grand
nombre, & aussi recognoistre
les peuples qui y habitent, a des-
sein de les amener à la cognois-

A

Voyage du Sieur

fance de Dieu. A quoy i'ay tra-
uailé continuellement depuis
quatorze à quinze ans sans pou-
uoir auancer que fort peu de
mes desseins, pour n'auoir esté
assisté comme il eust esté neces-
saire à vne telle entreprise. Neât-
moins ne perdant courage, ie
n'ay laissé de poursuiure, & fre-
quenter plusieurs nations de ces
peuples sauuages, & familiari-
sant avec eux, i'ay recogneu, &
iugé, tant par leurs discours, que
par la cognoissance des-jà ac-
quise; qu'il ny auoit autre; ny
meilleur moyen, que de patienter,
laissant passer tous les orages
& difficultez, qui se presente-
roient iusques à ce que sa Maje-
sté y apportast l'ordre requisite

&
les
qu
con
min
Vil
jett
fice
re c
méc
E
mis
de e
de M
Cor
& q
rité
noit
uies,
noie

& en attendant continuër, tant les descouuertes audit pays, qu'a apprendre leur langue, & contracter des habitudes, & amitez, avec les principaux des Villages, & des Nations, pour jetter les fondemens d'un edifice perpetuel, tant pour la gloire de Dieu, que pour la renommée des François.

Et depuis sa Majesté ayant remis, & disposé la sur-intendance de ceste affaire entre les mains de Monseigneur le Prince de Condé, pour y apporter l'ordre, & que ledit Sieur sous l'auctorité de sa Majesté, nous maintenoit contre toutes sortes d'envies, & alterations, qui prouuoient d'aucuns mal-vueillants.

Voyage du Sieur

Cela, dis-je, m'a comme animé & redoublé le courage en la continuation de mes labeurs aux descouuertes de ladite nouvelle France, & en augmentant icelles, ie pouffay ce dessein iusques dans les terres fermes, & plus auant que ie n'auois point encores fait par le passé, comme il sera dit cy-apres, en l'ordre & suite de ce discours.

Mais auparauant il est à propos de dire, qu'ayant recogneu aux voyages precedents, qu'il y auoit en quelques endroicts des peuples arrestez, & amateurs du labourage de la terre, n'ayans ny foy ny loy, viuans sans Dieu, & sans religion, comme bestes brutes. Lors ie iugay à part moy

de Champlain.

3

que ce seroit faire vne grande
faute si ie ne m'employois à leur
preparer quelque moyen pour
les faire venir à la cognoissance
de Dieu. Et pour y paruenir ie
me suis efforcé de rechercher
quelques bons Religieux, qui
eussent le zele, & affection, à la
gloire de Dieu: Pour les persua-
der d'enuoyer, où se transporter
avec moy en ces pays, & essayer
d'y planter la foy, où du moins
y faire ce qui y seroit possible se-
lon leur vacation, & en ce fai-
sant remarquer & cognoistre
s'il s'y pourroit faire quelque
bon fruit, d'autant que pour y
paruenir il falloit faire vne des-
pence qui eust exedé mon pou-
voir, & pour quelque raison i'ay

A iij

Voyage du Sieur

negligé ceste affaire pour vn temps, me representant les difficultez qu'il y auroit au recouurement des choses necessaires, & requises en telle affaire, comme il est ordinaire en semblables voyages. D'ailleurs qu'aucunes personnes ne se presentoient pour y contribuër. Neátmoins estant sur ceste recherche, & la communiquant à plusieurs, il se seroit presenté vn homme d'honneur, duquel i'auois la frequentation ordinaire, appelé le Sieur Hoüel, Secretaire du Roy, & Contrerolleur General des Sallines de Broüage, homme adonné à la pieté, & doüé d'vn grand zele, & affection, à l'honneur de Dieu, & à l'aug-

mentation de sa Religion, lequel me donna vn aduis qui me fut fort agreable. A sçauoir qu'il cognoissoit de bons Peres Religieux, de l'ordre des Recollez, desquels il s'asseuroit, & auoit tant de familiarité, & de creance enuers eux, qu'il les feroit cōdescendre facilement, & entreprendre le voyage, & que pour les cōmoditez necessaires pour trois ou quatre Religieux qu'on y pourroit enuoyer, on ne manqueroit point de gens de bien qui leur donneroient ce qui leur seroit de besoing, offrant de sa part les assister de son pouuoir, & de faict il en reseruiit au Pere du Verger, lequel goulsta & prit fort bien ceste affaire, & suiuant

Voyage du Sieur.

l'aduis du Sieur Hoüel, il en communiqua & parla a aucuns de ses freres, qui tous bruslants de charité, s'offrirent librement à l'entreprise de ce Sainct voyage.

Or estoit-il pour lors en Xaintonge, duquel lieu il en enuoya deux à Paris, avec vne commissiõ, non toutesfois avec vn pouuoir absolu, remettant le surplus à Monsieur le Nonce de nostre Sainct Pere le Pape, qui pour lors estoit en France, en l'année 1614. & estans iceux Religieux en leur maison à Paris, il les fut visiter, estant fort aise & contët de leur resolution, & lors tous ensemble fusmes trouuer ledict Sieur Nonce, avec ladicte com-

mission pour la luy communi-
quer, & le supplier d'y interpo-
ser son auctorité. Mais au con-
traire il nous dist qu'il n'auoit
point de pouuoir pour telles af-
faires, & que c'estoit à leur Ge-
neral à qui ils se deuoient adres-
ser. Neantmoins laquelle res-
ponce lesdits Religieux remar-
quans la difficulté de ceste mis-
sion, ne voulurent entreprendre
le voyage, sur le pouuoir du Pe-
re du Verger, craignant qu'il ne
fust assez autentique, & saditte
commiffion valable, à cause de-
quoy l'affaire fut remise à l'au-
tre année suiuiante. En atten-
dant laquelle ils prirent aduis &
resolution, suiuiant laquelle on
disposa toutes choses pour ceste

Voyage du Sieur

entreprise, qui se deuoit effectuer au printemps lors prochain : en attendant lequel, les deux Religieux seroient retournez en leur Couuent en Broüage.

Et moy de mon costé, ie ne laissay de mettre ordre a mes affaires, pour la preparation de ce voyage.

Et quelque mois apres le departement des deux Religieux, que le Reueréd Pere Chapouin, Prouincial des Peres Recollez, (homme fort pieux) fut de retour à Paris. Ledit Sieur Hoüel le fut voir, & luy fit le discours de ce qui s'estoit passé, touchant le pouuoir du Pere du Verger, & la mission qu'il auoit donnée

aux Peres Recollez. Sur lequel discours ledit Pere Prouincial commença à loüer ce dessein, & le prendre en affection, promettant d'y faire ce qui seroit de son pouuoir, n'ayant auparauant bien pris le subject de ceste mission, & est à croire que Dieu l'inspira de plus en plus à pourfuiure ceste affaire, & en parla dés lors à Monseigneur le Prince de Condé, & à tous Messieurs les Cardinaux, & Euesques, estans lors à Paris assemblez pour la tenuë des estats, qui tous ensemble loüerent & approuerēt ce dessein, & pour mōtrer qu'ils y estoient portez, assurerent ledit sieur Prouincial qu'ils trouueroient entr'eux, & ceux de la

Voyage du Sieur

Court, vn moyen de leur faire vn petit fonds, & leur amasser quelque argent pour assister quatre Religieux, qu'on choisiroit, & furent dès lors choisis pour l'execution d'vne si sainte oeuvre. Et affin d'aduancer la facilité de ceste affaire, ie fus trouuer aux estats Nosseigneurs les Cardinaux & Euesques, & leur remonstray, & representay le bien & vtilité qui en pouuoit vn iour reuenir, pour les supplier & esmouuoir à donner, & faire donner à autres, qui pourroient y estre emulez par leur exemple, quelques aumosnes & gratifications, remettant le tout à leur volonté & discretion.

Les aumosnes qu'on amassa

po
yag
qu
mis
dés
en
des
nec
tur
voy
ce,
qui
faire
lesq
yez
uoit
O
rent
cest
le Pe

pour fournir aux frais de ce voyage, se monterent à près de quinze cent liures, qui furent mis entre mes mains, & furent dès lors employez, de l'aduis & en la presence des Peres, en la despence & achapt des choses necessaires, tant pour la nourriture des Peres qui feroient le voyage en ladite nouvelle France, qu'habits, linges, & ornemens qui leur estoit de besoing, pour faire, & dire, le service Diuin, lesquels Religieux furent enuoyez deuant à Honfleur, où se deuoit faire leur embarquement.

Or les Peres Religieux qui furent nommez & designez pour ceste sainte entreprise, estoient le Pere Denis, pour Commissai-

Voyage du Sieur

re, Jean Delbeau, Ioseph le Caron, & Pacifique du Plessis, chacun desquels estoit porté d'une sainte affection, & brusloient de faire le voyage, moyennant la grace de Dieu, affin de voir s'ils pourroient faire quelque bon fruit, & planter en ces lieux l'estendart de Iesus-Christ, avec une deliberation de viure & mourir pour son saint Nom, s'il estoit necessaire, & que l'occasion s'en presentast. Toutes choses preparées, ils s'accommoderent des ornements d'eglise, & nous des choses necessaires pour nostre voyage.

Je partis de Paris le dernier iour de Feburier, pour aller à Roüen trouver nos associez.

Ca- & leur représenter la volonté de
cha- Monseigneur le Prince, entr'au-
vne tres choses le desir qu'il auoit
ent que ces bons Peres Religieux
ant fussent le voyage, recognoissant
oir que mal-aisément les affaires
que du pais pourroient venir à quel-
eux que perfection, où aduance-
ment, si premierement Dieu ny
dec estoit seruy, & dequoy nos asso-
& cieuz furent fort contents, pro-
s'il mettans d'assister lesdits Peres
ca- de leur pouuoir, & les entrete-
tes nir à l'aduenir de leur nourritu-
m- res.
E-

ef- Lesdits Peres arriuerent à
er- Roüen le vingtiesme de Mars
er- ensuiuant, où nous sejournal-
ez. mes quelque temps, & de là fus-
mes à Honfleur, pour nous em-

Voyage du Sieur

barquer, où nous sejournaſmes
auſſi quelques iours, en attendant
que noſtre vaiſſeau fut appareil-
lé, & chargé des choſes neces-
ſaires pour vn ſi long voyage, &
cependant on ſe prepara pour la
conſcience, à ce que chacun de
nous s'examinaſt, & ſe purgeaſt
de ſes pechez, par vne peniten-
ce, & confeſſion d'iceux, afin
de faire ſon bon iour, & ſe met-
tre en eſtat de grace, pour puis
apres eſtants plus libres, cha-
cun en ſa conſcience, s'expoſer
en la garde de Dieu, & à la mer-
cy des vagues de ceſte grande
& perilleuſe Mer.

*Embar-
quement
de l'Au-
theur, &
des Peres
Recollez,*

Ce faiçt, nous nous embar-
quaſmes dedans le vaiſſeau de
ladite Aſſociation, qui eſtoit de

trois

trois cens cinquante tonneaux, *pour aller en la nou-
uelle France.*
appelé le S. Estienne, dans le-
quel commandoit le Sieur du
Pont Graué, & partismes dudit
Honfleur le vingt-quatriesme
iour d'Aouſt audit an, & fiſmes
voile avec vent fort fauorable,
& voguames ſans rencontre de
glaces, ny autres hazards, graces
à Dieu, & en peu de temps arri-
uaſmes deuant le lieu appellé
Tadouſſac, le vingt-cinquiesme *Leur ar-
riuée à
Tadouſ-
ſac.*
iour de May, où nous rendiſmes
graces à Dieu ; de nous auoir
conduit ſi à propos au port de ſa-
lut.

Après on commença à met-
tre des hommes en beſongne
pour accommoder nos barques,
affin d'aller à Quebec, lieu de
B

Voyage du Sieur

nostre habitation , & au grand
sault Saint Louÿs , ou estoit le
rendez-vous des Sauvages qui
y viennent traicter.

*A Que-
bec.*

Les barques accomodées
nous nous mismes dedans, avec
lesdits Peres Religieux, l'un des-
quels appellé le Pere Ioseph sans
s'arrester ny faire aucun sejour à
Quebec, voulut aller droict au
grand sault, où estât, ie veit tous
les Sauvages , & leur façon de
faire. Ce qui l'esmeut d'aller hy-
uerner dans le pays , entr'autres
celuy des peuples qui ont leur
demeure arrestée, tant pour ap-
prendre leur langue, que voir ce
qu'on en pourroit esperer, en ce
qui regarde leur reduction au
Christianisme. Ceste resolution

ainsi prise, il s'c retourna à Que-
bec le vingtiesme iour de Iuin,
pour auoir quelques ornemens
d'Eglise, & autres choses pour
sa commodité. Cependant i'e-
stois demeuré audit Quebec
pour donner ordre à ce qui dep-
pendoit de l'habitation, tant
pour le logement des Peres Re-
ligieux, qu'ornemens d'Eglise,
& construction d'vne Chappel-
le, pour y dire & chanter la Mes-
se, comme aussi d'employer au-
tres personnes pour deffricher
les terres. Je m'embarquay donc
pour aller audit fault, avec le
Pere Denis qui estoit arriué ce
mesme iour de Tadoussac, a-
vec ledit sieur du Pont-Gr-
ué.

Voyage du Sieur

Quant est des autres Religieux, a sçauoir les Pere Jean, & Pacifique, ils demurerent audit Quebec pour accommoder leur Chappelle, & donner ordre à leur logement, lesquels furent grandement édifiez d'auoir veu le lieu tout autrement qu'ils ne s'estoient imaginez, & qui leur augmenta leur zele.

*Riuere
des Prai-
ries, et la
situation
du pays.*

Nous arriuasmes à la riuere des Prairies, cinq lieuës au dessous du faut Sainct Louÿs, où estoient descendus les Sauuages. Je ne diray point le contentement que reçurent nos Peres Religieux, non seulement en voyant l'estenduë d'un si grand fleuve, remply de plusieurs belles isles, entouré d'un pais de co-

ites assez fertiles, cōme on peut iuger en apparence. Mais aussi pour y voir grande quantité d'hommes forts & robustes, qui montrent n'auoir l'esprit tant sauuage, comme les mœurs, & qu'ils se l'estoiēt represēté, comme eux-mesmes le confessoient & ce seulement faute d'estre cultiuez, & le tout autrement qu'on ne leur auoit fait entendre. Je n'en feray point la description, renuoyant le Lecteur à ce que i'en ay dit en nos liures precedents, imprimez en l'an mil six cens quatorze.

Et continuant mon discours nous trouuâmes le Pere Ioseph qui s'en retournoit à Québec, comme i'ay dit cy-dessus, pour

Voyage du Sieur

se preparer & prendre ce qui luy estoit necessaire, affin d'aller hyuerner dans le pays. Ce que ie ne trouuois à propos pour le tēps, ains ie luy conseillois pour la commodité qu'il passast l'hyuer en l'habitation seulement, & que le Printemps venu, il pourroit faire le voyage, au moins durant l'Esté, m'offrant de luy faire compagnie & en ce faisant il ne laisseroit de voir ce qu'il eust peu voir en hyuernant, & retourner passer l'hyuer audit Quebec, où il eust eu la frequen-tation ordinaire de ses freres, & d'autres personnes qui restoient à l'habitation, à quoy il eust mieux profité que de demeurer seul parmy ces peuples, où à

mon aduis il ne pouuoit pas auoir beaucoup de contentement: neantmoins pour quelque chose qu'on luy peult faire entendre, dire, & représenter, il ne voulut changer de dessein, estant poussé du zele de Dieu, & d'affection enuers ces peuples, se promettât de leur faire cognoistre leur salut. Et ce qui luy faisoit entreprendre ce dessein estoit, à ce qu'il nous representa, qu'il estoit nécessaire qu'il y allast, tant pour mieux recognoistre le naturel des peuples, que pour apprendre plus aisément leur langage, & quant aux difficultez qu'on luy representoit de buoir se rencontrer en leur conuersation, il s'asseuroit d'y resister, &

*Loiia
desse
du Pe
10se.*

Voyage du Sieur

de les supporter, & de s'accommoder à leurs viures & incommoditez fort bien, & alaigrement, moyennant la grace de Dieu : de la bonté & assistance duquel il se tenoit certain & assuré, & que puis qu'il y alloit de son seruice, & que c'estoit pour la gloire de son nom, & predication de son saint Euan-gile, qu'il entreprenoit libremēt ce voyage, s'asseurant qu'il ne l'abandonneroit iamais en telle deliberation. Et pour ce qui regarde les commoditez temporelles, il falloit bien peu de chose pour contenter vn homme qui ne fait profession que d'vne perpetuelle pauvereté, & qui ne recherche autre chose que le Ciel,

mon tant pour luy que pour les
autres ses Confreres : n'estant
chose conuenable à sa reigle d'a-
uoir autre ambition que la gloi-
re de Dieu, s'estant proposé de
souffrir & supporter toutes les
necessités, peines & trauaux qui
s'offrirōt pour la gloire de Dieu.
& Et le voyant poussé d'vn si sainct
zele, & ardante charité, ie ne
l'en voulus plus destourner, &
partit avec ceste deliberation
d'y annoncer le premier le nom
de Dieu, moyennant sa saincte
grace, ayant vn grand conten-
tement que l'occasion se pre-
sentast pour souffrir quelque
chose pour le nom, & gloire, de
nostre Sauueur Iesus-Christ.

Or incontinent que ie fus ar-

Voyage du Sieur

*Arrivée
au grand
sault.*

Iroquois.

riué au sault, ie visitay ces peuples qui estoient fort desireux de nous voir, & ioyeux de nostre retour, sur l'esperance qu'ils auoient que nous leur donnerions quelques vns d'entre nous pour les assister en leurs guerres contre leurs ennemis, nous remontrant que mal-aisément ils pourroient venir à nous si nous ne les assistions : parce que les Iroquois leurs anciens ennemis, estoient tousiours sur le chemin qui leur fermoient le passage, outre que ie leur auois tousiours promis de les assister en leurs guerres, comme ils nous firent entendre par leur truchement. Surquoy ledit sieur du Pont, & moy, aduisames qu'il estoit tres-

nece
pou
nou
ner
& c
pou
que
cela
min
veni
neur
er r
assit
oblig
m'au
Ne
éble
tez, le
prom
nil c

eu- nécessaire de les assister, tant
eux pour les obliger d'avantage à
no- nous aymer, que pour moyen-
n'ils ner la facilité de mes entreprises
ne- & descouvertures, qui ne se
ous pouvoient faire en apparence
res que par leur moyen, & aussi que
re- cela leur seroit comme vn ache-
t ils minement, & preparation, pour
ous venir au Christianisme, en fa-
les leur dequoy ie me resolu d'y al-
nis, ler reconnoistre leurs païs, & les
min assister en leur guerres, afin de les
ge, obliger à me faire veoir ce qu'ils
urs m'auoient tant de fois promis.

urs Nous les fismes donc tous as-
ent ssembler pour leur dire nos volon-
nt. tez, lesquelles entéduës, ils nous
& promirent de nous fournir deux
es- mil cinqcents hômes de guerre,

Voyage du Sieur

qui feroient merueilles, & qu'à ha
ceste fin ie menasse de ma part rec
le plus d'hommes qu'il me seroit au
possible. Ce que ie leur promis I
faire, estant fort aise de les voir en
si bien deliberez. Lors ie com- tou
mençay à leur descouvir les où
moyens qu'il falloit tenir pour Sau
combattre, à quoy ils prenoient re
vn singulier plaisir, avec demõ- stre
stration d'vne bonne esperance orn
de victoire. Et toutes resolutiõs bre
prises nous nous separasmes, se, c
avec intention de retourner lad
pour l'exécution de nostre en- tion
treprise. Mais auparauant que nis,
faire ce voyage, qui ne pouuoit ces
estre moindre que de trois où mir
quatre mois, il estoit à propos nies
que ie fissé vn voyage à nostre men

qu'à habitation, pour donner l'ordre
part requise, pendant mon absence,
eroit aux choses necessaires.

omis Et le iour de
voir ensuiuant, ie party de là pour re-
om- tourner à la riuere des Prairies,
les où estant avec deux canaux de
pour Sauvages, ie fis rencontre du Pe-
ient re Ioseph, qui retournoit à no-
mō- stre habitation, avec quelques
nce ornements d'Eglise pour cele-
tiōs brer le saint Sacrifice de la mes-
mes, se, qui fut chantée sur le bord de
rnet ladite riuere avec toute deu-
en- tion, par le Reuerend Pere De-
que nis, & Pere Ioseph, deuant tous
uoit ces peuples qui estoient en ad-
s où miration, de voir les ceremo-
pos nies dont on vsoit, & des orne-
stre ments qui leur sembloient si

*Les Ré-
collez dis-
sent la
Messe en
pres. avec
des Sau-
uages.*

Voyage du Sieur

beaux, comme chose qu'ils n'au-
uoient iamais veuë: car c'estoient
les premiers qui y ont celebré la
Sainte Messe.

Pour retourner à la continua-
tion de mon voyage, j'arriuy
audit lieu de Quebec le
où ie trouuay le Pere Iean, & le
Pere Pacifique en bonne dispo-
sition, qui de leur part firent
leur debuoir audit lieu, d'appre-
ster toutes choses. Ils y celebre-
rent la sainte Messe, qui ne
s'y estoit encores ditte, aussi ny
auoit-il iamais esté de Prebtre
en ce costé-là.

Ayant mis ordre à toutes
choses, audit Quebec, ie pris
deux hommes avec moy, &
m'en retournay à la riuere des

n'a-
toiet
bré la
nu-
iuay
& le
spo-
rent
pre-
bre-
i ne
i ny
ostre
utes
pris
, &
des

Prairies, pour m'en aller avec les
Sauuages, & partis de Quebec
le quatriesme iour de Iuillet, &
le huictiesme dudit mois estant
sur le chemin, ie rencontray le
sieur du Pont, & le Pere Denis,
qui s'en reuenoient audit Que-
bec, & me dirent que les Sau-
uages estoient partis bien fas-
chez, de ce que ie n'estois al-
lé avec eux, du nombre des-
quels plusieurs nous faisoient
morts, où prins des Iro-
quois, d'autant que ie ne
deuois tarder que quatre,
ou cinq iours, & neantmoins
en retarday dix. Ce qui fai-
oit desesperer ces peuples, &
nesmes nos François, tant ils e-
stoient desireux de nous reuoir.

*Partemēt
du Pere
Ioseph, et
de douze
François
avec les
Sauua-
ges.*

Voyage du Sieur

ils me dirent que le Pere Ioseph
estoit party avec douze Fran-
çois qu'on auoit baillé aux Sau-
uages pour les visiter. Ces nou-
uelles m'affligerent vn peu, d'au-
tant que si i'y eusse esté, i'eusse
mis ordre à beaucoup de choses
pour le voyage, ce que ie ne peu-
pas, tant pour le petit nombre
d'hommes, comme aussi pour
ce qu'il ny en auoit pas plus de
quatre où cinq seulement qui
sceuissent le maniement des ar-
mes, veu qu'en telle entreprise
les meilleurs ny sont pas trop
bons. Tout cela ne me fist poin-
tourtant perdre courage à pour-
suiure l'entreprise, pour l'affec-
tion que i'auois de continuer
mes descouuertes. Le me se-
tens

para

paray donc d'auec lesdits sieurs
du Pont, & Pere Denis, avec re-
solution de m'en aller dans les
deux canaux qui estoient avec
moy, & suivre apres nos sauua-
ges, ayans pris les choses qui
m'estoient necessaires.

Le 9. du dit mois, ie m'embar-
quay moy troisieme, a sçauoir
l'vn de nos truchemens, & mon
homme, avec dix Sautiages,
dans lesdits deux canaux, qui est
tout ce qu'ils pouuoient porter,
d'autant qu'ils estoient fort char-
gez & embarassez de hardes, ce
qui m'empeschoit de mener des
hommes d'auantage.

Nous continuasmes nostre
voyage amont le fleue S. Lau-
rens, quelques six lieues; & fu-

*Fleue S.
Laurens.*

Voyage du Sieur

*Saint S.
Louis.*

mes par la riuere des Prairies, qui descharge dans ledit fleuve, laissant le fault Saint Louÿs cinq ou six lieuës plus amont, à la main fenestre, où nous passasmes plusieurs petits sauts par ceste riuere, puis entraimes dans vn lac, lequel passé, rentraimes dans la riuere, ou i'auois esté auparauant, laquelle va, & conduit aux Algommequins, distante du fault Saint Louÿs de quatre-vingt neuf lieuës, de laquelle riuere i'ay fait ample description en mon precedent liure, & traicté de mes descouuertes, imprimé en l'année mil six cents quatorze. C'est pourquoy ie n'en parleray point en ce traicté, & continuëray

m
Al
tra
de
la
tre
gra
par
pay
sap
che
sieu
gne
ster
de q
meo
toug
dans
leurs
font

mon voyage iusques au lac des
Algommequins, ou estant, ren- *Lac des*
traismes dedans vne riuere qui *Algom-*
descend dedans ledit lac, & al- *mequins.*
lismes amont icelle quelque *Pais des*
rents-cinq lieues, & passasmes *Algom-*
grande quantité de faults, tant *mequins.*
par terre, que par eau, & en vn
pays mal agreable, rempli de
sapins, bouleaux, & quelques *Arbres du*
chesnes, force rochers, & en plu- *pais.*
sieurs endroicts vn peu monta-
gneux. Au surplus fort desert, &
sterile, & peu habité, si ce n'est
de quelques Sauvages Algom-
mequins, appelez Otaguor- *Otaguor-*
touemin, qui se tiennent *touemin.*
dans les terres, & viuent de
leurs chasses, & pescherics qu'ils
font aux riuieres, estangs, *Vivre des*
Algom-
mequins.

Voyage du Sieur

& sacs, dont le pais est assez mu-
ny. Il est vray qu'il semble que
Dieu à voulu donner à ces ter-
res affreuses & desertes quelque
chose en sa saison, pour servir
de rafraichissement à l'homme,
& aux habitans de ces lieux. Car
je vous assure qu'il se trouue le
long des riuieres si grande quan-
tité de bleuets, qui est vn petit
fruit fort bon à manger, & for-
de framboises, & autres petits
fruits; & en telle quantité, que
cest merueille: desquels fruits
ces peuples qui y habitent en
font secher pour leur hyuer,
comme nous faisons des pru-
neaux en France, pour le Caref-
me. Nous laissons icelle riuere
qui vient du Nort, & est celle

*Abondance
de fram-
boises, &
autres
fruits.*

pa
au
Pe
lie
de
ble
de

pa
re
pa
les
na
tra
nij
si x
de.
duc
par
cin

par laquelle les Sauvages vont au Sacquenay pour traicter des Pelletries, pour du Petun. Ce lieu est par les quarante & six degrez de latitude assez agreable à la veuë, encores que de peu de rapport.

Continuant nostre chemin par terre, en laissant ladite riuiere des Algommequins, nous passames par plusieurs lacs, où les sauuages portent leurs canaux iusques à ce que nous entrasmes dans le lac des Nipisierinij, par la hauteur de quarante-six degrez, & vn quart de latitude. Et le vingt-sixiesme iour dudit mois, apres auoir fait, tant par terre que par les lacs vingt-cinq lieues, ou enuiron. Ce faict

Lac des Nipisierinit.

Voyage du Sieur

nous arriuasmes aux cabannes
des Sauvages , ou nous sejour-
nasmes deux iours avec eux. Ils
nous firent fort bonne recep-
tion, & estoient en bon nom-
bre: Se sont gens qui ne cultiuēt
la terre que fort peu. *A.* vous
montre l'habit de ces peuples al-
lant à la guerre. *B.* celuy des
femmes, qui ne diffaire en rien
de celuy des montaignairs, &
Algommequins grands peuples
& qui s'estendent fort dans les
terres, voyez en la page 23. Du-
rāt le temps que ie fus avec eux,
le Chef de ses peuples, & autres
des plus anciens, nous festoye-
rent en plusieurs festins, selon
leur coustume, & m'estoient
peine d'aller pescher & chasser,

pe
ca
di
no
m
m
no
en
lie
be
pra
qu
ce
ces
uag
col
est
pra
best
res
luy

pour nous traicter le plus delicatement qu'ils pouuoient. Ces dictz peuples estoient bien en nombre de sept à huit cent ames, qui se tiennent ordinairement sur le lac, où il y a grand nombre d'isles fort plaisantes, & entr'autres vne qui a plus de six lieues de long, où il y a 3. ou 4. beaux estans, & nōbre de belles prairies, avec de tresbeaux bois qui l'environent, ou il y a abōdāce de gibier, qui se retirent dans cesdits petits estangs, ou les Sauvagesy prennent du poisson. Le costé du Septentrion dudiect lac est fort agreable, il y a de belles prairies pour la nourriture du bestail, & plusieurs petites riuieres qui se deschargent dans iceluy lac.

Voyage du Sieur

*Pesche
des Sau-
uages.*

Ils faisoient lors pescherie dās vn lac fort abundant de plusieurs sortes de poisson, entr'autres d'vn tresbon, qui est de la grandeur d'vn pied de long, cōme aussi d'autres especes, que les sauuages peschent pour faire seicher, & en font prouision. Ce lac à en son estenduë quelque huit lieuës de large, & vingt-cinq de long, dans lequel descēd vne riuere qui vient du Noroüest, par où ils vont traicter les marchandises que nous leur donnons en troque, & retour de leur Pelletries, & ce avec ceux qui y habitent, lesquels viuent de chasse, & de pescheries, pays peuplé de grande quantité, tant d'animaux, qu'oyseaux, & pois-

*Nipistie-
rini vi-
uent de
chasse, &
de pesche.*

sons.

Après nous auoir reposé deux iours avec le chef desdits Nipierini: nous nous rembarquâmes en nos canaux, & entrâmes dans vne riuere, par ou ce lac se descharge, & fîmes par icelle quelques trente-cinq lieuës, & descendîmes par plusieurs petits faultz, tant par terre, que par eau, iusques au lac Attigouautan. Tout ce païs est encores plus mal-aggreable que le precedent, car ie n'y ay point veu le long d'iceluy dix arpens de terre labourable, sinon rochers, & païs aucunement montagneux. Il est bien vray que proche du lac des Attigouautan nous trouuâmes des bleds d'Inde, mais

Lac Attigouautan.

Voyage du Sieur

en petite quantité, où nos Sauvages furēt prendre des fitrouïlles qui nous semblerent bonnes, car nos viures commençoient à nous faillir, par le mauuais menage desdits Sauvages, qui mangèrent si bien au commencement, que sur la fin il en restoit fort peu, encores que ne fissions qu'un repas le iour. Il est vray, comme i'ay dit cy-dessus, que les bluës, & framboises ne nous manquerent en aucune façon, car autrement nous eussions esté en danger d'auoir de la necessité.

Sauuages nommez les cheueux releuez.

Nous fismes rencontre de 300. hommes d'une nation que nous auons nommez les cheueux releuez, pour les

au
&
tifa
son
y p
ble
ren
&
cor
par
de c
nar
bor
ils f
port
& f
fis a
vne
fut
que

au-
üil.
nes,
nt à
ef-
an-
ce-
toit
ons
ay,
que
ous
on,
ons
ne-
de
on
les
les

auoir fort releuez, & agencez,
& mieux peignez que nos cour-
tifans, & ny a nulle comparai-
son, quelque fers, & façõ qu'ils
y puissent apporter. Ce qui fem-
ble leur donner vne belle appa-
rence. Ils n'ont point de brayer,
& sont fort decoupez par le
corps, en plusieurs façons de cõ-
partimét: Ils se paindēt le visage
de diuerfes couleurs, ayants les
narines perçées, & les oreilles
bordées de patinostres. Quand
ils sortent de leurs maisons ils
portent la massuë, ie les visitay
& familiarisay quelque peu, &
fis amitié avec eux. Je donnay
vne hache à leur Chef, qui en
fut aussi content, & res-jouüy,
que si ie luy eusse fait quelque

Voyage du Sieur

riche present, & communiquât
avec luy, ie l'entretins sur ce qui
estoit de son pais, qu'il me figu-
ra avec du charbon sur vne es-
corce d'arbre. Il me fist enten-
dre qu'ils estoient venus en ce
lieu pour faire secherie de ce
fruiçt appellé blues, pour leur
seruir de manne en hyuer, &
lors qu'ils ne trouuent plus rien.
A.C. montre de la façon qu'ils
s'arment allant à la guerre. Ils
n'ont pour armes que l'arc, & la
flesche, mais elle est faite en la
façon que voyez dépainte, qu'ils
portent ordinairement, & vne
rondache de cuir boullu, qui est
d'un animal comme le buffle.

aniquã
r ce qui
ne figu-
vne es-
t enten-
s en ce
de ce
our leur
er, &
us rien
n qu'il
re. Il
rc, & la
te en la
te, qu'il
& vne
, qui es
ufle.



Voyage du Sieur

Le lendemain nous nous
separasmes, & continuaimes
nostre chemin le long du riu-
age de ce lac des Attigouautan,
où il y à vn grand nombre d'i-
sles, & fismes enuiron 45. lieues,
costoyant tousiours cedit lac.

*Attigouau
tan lac de
quatre
cent lieues
de long.*

Il est fort grand, & à prés de
quatre cent lieues de longueur,
de l'Orient à l'Occident, &
de large cinquante lieues, &
pour la grande estenduë d'i-
celuy, ie l'ay nommé la Mer
douce. Il est fort abondant
en plusieurs especes de tres-
bons poissons, tant de ceux
que nous auons, que de
ceux que n'auons pas, & prin-
cipalement des Truittes qui
sont monstruëusement gran-

*Lac abon-
dant en
Truittes.*

ous
mes
riua-
tan,
d'i-
uës,
lac.
de
eur,
&
&
d'i-
Mer
ant
res-
eux
de
in-
qui
an-
des, en ayant veu qui auoient
usques à quatre pieds & de-
my, & les moindres qui se
oyent sont de deux pieds
& demy. Comme aussi des
Brochets au semblable, &
certaine maniere d'Esturge-
on, poisson fort grand, &
l'vne merueilleuse bonté. Le
pays qui borne ce lac en par-
tie est aspre du costé du Nort,
& en partie plat, & inha-
bité de Sauvages, quelque
peu couuert de bois, &
de chesnes: Puis apres nous
trauersames vne baye qui
aiët vne des extremitéz du
lac, & fismes quelques sept
lieuës, iusques à ce que nous
arriuasmes en la contrée des

Voyage du Sieur

*Village
nommé
Otoüacha*

*Pays
deserté.*

*Village
nommé
Carmarô.*

Attigouautan, à vn village ap-
pellé Otoüacha, qui fut le pre-
mier iour d'Aoust, où trouua-
mes vn grand changement de
païs, cestuy-cy estant fort beau
& la plus grande partie deserté
accompagné de force collines
& de plusieurs ruisseaux, qui
rendent ce terroir agreable. Je
fus visiter leurs bleds d'Inde, qui
estoyent pour lors fort auancez
pour la saison:

Ces lieux me semblerent tres
plaisans, au regard d'vne si mau-
uaise contrée, d'où nous venions
de sortir. Le lendemain ie feus
vn autre village appellé Carmarô
son, distant d'iceluy d'vne lieue
où il nous reçurent fort amia-
blement, nous faisant festin de
leu

leur pain, sitrouïlles, & poisson: pour la viande, elle y est fort rare. Le Chef dudit Village me pria fort d'y sejourner, ce que ie ne peu luy accorder, ains m'en retournay à nostre Village, ou la deuxiesme nuit comme i'estois allé hors la cabanne pour fuir les puces qui y estoient en grande quantité, & dont nous estiôs tourmentez: vne fille peu hon-teuse, & effrontement vint à moy, s'offrant à me faire compagnie, dequoy ie la remerciay, la renuoyant avec douces remonstrances, & passay la nuit avec quelques Sauvages.

Le lendemain, ie party de ce Village, pour aller à vn autre, appelé Touaguainchain, & à

*Village
appelle
Toua-
guain-
chain.*

Voyage du Sieur

vn autre appellé Tequenonqui-
aye, esquels nous fusmes reçeus
des habitans desdits lieux fort a-
miablement , nous faisant la
meilleure chere qu'ils pouuoïent
de leurs bleds d'Inde en plu-
sieurs façons, tant ce pays est
tresbeau, & bon, par lequel il
faict beau cheminer.

*Bourg
nommé
Carha-
gouha.*

*Rençôte
du Pere
Ioseph.*

Delà, ie me fis conduire à
Carhagouha, fermé de triple
pallissade de bois, de la hau-
teur de trente cinq pieds pour
leur deffence & conseruation:
auquel Village estoit le Pere Io-
seph demeurant, & que nous y
trouuâmes, estant fort aise de le
voir en santé, ne l'estant pas
moins de sa part, qui n'espe-
roit rien moins que de me veoir

en
le
&
d'y
ré
y l
jou
ge
roi
qu
E
qu
gro
pou
libe
iour
Cah
ren
dista
torz

en ce pais. Et le 12. iour d'Aoust, *Il dit la*
le R.P. celebra la saincte Messe, *Messe.*
& y fut plâté vne Croix proche
d'vne petite maisonnette, sepa-
rée du village que les Sauuages
y bastirent pendant que i'y se-
journay, en attendant que nos
gens s'apprestoient, & se prepa-
roient pour aller à la guerre, à
quoy ils furent fort longtemps.

Et voyant vne telle longueur
qu'ils apportoit à faire leur
gros, & que i'aurois du temps
pour visiter leur pays: ie me de-
liberay de m'en aller a petites
iournées de village en village à
Cahiagué, où debuoit estre le
rendez-vous de toute l'armée,
distant de Carhagouha de qua-
torze lieuës, & partismes

*Grand
village
appelle
Cahiagué*

Voyage du Sieur

de ce Village le 14. d'Aouſt, avec dix de mes compagnons. Je viſitay cinq des principaux Villages, fermez de palliffades de bois, iuſques à ce qu'à Cahia-gué, le principal Village du pais, où il y à deux cents cabanes aſſés grandes, ou tous les gens de guerre ſe debuoiſent aſſembler. Or en tous ces Villages ils nous reçurent fort courtoiſement avec quelque humble accueil. Tout ce pays ou ie fus par terre contient quelque 20. a 30. lieuës, & eſt tres-beau, ſoubs la hauteur de quarante quatre degrez & demy de latitude, pays fort deſerté, ou ils ſement grande quantité de bleds d'Inde, qui y vient tres-beau,

comme aussi des fitrouïlles, herbe au Soleil, dont ils font de l'huile de la graine: de laquelle huile ils se frottent la teste. Le pays est fort trauersé de ruisseaux qui se deschargent dedans le lac. Il y'a force vignes & prunes, qui sont tresbonnes, framboises, fraises, petites pommes sauuages, noix, & vne maniere de fruct, qui est de la forme, & couleur de petits citrons, & en ont aucunement le goust, mais le dedans est tresbon, est presque semblable à celuy des figues. C'est vne plante qui les porte, laquelle à la hauteur de deux pieds & demy, chacune plante n'a que trois à quatre feuilles pour le plus, & de la

Voyage du Sieur

forme de celle du figuier, & n'a-
porte que deux pommes chacū
pied. Il y en à quantité en plu-
sieurs endroits, & en est le fruit
tresbō, & de bon goust: les ches-
nes, ormeaux, & hestres, y sont
en quantité, y ayans dedans ce
pays force sapinieres, qui est la
retraicte ordinaire des perdrix,
& lapins. Il y à aussi quantité de
cerises petites & merises, & les
mesmes especes de bois que
nous auons en nos forests de
France, sont en ce pays-là. A la
verité ce terroir me semble vn
peu sablonneux, mais il ne lais-
se pas d'estre bon pour cēt espe-
ce de froment. Et en ce peu de
pays i'ay recogneu qu'il est fort
peuplé d'vn nombre infiny

d'a
dr
ie
au
où
de
c'e
de
&
gn
me
ny
liti
ftal
n'a
cur
ce
en
ont
pec

d'ames, sans en ce comprendre les autres contrées, où ie n'ay pas esté, qui sont, au rapport commun, autant où plus peuplées, que ceux cy-dessus : Me representant que c'est grand dommage que tant de pauvres creatures vivent, & meurent, sans auoir la cognoissance de Dieu, & mesmes sans aucune Religion, ny Loy, soit diuine, Politique, ou Ciuille, estable parmy eux. Car ils n'adorent, & ne prient, aucune chose, du moins en ce que i'ay peu recognoistre en leur conuersation : Ils ont bien encore quelque espece de ceremonie entr'eux,

Voyage du Sieur

que ie descriray en son lieu, comme pour ce qui est des malades, ou pour sçauoir ce qui leur doit arriuer, mesme touchant les morts: mais ce sont de certains personnages estés parmi eux qui s'en veulent faire à croire, tout ainsi que faisoient, ou se faisoit du temps des anciens Payens qui se laissoient emporter aux persuasions des enchanteurs, & deuins, neantmoins la pluspart de ces peuples ne croient rien de ce qu'ils font, & disent. Ils sont assez charitables entr'eux, pource qui est des viures: mais au reste, fort auaricieux. Ils ne donnent rien pour rien. Ils sont couverts de peaux de Cerfs, & Castor, qu'ils

traictent avec les Algomme-
quins, & Nipifierinij, pour du
bled d'Inde, & farines d'iceluy.

Le dixseptiesme iour d'Aoult
l'arriuay à Cahiagué, ou ie fus
reçu avec grande alegresse, &
reconoissance de tous les Sau-
uages du pays, qui auoient rom-
pu leur desseing, pensant ne me
reuoir plus, & que les Iroquois
m'auoient pris, comme i'ay dict
cy-dessus, qui fut cause du grãd
retardement qui se trouua en
ceste expedition, iusques là
mesmes qu'ils auoient remis la
partie à l'autre année suiuante:
Sur lesquelles entrefaictes ils re-
çurent nouvelles comme cer-
taine nation de leurs alliez, qui
habitent à trois bonnes iour-

*Arrivée à
Cahiagué.*

Voyage du Sieur

*Iroquois
ennemis.*

nées plus haut que les Entou-
honorons, auxquels les Iro-
quois font aussi la guerre, les
quels aliez les vouloient assister
en ceste expedition de cinq
cens bons hommes, & faire
alliance, & iurer amitié avec
nous, ayants grand desir de
nous voir, & que nous fissions
la guerre tous ensemble, & dont
ils tesmoignoient auoir du con-
tentement de nostre cognoissā-
ce, & moy d'auoir trouué cest
opportunité, pour le desir
que i'auois de sçauoir des nou-
uelles de ce pays-là: qui n'est
qu'à sept iournées, d'où les Fla-
mens vont traicter sur le qua-
rentiesme degré, lesquels Sau-
uag
leu
ner
mo
me
l'an
re,
me
me
uau
en
ent
de
pris
cun
sent
n'eu
ce d
n'ay

uages , assistez des Flamens ,
leur font la guerre , & les prennent
prisonniers , & les font mourir
cruellement , comme de fait ils nous
dirent que l'année passée faisant la
guerre , ils prirent trois desdits
Flamens qui les assistoient , comme
nous faisons les Attigouautan : &
qu'au combat , il en fut tué vn des
leurs. Neantmoins ils ne laisserent
pas de renvoyer les trois Flamens
prisonniers , sans leur faire aucun
mal , croyans que ce fussent des
nostres , encores qu'ils n'eussent
aucune cognoissance de nous , que
par oüy dire, n'ayās iamais veu de
Chrestien :

*Flamens
assistent
les
Iroquois
en leur
guerre.*

Voyage du Sieur

car autrement ces trois prisonniers n'eussent pas passé a si bon marché, ny ne passeront, s'ils en peuvent prendre, & atraper. Ceste nation est fort belliqueuse, à ce que tiennent ceux de la nation des Attigouotans, ils n'ont que trois Villages qui sont au milieu de plus de 20. autres auxquels ils font la guerre, ne pouvant auoir de secours de leurs amis, d'autant qu'il faut passer par le pays ces Chouonououarouïon, qui est fort peuplé où bien faudroit prendre un bien grand tour de chemin.

Arriué que ie fus en ce Village, ou il me conuint sejourner, attendant que les hommes

hommes de guerre vuisent des Villages circonuoisins pour nous en aller au plustost qu'il nous seroit possible, pendant lequel temps nous estoit tousiours en festins, & en balances, pour la resioiuyssance en laquelle ils estoient de nous voir et au resolu de les assister en leur guerre, & comme s'asseurant de la mesia de leur victoire.

La plus grande partie de nos gens assemblez nous partismes du village le premier iour de Septembre, & passasmes sur le bord d'vn petit lac, distant dudit village de trois lieuës, ou il se fait de grandes pescheries de poisson, qu'ils conseruent pour l'hyuer. Il y à vn autre lac tout voisin, qui à vingt-six lieuës

Voyage du Sieur

de circuit, descendant dans le
petit par vn endroiët, où se faic
la grande pesche dudit poisson
par le moyen de quantité de
pallissades, qui ferme pres
que le destroit, y laissant
seulement de petites ouuertu
res, ou ils mettent leurs fillets
ou le poisson se prend, & ce
deux lacs se deschargent dans la
mer douce. Nous sejourناسme
quelque peu en ce lieu pour at
tendre le reste de nos Sauvages
ou estans tous assemblez avec
leurs armes, farines, & choses
necessaires : on se delibera de
choisir des hommes des plus
resolus qui se trouueroient en
la troupe, pour aller donner
aduis de nostre partement à

ceux qui nous deuoient assi-
ster des cinq cents hommes
pour nous joindre , affin
qu'en vn mesme temps nous
nous trouuassions deuant le
fort des enuemis. Ceste delibe-
ration prinse, ils despescherent
deux canaux, avec douze Sau-
uages des plus robustes, & par
le mesme moyen l'vn de nostres
cheuements qui me pria luy per-
mettre faire le voyage : ce que
facilement ie luy accorday,
puis que de sa volonte il y estoit
porté, & par ce moyen verroit
leur pays, & pourroit recognoi-
stre les peuples qui y habitent.
Le danger n'estoit pas petit, d'au-
tant qu'il falloit passer par le mi-
lieu des ennemis. Ils partirēt le 8.

Voyage du Sieur

dudit mois, & le dixiesme en pa
• suiuant il fit vne forte gelée Le
blanche. Nous continuasmes de
nostre chemin vers les enne fier
mis, & fismes quelque cinq est
six lieuës dans ces lacs, & de la riu
les sauuages porterent leurs ca abc
naux environ dix lieuës par ter itar
re, & rencontrafmes vn autre fort
lac de l'estenduë de six à sept du
lieuës de long, & trois de large bres
C'est d'ou fort vne riuere qui se fir,
va décharger dās le grād lac de auff
Entouhonorōs, & ayās trauffer habi
celac, nous passasmes vn sauuage
d'eau, continuant le cours de la train
dite riuere, tousiours aual, en crain
uiron soixante quatre lieuës, qu vign
qui est l'entrée dudit lac des En de qu
touthonorons & allans, nous de m
passasmes

passasmes cinq saults par terre.
Les vns de quatre à cinq lieuës
de long, & passasmes par plu-
sieurs lacs, qui sont d'assez belles
estenduës, comme aussi ladicte
riuiere qui passe parmy, est fort
abondante en bons poissons, e-
stant certain que tout ce pais est
fort beau, & plaisant. Le long
du riuage il semble que les ar-
bres ayent esté plantez par plai-
sir, en la pluspart des endroicts:
aussi que tous ces pays ont esté
habitez au temps passé de Sau-
uages, qui depuis ont esté con-
traincts l'abandonner pour la
crainte de leurs ennemis. Les
vignes, & noyers, y sont en grã-
de quantité, les raisins viennent
de maturité: mais il y reste touf-

*Beauté
& ferti-
lité du
pais.*

Voyage du Sieur

jours vne aigreur forr acre, que
l'on sent à la gorge en le man-
geant en quantité. Ce qui pro-
vient à faute d'estre cultiuez : ce
qui est deserté en ces lieux est
assez agreable. La chasse de
Cerfs, & Ours, y est frequente
& pour l'experience nous
chassames, & en prismes vn al-
sez bon nombre en dessendant
& pour ce faire ils se mettoient
quatre où cinq cents Sauvages
en haye dans le bois, iusques
ce qu'ils eussent atteint certa-
nes pointes qui donnent dans
riuiere, & puis marchant par
ordre ayant l'arc & la flesche
à la main, en criant & menant
vn grand bruit pour estonner
les bestes, ils vont tousiours

*Inuentio
de chasser
& prendre
les Ours,
Cerfs, &
toute sor-
te de ve-
naison.*

jusques à ce qu'ils viennent au
bout de la pointe. Or tous les a-
nimaux qui se trouuent entre la
pointe & les chasseurs sont con-
traints de se jeter a l'eau, sinon
qu'ils passent à la mercy des fle-
ches qui leurs sont tirees par les
chasseurs, & cependant les Sau-
uages qui sont dans les canaux
posez & mis exprez sur le bord
du riuage, s'approchant facile-
ment des Cerfs, & autres ani-
maux chassez & harasses & fort
estonnez : lors les chasseurs les
tuent facilement avec des la-
mes d'espées, emmanchées au
bout d'un bois, en façode demie
picque, & font ainsi leur chasse:
comme aussi au semblable dans
les isles, où il y en à quantité.

Voyage du Sieur

Je prenois vn singulier plaisir à les voir ainsi chasser, remarquant leur industrie. Il en fut tué beaucoup de coups d'arquebuse, dont ils s'estonnoient fort : mais il arriva de malheur qu'en tirant vn Cerf, par mesgarde vn Sauvage se rencontra deuant le coup, & fut blessé d'vne harquebusade ny pensant nullement, comme il est à presupposer, dont il s'en suit vne grãde rumeur entr'eux qui neantmoins s'appaisa, en donnant quelques presens au blessé qui est la façon ordinaire pour appaiser, & amortir les querelles & où le blessé decederoit, on fait les presens, & dons, aux parens de celuy qui aura esté tué. Pour le gibier, il est en grand

*Accident
par l'har-
quebuse.*

*Forme
d'appai-
ser les
inimi-
ties.*

quantité, lors de la saison. Il y a
aussy force gruës, blanches com-
me signés, & d'autres especes
d'oiseaux, semblables à ceux de
France.

*Abondance
d'oiseaux
de riuere.*

Nous fumes à petites iour-
nées iusques sur le bord du lac
des Entouhonorons, tousiours
chassant, comme dit est cy-def-
sus, où estans, nous fismes la tra-
uerse en l'un des bouts, tirant à
l'Orient, qui est l'entrée de la
grande riuere Sainct Laurens,
par la hauteur de quarante-trois
degrez de latitude, où il y a de
belles isles fort grandes en ce
passage. Nous fismes environ
quatorze lieuës pour passer ius-
ques à l'autre costé du lac, tirant

Voyage du Sieur

au Su , vers les terres des enne-
mis. Les Sauvages cachèrent
tous leurs canaux dans les
bois , proches du riuage :
nous fismes par terre quelque
quatre lieuës sur vne playe de
sable, où ie remarquay vn pays
fort agreable , & beau, trauersé
de plusieurs petits ruisseaux , &
deux petites riuieres qui se des-
chargent au susdit lac, & force
estangs & prairies , où il y auoit
vn nombre infiny de gibier , &
force vignes , & beaux bois,
grand nombre de Chastai-
gners, dont le fruiçt estoit en-
core en leur escorce. Les Cha-
staignes sont petites , mais d'vn
bon goust. Le pays est rem-

*Abondance
de vignes.*

*Chastai-
gners.*

ne-
ent
les
e :
que
de
ays
ersé
, &
les-
rce
oit
, &
ois,
tai-
en-
ha-
vn
m-
ply de forests , sans estre de-
ferté , pour la pluspart de ce ter-
roir. Tous les canaux estans
ainsi cachez , nous laissasmes
le riuage du lac , qui à quel-
que quatre-vingt lieuës de
long , & vingt-cinq de lar-
ge. La plus grande partie du-
quel est habité de Sauvages
sur les costés des riuages d'i-
celuy , & continuasmes no-
stre chemin par terre , enui-
ron vingt-cinq à 30. lieuës: Du-
rant quatre iournées nous tra-
uersasmes quantité de ruis-
seaux , & vne riuere , pro-
cedante d'vn lac qui se des-
charge dans celuy des Entou-
honorons. Ce lac est de l'e-
stenduë de 25. ou 30. lieuës

Voyage du Sieur

de circuit, ou il y a de belles isles, & est le lieu ou les Iroquois ennemis font leur pesche de poisson, qui est en abondance.

Le 9. du mois d'Octobre nos Sauvages allant pour descouvrir rencontrèrent 11. Sauvages qui prirent prisonniers, à sçauoir 4. femmes, trois garçons, vne fille, & trois hommes, qui alloient à la pesche de poisson, eslongnez du fort des ennemis de quelque quatre lieuës. Or est à noter que l'vn des chefs voyant ces prisonniers couppa le doigt à vne de ces pauures femmes pour commencer leur supplice ordinaire: surquoy ie suruins sur ses entrefaittes, & blasme le Capitaine Yroquet, luy represen-

Sauuages prennent des femmes prisonnières.

Cruauté contre les femmes prisonnières.

tant que ce n'estoit l'acte d'un
homme de guerre, comme il se
disoit estre, de se porter cruel en-
uers les femmes, qui n'ont def-
fence aucune que les pleurs, les-
quelles à cause de leur imbecili-
té, & foiblesse, on doit traicter
humainement. Mais au contrai-
re que cét acte sera iugé proue-
uir d'un courage vil & brutal, &
que s'il faisoit plus de ces cruau-
tez, qu'il ne me donneroit cou-
rage de les assister, ny favoriser,
en leur guerre: A quoy il me re-
pliqua pour toute responce, que
leurs ennemis les traictoient de
mesme façon. Mais puis que ce-
te façon m'apportoit du déplai-
sir, il ne feroit plus rien aux fem-
mes, mais bien aux hommes;

Voyage du Sieur

puis que cela ne nous estoit agreable.

Le lendemain, sur les trois heures apres Midy, nous arrivasmes devant le fort de leurs ennemis, où les Sauvages firent quelques escarmouches les uns contre les autres : encore que nostre desseing ne fust de nous descouvrir iusques au lendemain : mais l'impatience de nos Sauvages ne le peust permettre, tant pour le desir qu'ils avoient de veoir tirer sur leurs ennemis, comme pour delivrer quelques-uns des leurs qui s'estoient par trop engagez, & qui estoient poursuiuis de pres. Lors ie m'approchay, & y fus, mais avec si peu d'hommes

*Guerre
contre les
Iroquois.*

que j'auois : neantmoins nous leur montrasmes ce qu'ils n'auoient iamais veu, ny oüy. Car aussi-tost qu'ils nous veirent, & entendirent les coups d'harquebuse, & les balles siffler à leurs oreilles, ils se retirerent promptement en leur fort, emportant leurs morts, & blesez, en ceste charge, & nous aussi semblablement fismes la retraicte en nostre gros, avec cinq ou six des nostres blesez, dont l'vny mourut.

*Sauuages
craignent
les har-
quebusa-
des.*

Cela estant fait, nous nous retirasmes à la portée d'vn canon, & non, hors de la veuë des ennemis, neantmoins contre mon aduis, & ce qu'ils m'auoient promis: Ce qui m'esmeut

Voyage du Sieur.

à leur dire & vser, de parolles assez rudes, & fascheuses, affin de les inciter à se mettre en leur deuoir, preuoyant que si toutes choses alloient à leur fantaisie, & selon la conduite de leur conseil, il n'en pouuoit reüssir que du mal à leur perte, & ruyne. Neantmoins ie ne laissay pas de leur enuoyer, & proposer, des moyens dont il falloit vser, pour auoir leur ennemis, qui fut de faire vn Cauallier avec de certains bois, qui leur commanderoit par dessus leurs pallissades: sur lequel on poseroit quatre ou cinq de nos harquebusiers, qui tireroient force harquebusades par dessus leurs pallissades & galeries, qui estoient bien munies

*Machine
de guerre.*

*Fortifications
de
Sannages.*

de
des
no
gal
do
ais
ma
des
che
ore
ses
ma
à l
me
le s
est
qu
dan
ual
qu

de pierres, & par ce moyen on deslogeroit les ennemis qui nous offensoient de dessus leurs galleries, & cependant nous donnerions ordre d'auoir des ais pour faire vne maniere de mantelets, pour couvrir & garder nos gens des coups de fleche, & de pierre, dont ils vsoient ordinairement. Lesquelles choses, à sçauoir ledit Cavalier & les mantelets se pourroient porter à la main, & force d'hommes, & y en auoir vn fait en telle sorte, que l'eau ne pouuoit pas estaindre le feu que l'on y appliqueroit deuant le fort, & cependant ceux qui seroient sur le Cavalier feroient leur deuoir avec quelques arquebusiers qui y se-

Voyage du Sieur

roient logés, & en ce faisant nous nous deffendrions en sorte, qu'ils ne pourroient aprocher pour esteindre le feu que nous y appliquerions à leurs clostures. Ce qu'ils trouuerent bon, & fort à propos, & y firent trauailler à l'instant suiuan mon aduis. Et de faict, le lendemain ils se mirent en besongne, les vns à couper du bois, les autres à l'amasser, pour bastir, & dresser, lesdits Caualliers, & mantelets: ce qui fut promptement executé, & en moins de quatre heures, horsmis du bois dont ils amasserent bien peu pour brusler contre leurs pallissades, affin d'y mettre le feu. Ils esperoient que ledit iour les cinq

cents hommes promis viendroient, desquels neantmoins on se doutoit, parce qu'ils ne s'estoient point trouuez au rendez vous, comme on leur auoit donné charge, & qu'ils l'auoient promis. Ce qui affligeoit fort nos Sauvages : Mais voyants qu'ils estoient en assez bon nombre pour prendre leur fort, sans autre assistance, & iugeant de ma part que la longueur en toutes affaires est toujours prejudiciable, du moins à beaucoup de choses. Je le pressay d'attaquer ledit fort, leur remonstrant que les ennemis ayāt recogneu leurs forces, & de nos armes, qui perceoient ce qui estoit à l'espreuue des flèches, ils cōmencerent à se

*Façon de
guerroyer
les Sau-
uages.*

Voyage du Sieur

barricader, & à eux couvrir de
bonnes pieces de bois, dont ils e-
stoient bien munis, & leur Villa-
ge remply, & que le moins tem-
porifer estoit le meilleur, com-
me de fait ils y remedierent fort
bien : car leur Village estoit en-
clos de quatre bonnes pallissa-
des de grosses pieces de bois, en-
trelassées les vnes parmy les au-
tres, ou il ny auoit pas plus de
demy pied d'ouuerture entre-
deux, de la hauteur de trente
pieds, & les galleries, comme en
maniere de parapet qu'ils auoient
garnis de doubles pieces de bois,
à l'espreue de nos harquebusa-
des, & proche d'un estang qu'ils
estoient, ou l'eau ne leur man-
quoit aucunement, avec quan-

tité

tité de gouttieres qu'ils auoient mises entre-deux, lesquelles jetoient l'eau au dehors, & la mettoient par dedans à couuert pour estaindre le feu. Voila en effect la façon dont ils vsent, tant en leurs fortifications qu'en leurs deffences, & bien plus forts que les villages des Attigouautan, & autres.

Nous nous approchâmes pour attaquer ce village, faisant porter nostre Cauallier par 200. hommes les plus forts, qui le poserent deuant ce village, à la longueur d'une picque, où ie fis monter trois harquebustiers, bien à couuert des flesches & pierres, qui leur pouuoient estre tirées, & jettées. Cependant

Voyage du Sieur

l'ennemy ne laissa pour cela de
tirer vn grand nombre de fles-
ches, qui ne manquerent point,
& quantité de pierres qu'ils jet-
toient par dessus leurs pallissa-
des. Neantmoins la multitude
infinie des coups d'harquebuse
les contraignirent de desloger,
& d'abandonner leurs galleries,
par le moyen, & faueur, d'vn
Cauallier qui les descouuroit,
& ne s'osoient descourir, ny
montrer, combattans à cou-
uert. Et comme on portoit le
Cauallier, au lieu d'apporter les
mantelets par ordre, & celuy
où nous debuions mettre le feu,
ils les abandonnerent, & se mi-
rent à crier contre leurs enne-
mis, en tirant des coups de fles-
ches, & de pierres.

ches dedans le fort, qui, à mon
opinion, ne faisoient pas beau-
coup de mal aux ennemis. Mais
il faut les excuser, car ce ne sont
pas gens de guerre, & d'ailleurs
qu'ils ne veulent point de disci-
pline, ny de correction, & ne
font que ce qui leur semblent
bon. C'est pourquoy inconsi-
dérément vn d'entr'eux mist le
feu au bois, contre le fort de
leurs ennemis, & tout au re-
bours de bien, & contre le vent,
tellement qu'il ne fist aucun ef-
fect.

*Sauuages
ne veulent
point de
discipline
militaire,*

Le feu donc passe, la plupart
des Sauuages commencerent à
apporter le bois contre les pallis-
sades, mais en petite quanti-
té, qui feut cause que le feu, si

Voyage du Sieur

peuourny de bois ne peut faire grand effect: aussi que le desordre suruint entre ce peuple, tellement qu'on ne se pouuoit entendre: ce qui m'affligeoit fort, i'auois beau crier à leurs oreilles & leur remonstrer au mieux qu'il m'estoit possible le danger ou ils se mettoient par leur mauuaise intelligence, mais ils n'entendoient rien pour le grand bruit qu'ils faisoient, & voyant que c'estoit me rompre la teste de crier, & que mes remonstrances estoient vaines, & ne pouuant remedier à ce desordre, ny faire dauantage: ie me resolu avec mes gés de faire ce qui me seroit possible, & tirer sur ceux que nous pourrions decouurir, & a-

perceuoir. Cepédāt les ennemis faisoient profit de nostre desordre, ils alloient à l'eau, & en jetoient en telle abondance, que vous eussiez dit que c'estoient ruisseaux qui tomboient par leurs gouttieres, de telle façon, qu'en moins de rien ils rendirēt le feu du tout estaint, sans que pource ils laissassent de tirer des coups de flèches, qui tomboient sur nous comme gresle. Ceux qui estoient sur le Cauallier entuèrent, & estropierent, beaucoup. Nous fusmes en ce combat enuiron trois heures, il y eut deux de nos Chefs, & des principaux blesez, à sçauoir vn appelé Ochateguain, l'autre Orani, & quelque quinze d'autres

Chef des Sauvages nommé Ochateguain.

Voyage du Sieur.

particuliers aussi blesez. Les autres de leur costé voyants leurs gens blesez, & quelques vns de leurs Chefs, ils commencerent à parler de retraicte, sans plus combattre, attendant les cinq cents hommes qui ne debuoiét plus guieres tarder à venir, & ainsi se retirerent, n'ayants que ceste boutrade de desordre. Au reste les Chefs n'ont point de commandement absolu sur leurs compagnons, qui suiuent leur volonté, & font à leur fantaisie, qui est la cause de leur desordre, & qui ruyne toutes leurs affaires : Car ayant resolu quelque chose avec les principaux, il ne faudra qu'un belistre, où de neant, pour rom-

*Les Capitaines
des
Sauuages
n'ont
point
d'autho-
rité sur
leurs
Soldats.*

pre vne resolution, & faire vn
nouveau desseing, si la fantaisie
luy en prend. Ainsi les vns pour
les autres ne font rien, comme il
se peut veoir par ceste expedi-
tion.

Mais nous nous retirasmes en
nostre fort, moy estant blessé
de deux coups de flesches, l'vn
dans la jambe, & l'autre au ge-
noüil, qui m'apporta grande
incommodité, outre les gran-
des & extresmes douleurs. Et e-
stans tous assemblez, ie leur fis
plusieurs remonstrances sur le
desordre qui s'estoit passé, mais
tous mes discours seruoïent aussi
peu que le taire, & ne les eurent
aucunement, disans que beau-
coup de leurs gens auoient esté

*L'Au-
theur est
blessé.*

Voyage du Sieur

bleffez, & moy-mesme, & que cela donneroit beaucoup de fatigue, & d'incommodité, aux autres, faisant la retraicte pour les porter, & que de retourner plus contre leurs ennemis, comme ie leur propofois le debuoir faire, il ny auoit aucun moyen, mais bien qu'ils attendroient encores quatre iours les cinq cents hommes qui debuoiert venir, & estans venus, ils feroiēt vn second effort contre leurs ennemis, & executeroiēt mieux ce que ie leur dirois, qu'ils n'auoiert fait par le passé. Il en fallut demeurer là, à mon grand regret. Cy-deuant est representé comme ils fortifient leurs villes, & par ceste figure l'on peut

entendre, & voir, que celles des amis, & ennemis, sont semblablement fortifiez.

Le lendemain il fit vn vent impetueux qui dura deux iours, fort fauorable à mettre le feu de rechef au fort des ennemis : sur quoy ie les pressay fort, mais ils n'en voulurent rien faire, comme doutant d'auoir pis, & d'ailleurs se representans leurs bleffez.

Nous fusmes campez iusques au 16. dudit mois, ou durant ce temps il se fist quelques escarmouches entre les ennemis, & les nostres, qui demeurèrent le plus souuent engagez parmy les ennemis, plustost par leur imprudence, que faute de

Voyage du Sieur

courage , vous assurant qu'il
nous falloit , à toutes les fois
qu'ils alloient à la charge, les al-
lerrequerir , & les des-engager
de la presse , ne se pouuant reti-
rer qu'en la faueur de nos har-
quebusiers , ce que les ennemis
redoubtent & apprehendent
fort. Car si tost qu'ils apperçoi-
uoient quelqu'un de nos har-
quebusiers, ils se retiroient pro-
prement, nous disans par forme
de persuasion que nous ne nous
messassions pas en leurs com-
bats, & que leurs ennemis a-
uoient bien peu de courage de
nous requerir de les assister avec
tout plain d'autres discours sur
ce subject pour nous en émou-
voir.

qu'il
fois
s'al-
ager
reti-
nar-
emis
dent
çoi-
nar-
brô-
rme
ous
om-
s a
e de
uec
fut
ou

J'ay representé de la façon qu'ils s'arment allant à la guerre, en la page 23. figure E.

Et quelques iours passez voyans que les cinq cens hommes ne venoient point, ils delibererent de partir, & faire retraincte au plustost, & commencerent à faire certains paniers pour porter les blesez, qui sont mis là dedans, entassez en vn monceau, pliez & garottez de telle façon, qu'il est impossible de se mouvoir, moins qu'un petit enfant en son maillot, & n'est pas sans faire recevoir aux blesez de grandes & extresmes douleurs. Le le puis bien dire avec verité, quand à moy, ayant esté porté quelques iours, d'autant que ie

*Lam-
niere
d'emme-
ner les
blesez.*

Voyage du Sieur

ne pouuois me soustenir, principalement à cause du coup de flefche que i'auois reçu au genoüil, car iamais ie ne m'estois veu en vne telle gehenne, durant ce temps, car la douleur que i'endurois à cause de la blefseure de mon genoüil, n'estoit rien au pris de celle que ie supportois lié & garrotté sur le dos de l'vn de nos Sauvages: ce qui me faisoit perdre patience, & qui fist qu'aussi-tost que ie peus auoir la force de me soustenir, ie sortis de cete prison, ou a mieux dire de la gehenne.

Les ennemis nous poursuirent enuiron demie lieüe, mais c'estoit de loing, pour essayer d'attrapper quelques-vns

de c
gar
meu
On
en l
leur
met
vieu
sur le
de de
gez
ques
leure
Le
gue, c
lieuë
fatigu
quile
se ch
temp

de ceux qui faisoient l'arriere-
garde, mais leurs peines leur de-
meura vaines, & se retirerent.

Or tout ce que i'ay veu de bon
en leur guerre est, qu'ils font
leur retraicte fort seurement,
mettans tous les blesez, & les
vieux ; au milieu d'eux, estant
sur le deuant aux aisselles, & sur
le derriere bien armez, & arran-
gez par ordre de la façon, iuf-
ques à ce qu'ils soient en lieu de
seureté, sans rompre leur ordre.

*Prudente
façon de
faire la
retraicte.*

Leur retraicte estoit fort lon-
gue, comme de vingt-cinq à 30.
lieuës, qui donna beaucoup de
fatigue aux blesez, & à ceux
qui les portoient, encores qu'ils
se changeassent de temps en
temps.

Voyage du Sieur

Le dixhuitiesme iour dudict
mois, il tomba forces neiges, &
grefle, avec vn grand vent qui
nous incommoda fort. Neant-
moins nous fismes tât que nous
arriuasmes sur le bord dudict lac
des Entou honorôs, & au lieu où
estoyent nos canaux cachés, que
l'on trouua tous entiers : car on
auoit eu crainte que les ennemis
les eussent rompus, & estâs tous
assemblez, les voyants prests de
se retirer à leur Village, ie les
priay de me remener à nostre
habitation, ce qu'ils ne vouloïent
accorder du commencement:
mais en fin ils se resolurent, &
chercherent 4. hômes pour me
conduire, ce qui fut fait, lesquels
quatre hommes s'y offrirent vō-

contrairement: Car, comme i'ay
dit cy-dessus, les Chefs n'ont
point de commandement sur
leurs compagnons, qui est cause
que bien souuent ils ne font pas
ce qu'ils voudroient bien, &
ces hommes estāt trouués, il fa-
ut trouuer vn canau, qui ne se
peut recouurer, chacun ayāt af-
faire du sien, & n'en ayant plus
qui ne leur en faloit. Ce n'estoit
pas me donner sujet de conten-
tement, ains au contraire cela
m'affligeoit fort, mettāt en dou-
te quelque mauuaise volunté,
l'autant qu'ils m'auoiēt promis
de me remener, & conduire, ius-
ques à nostre habitation, apres
leur guerre, & outre que i'e-
tois fort mal accommodé pour

Voyage du Sieur

hiuerner avec eux, car autrement ie ne m'en fusse pas soucié: & ne pouuans rien faire, il fallut se refoudre à la patience. Mais depuis apres quelques iours ie recogneu que leur desseing estoit de me retenir avec mes compagnons en leur pays, tant pour leur seureté, craignant leurs ennemis, que pour entendre ce qui se passoit en leurs Conseils, & assemblées, que pour refoudre ce qu'il conuenoit faire à l'aduenir contre leursdits ennemis, pour leur seureté & conseruation.

Le lendemain vingt-huictiesme dudit mois, chacun commença à se preparer, les vns pour aller à la chasse des Cerfs, les au-

tres

tres aux Ours Castors, autres à la pesche du poisson, autres à se retirer en leurs Villages, & pour ma retraite & logement il y eut vn appelé Darontal, l'vn des principaux chefs, avec lequel i'auois desia quelque familiarité, me fist offre de sa cabatine, viures, & commoditez, lequel prit aussi le chemin de la chasse du Cerf, qui est tenuë pour la plus noble entr'eux. Et apres auoir trauersé le bout du lac de laditte isle, nous entrafnés dans vne riuere quelque douze lieuës, puis ils porterent leurs canaux par terre quelque demie lieuë, au bout de laquelle nous entrafnés en vn lac qui à d'e-

Chasse de Cerf, tenuë la plus noble.

Voyage du Sieur

*Lac où il
y a gran-
de quan-
tité de
gibier.*

stenduë enuiron dix à douze
lieuës de circuit , ou il y auoit
grande quantité de gibier, com-
me Cygnes , gruës blanches,
houstardes, canarts , farcelles,
mauuis, alloüettes, beccassines,
oyes , & plusieurs autres sortes
de vollatilles que l'on ne peut
nombrer, dont i'en tuay bon nô-
bre, qui nous seruit bien, atten-
dant la prinse de quelque Cerf,
auquel lieu nous fusmes en vn
certain endroiët eslongné de
quelque dix lieuës , où nos Sau-
uages iugeoient qu'il y auoit des
Cerfs en quantité. Ils s'assem-
blerent quelques vingt-cinq
Sauuages , & se mirent à bastir
leux où trois cabannes de pic-
de bois, accommodées l'v-

ne sur l'autre, & les calfeſtrèrent avec de la mouſſe pour empêcher que l'air ny entraſt, leſcouurant d'eſcorces d'arbres : ce qu'eſtant faiçt ils furent dans le bois, proche d'une petite ſapiniere, où ils firent vn clos en forme de triangle, fermé des deux coſtez, ouuert par l'vn d'iceux. Ce clos fait de grandes palliſſades de bois fort preſſé, de la hauteur de huit à 9. pieds, & de l'og de chacun coſté prés de mil cinq cent pas, au bout duquel triangle y à vn petit clos, qui va touſiours en diminuât, couuert en partie de branchage, y laiſſant ſeulement vne ouuerture de cinq pieds, comme la largeur d'vn moyen portail,

Voyage du Sieur

par ou les Cerfs debuoiẽt entrer: Ils firẽt si bien, qu'en moins de dix iours ils mirent leur clos en estat, cependant d'autres fauages alloient à la pesche du poisson, comme truittes & brochets de grandeur monstrueuse, qui ne nous manquerent en aucune façon. Toutes choses estant faites, ils partirent demie heure deuant le iour, pour aller dans le bois, a quelque demie lieuë de leur dit clos, s'estoignãt les vns des autres de quelque quatre-vingt pas, ayant chacun deux bastons, desquels ils frappent l'vn sur l'autre, marchant au petit pas en cẽt ordre, iusques à ce qu'ils arriuent à leur clos. Les Cerfs oyant ce bruit s'en-

fu
qu
ua
ioi
ue
les
die
qu
Sa
me
ma
sta
ils
tre
titẽ
que
fro
tre
ou
fort

fuyent deuant eux, iusques à ce qu'ils arriuent au clos où les sauuages les pressent d'aller, & se ioignant peu à peu vers l'ouuerture de leur triangle, où lesdits Cerfs coulent le long desdites pallissades, iusques à ce qu'ils arriuent au bout, où les Sauuages les poursuient viuement, ayant l'arc & la flesche en main, prests à descocher, & estant au bout de leurdit triangle ils commencent à crier, & contrefaire les loups, dont y a quantité, qui mangent les Cerfs, lesquels Cerfs oyant ce bruiet effroyable, sont contraincts d'entrer en la retraicte par la petite ouuerture, où ils sont poursuiuis fort viuement à coups de flèche,

Voyage du Sieur

où estans entrez ils sont pris ay-
sément en ceste retraiete, qui est
si bien close & fermée, qu'ils n'è
peuvent sortir aucunement. Le
vous assure qu'il y à vn singu-
lier plaisir en ceste chasse, qui se
faisoit de deux iours en deux
iours, & firèt si bien, qu'en tren-
te-huit iours que nous y fusmes
ils prirent six-vingts Cerfs, des-
quels ils se donnent bonne cu-
rée, reseruant la graisse pour l'hi-
uer, en vsant d'icelle cōme nous
faisons du beurre, & quelque
peu de chair qu'ils emportent à
leurs maisons, pour faire des fe-
stins entr'eux. Ils ont d'autres
inventions à prendre le Cerf,
comme au piege, dont ils en
font mourir beaucoup. Vous

voyez cy-deuant dépaint la forme de leur chasse, clost & piege, & des peaux ils en font des habits. Voila comme nous passames le temps attendant la gelée, pour retourner plus aysément, d'autant que le pais est marescageux. Au commencement que l'on estoit sorty pour aller chasser, ie m'engagis tellement dans les bois pour poursuiure vn certain oyseau qui me sembloit estrange ayant le bec approchant d'vn perroquet, & de la grosseur d'vne poule, le tout ianne, fors la teste rouge, & les ailles bluës, & alloit de vol en vol comme vne perdrix. Le desir que i'auois de le tuër me fist le poursuiure d'arbre en arbre fort longtemps.

Voyage du Sieur

iufques à ce qu'il s'enuolla à bon
efcient, & en perdant toute ef-
perance ie voulus retourner fur
mes brifées, ou ie ne trouuay au-
cun de nos chaffeurs, qui auoiēt
toufiours gaigné païs, iufques à
leur clos, & tafchant les attrap-
per, allant ce me sembloit droict
ou estoit ledict clos, ie me treu-
uay égaré parmy les forests, al-
lant tantost d'vn costé, tantost
d'vn autre, fans me pouuoir re-
cognoiftre, & la nuit venant me
contraignit de la passer au pied
d'vn grand arbre, iufques au len-
demain, ou ie commençay à fai-
re chemin iufques fur les trois
heures du soir, ou ie rencontray
vn petit estang dormant, & y a-
perçeus du gibier que ie fus gy-

bo
oy
bie
gé
mo
uoi
& a
men
recre
pose
seau
com
leme
Mon
à son
uois f
donn
de po
ment
que i

boyer, & tuay trois ou quatre
oyseaux qui me firent grand
bien, d'autât que ie n'auois man-
gé aucune chose. Et le mal pour
moy qui durant trois iours il n'a-
uoit fait aucun soleil, que pluye,
& temps couuert, qui m'aug-
mentoit mon desplaisir. Las &
recreu, ie commençay à me re-
poser, & faire cuire de ses oy-
seaux pour assouuir la faim qui
commençoit à m'assaillir cruel-
lement, si Dieu ny eust remedié:
Mon repas pris, ie commençay
à songer en moy ce que ie deb-
uois faire, & prier Dieu qu'il me
donnast l'esprit, & le courage,
de pouuoir supporter patiem-
ment mon infortune, s'il falloit
que ie demeurasse abandonné

Voyage du Sieur

dans ces deserts, sans conseil, ny
consolation, que de la bonté &
misericorde Diuine, & neant-
moins m'euertuër de retourner
à nos chasseurs. Et ainsi remet-
tant le tout en sa misericorde, ie
repris courage plus que deuant,
allant çà & là tout le iour, sans
m'appercevoir d'aucune trace,
ou sentier, que celuy des bestes
sauuages, dont i'en voyois ordi-
nairement en bon nombre. Je
fus contrainct de passer icelle
nuict, & le mal pour moy estoit
que i'auois oublié apporter sur
moy vn petit cadran qui m'eust
remis en mon chemin, à peu
prés. L'aube du iour venu, apres
auoir repeu vn peu, ie commençay
à m'acheminer iusques à

que ie peusse récontrer quelque ruisseau , & costoyer iceluy, iugeant qu'il falloit de necessité qu'il allast décharger en la riuere, ou sur le bord, ou estoient canez nos chasseurs. Ceste resolution prise, ie l'executay, si bien, que sur le midy ie me treuuay sur le bord d'vn petit lac, cōme de lieuë & demie , ou i'y tuay quelque gibier , qui m'accommodoit fort à ma necessité , & auois encore quelque huiët à dix charges de poudre , qui me consoloit fort. Je suiuy le lōg de la riue de ce lac, pour voir où il déchargoit, & trouuay vn ruisseau assez spacieux que ie cōmançay à suiure, iusques sur les cinq heures du soir, que i'en-

Voyage du Sieur

tendis vn grand bruiet, & pre-
stant l'oreille, ie ne pouuois bõ-
nement comprendre ce que c'e-
stoit, iusques à ce que j'entendis
le bruiet plus clairement, & iu-
gay que c'estoit vn fault d'eau
de la riuere que ie cherchois : ie
m'acheminay de plus prest, &
apperçeus vn ecluse, ou estant
parueniu ie me rancontray en vn
grand pré, & spacieux, ou il y a-
uoit grand nombre de bestes
Sauuages & regardant à la main
droite, i'apperçeus la riuere, lar-
ge & spacieuse : ie commençay
à regarder si ie ne pourrois reco-
gnoistre cét endroit, & marchay
en ce pré j'apperçeut vn petit sé-
tier, qui estoit par où les Sauua-
ges portoient leurs canaux, &

en
ré,
me
pass
nuie
que
de s
Le n
le lie
certe
sur l
ie ne
que
au de
ou ci
mon
ladit
i' app
chass
auec

pre- en fin apres auoir bien confide-
bô- ré , ie recognus que c'estoit la
c'e- mesme riuere , & que i'auois
adis passé par là, & passay encore la
iu- nuit avec plus de contentemēt
eau que ie n'auois fait , & ne laissay
: ie de soupper de si peu que i'auois.
& Le matin venu, ie reconsideray
ant le lieu ou i'estois, & recognus de
vn certaines montagnes qui estoiet
y a sur le bord de ladite riuere, que
tes ie ne m'estois point trompé , &
ain que nos chasseurs deuoient estre
ar- au dessoubs de moy, de quatre
ay ou cinq bonne lieuës que ie fis à
co mon aise, costoyant le bord de
nâ- ladite riuere , iusques à ce que
sé i'apperçeus la fumée de nosdits
na- chasseurs, auquel lieu i'arriuy
& avec beaucoup de contentemēt

Voyage du Sieur

tant de moy que deux qui estoient encore en queste à me chercher, & auois perdu comme esperance de me reuoir, mépriât de ne m'écarter plus d'eux, où tousiours porter avec moy mon cadran, & ne l'oublier : & me disoient si tu ne fusse venu, & que nous n'eussions peu te trouuer, nous ne serions plus allez aux François, de peur que ils ne nous eussent accusez de t'auoir fait mourir. Depuis il étoit fort soigneux de moy quand i'allois a la chasse, me donnant tousiours vn Sauvage pour ma compagnie, qui sçauoit si bien retrouver le lieu d'ou il partoit, que c'est chose estrange à voir. Pour retourner à mon propos,

ils ont vne certaine resuerie en
ceste chasse, telle, qu'ils croyent
que s'ils faisoient rostir d'icelle
viande, prise en ceste façon, ou
qu'il tombast de la graisse dans
le feu, ou que quelques os y fus-
sent jettez, qu'ils ne pourroient
plus prendre de Cerfs, me priât
fort de n'en point faire rostir,
mais ie me riois de cela, & de
leur façon de faire: mais pour ne
les scandaliser, ie m'en dépor-
tois volontiers, du moins estant
deuant eux, mais en arriere i'en
prenois du meilleur, que ie fai-
sois rostir, n'adjoustant foy en
leurs superstitions, & puis leur
ayans dict, ils ne me vouloient
croire, disant que si cela eust esté
ils n'auroient pris aucuns Cerfs,

Voyage du Sieur

depuis que telle chose auroit esté commise.

Le quatriesme iour de Decembre nous partismes de ce lieu, marchant sur la riuere qui estoit gelée, & sur les lacs & estangs glassez, & quelquesfois cheminans par les bois l'espace de dix-neuf iours, ce n'estoit pas sans beaucoup de peine, & travail, tant pour les Sauvages qui estoient chargez de cent liures pesant chacun, comme de moy mesme qui auoit la pesáteur de 20. liures, qui à la longue m'importunoit beaucoup. Il est bien vray que j'estois quelques-fois soulagé par nos Sauvages, mais nonobstant ie ne laissois pas d'en receuoir de l'incómodité.

Quand

Quand à eux pour plus aisémēt
trauerfer les glaces, ils ont ac-
coustumé de faire de certaines
trainees de bois, sur lesquels ils
mettent leurs charges & les trai-
nent apres eux sans aucune dif-
ficulté, & vont fort promp-
tement, mais il se fist quelques
iours apres vn desgel qui nous
apporta beaucoup de peine &
d'incommodité: Car ils nous
falloit passer par dedans des sa-
pinieres plaines de ruisseaux
estangs, marais, & pallus, avec
quantité des boisees, renuersees
les vnes sur les autres, qui nous
donnoit mille maux, avec des
ambarassemens qui nous appor-
toit de grandes incommoditez
pour estre tousiours mouillez

Voyage du Sieur

iusques au dessus du genoüil. Nous fusmes quatre iours en cét estat, à cause qu'en la plus grande partie des lieux les glaces ne portoient point, nous fismes donc tant que nous arriuâmes à nostre village le vingtiesme iour dudit mois, ou le Capitaine Yroquet vint hiuerner avec ses compagnons, qui sont Algommequins & son fils, qu'il amena pour faire traiter, lequel allant à la chasse, auoit esté fort offésé d'un Ours, le voulât tuër.

M'estant reposé quelques iours, ie me deliberay d'aller voir le Pere Ioseph, & de la voir les peuples en l'hiuer, que l'esté, & la guerre, ne m'auoient peu permettre de les visiter. le par-

ty de ce Village le quatorziesme de Ianuier ensuiuant, apres auoir remercié mon hoste du bon traictement qu'il m'auoit fait, esperans ne le reuoir de trois mois, & print congé de luy.

Le lendemain ie vis le Pere Ioseph en sa petite maisonnette ou ils'estoit retiré, comme i'ay dit cy-dessus: ie demeuray avec luy quelques iours, se trouuant en deliberation de faire vn voyage aux gens du Petun, comme i'auois deliberé, encores qu'il face tres-fascheux de voyager en temps d'hyuer, & partismes ensemble le quinziemesme Feurier, pour aller vers icelle nation, ou nous arriuasmes le dixseptiesme dudit mois. Ces

Voyage du Sieur

peuples du Petun semēt le Mais
appellé par deçà bled de Tur-
quie, & ont leur demeure arre-
stée comme les autres. Nous
fusmes en sept autres Villages
leurs voisins & alliez, avec les-
quels nous contractasmes ami-
tié: ils nous promirent de ve-
nir vn bon nombre à nostre ha-
bitation. Ils nous firent fort
bonne chere, & present de
chair & poisson pour faire festin
comme est leur coustume, ou
tous les peuples accouroient de
toutes parts pour nous voir, en
nous faisant mille demonstra-
tions d'amitié, & nous condui-
soient en la pluspart du che-
min. Le pais est remply de co-
staux, & petites campagnes, qu

rendent le terroir agreable : ils
commançoient à bastir deux
Villages, par où nous passasmes
au milieu des bois pour la com-
modité qui treuvent d'y bastir,
& enclore leurs Villes. Ces peu-
ples viuēt comme les Attigno-
uaatizās, & mesmes coustumes,
& sont proches de la natiō neu-
tre, qui est puissante, qui tiēt vne
grande estenduë de pays. Apres
auoir visité ces peuples nous
partismes de ce lieu, & fusmes à
vne nation de Sauuages, que
nous auons nommez les che-
ueux releuez, lesquels furent
fort ioyeux de nous reuoir, avec
lesquels nous iurasmes aussi a-
mitié, & qui pareillement nous
promirent de nous venir trou-

Voyage du Sieur

uer, & voir à ladite habitation, à
cét endroit: il m'a semblé à pro-
pos de les dépaindre, & décrire
leurs pays, mœurs, & façons de
faire. En premier lieu ils font la
guerre à vne autre nation de
Sauuages, qui s'appellent Aſista-
gueroüon, qui veut dire des gés
de feu, eſlongnez d'eux de dix
iournées: ce fait, ie m'informay
fort particulièrement de leur
pays, & des nations qui y habi-
tent, quels ils ſont, & en qu'elle
quantité. Icelle nation ſont en
grand nombre, & la pluſpart
grands guerriers, chafſeurs, &
peſcheurs: Ils ont pluſieurs
chefs qui commandent chacun
en ſa contrée, la plus grand part
ſement des bleds d'inde, & au-

tres. Ce sont chasseurs qui vont par troupes en plusieurs regiõs & contrées, ou ils trafficquent avec d'autres nations, eslongnées de plus de quatre à cinq cent lieuës: ce sont les plus propres Sauvages que i'aye veu en leurs mesnages, & qui travaillent le plus industrieusemēt aux façons des nates, qui sont leurs tapis de Turquie: Les femmes ont le corps couuert, & les hommes découuert, sans aucune chose, sinon qu'une robe de fourrure, qu'ils mettent sur leur corps, qui est en façon de manteau, laquelle ils laissent ordinairement, & principalement en Esté: Les femmes & les filles ne sont non plus émuës de les voir

Voyage du Sicur

de la façon, que si elles ne vo-
yoient rien qui sèbleroit estran-
ge: Elles viuent fort bien avec
leurs maris, & ont ceste coustu-
me que lors qu'elles ont leurs
mois, elles se retirent d'avec leur
mary, ou la fille d'avec son pere,
& sa mere, & autres parens, s'en
allant en de certaines maison-
nettes, ou elles se retirent, pen-
dant que le mal leur tient, sans
auoir aucune compagnie d'hô-
mes, lesquels leur font porter
des viures & commoditez ius-
ques à leur retour, & ainsi l'on
sçait celles qui ont leurs mois &
celles qui ne les ont pas. Ce sont
gens qui font de grands festins,
& plus que les autres nations: ils
nous firent fort bonne chere, &

no
me
aff
qu
do
lieu
sero
stan
ne
que
pair
com
auss
vne
qui
Petu
lesqu
neut
quat
qui h

nous reçurent fort amiablement, & me prièrent fort de les assister contre leurs ennemis, qui sont sur le bord de la Mer douce, eslongnée de deux cent lieues, à quoy ie leur dist que se seroit pour vne autre fois, n'estant accommodé des choses necessaires. Ils ne sçauoient quelle chere nous faire; j'ay depainct en la page 23. figure C. comme ils sont en guerre. Il y à aussi à deux iournées d'iceux vne autre nation de Sauvages, qui font grand nombre de Petun, d'un costé tirant au Su, lesquels s'appellent la nation neutre, qui sont au nombre de quatre mil hommes de guerre, qui habitent vers l'Occident du

Voyage du Sieur

lac des Entouhonorons de quatre-vingt à cent lieues d'estendue, lesquels neantmoins assistent les cheueux releuez contre les gens de feu : Mais entre les Yroquois, & les nostres, ils ont paix, & demeurent comme neutres : de chacune nation est la bien venuë, & ou ils n'osent s'entredire, ny faire, aucune fauercherie, encores que souuent ils mangent & boiuent ensemble, comme s'ils estoient bons amis. L'auois bië desir d'aller voir icelle nation, sinon que les peuples ou nous estions m'en dissuaderent, disant que l'année precedente vn des nostres en auoit tué vn, estant à la guerre des Entouhonorons, & qu'ils en

estoyent faschez, nous representant qu'ils sont fort subjects à la vengeance, ne regardant point à ceux qui ont fait le coup, mais le premier qu'ils rencontrent de la nation, ou bien leurs amis, ils leur font porter la peine, quand ils peuuent en attrapper, si auparavant on n'auoit fait accord avec eux, & leur auoir donné quelques dons & presens aux parens du deffunct, qui m'empescha pour lors d'y aller, encores qu'aucuns d'icelle nation nous asseurerent qu'ils ne nous feroiét aucun mal pour cela. Ce qui nous donna sujet & occasionna de retourner par le mesme chemin que nous estions venus, & continuât mon

Voyage du Sieur

voyage, ie fus trouuer la nation
des Piserinij, qui auoient pro-
mis de me mener plus outre en
la continuation de mes desseins
& descouuertes : mais ie fus
diuertiy pour les nouuelles qui
suruindrent de nostre grand vil-
lage, & des Algōmequins, d'où
estoit le Cappitaine Yroquet, à
sçauoir que ceux de la nation
des Atignouaatitans auroient
mis & deposé entre ses mains
vn prisonnier de nation enne-
mie, esperant que ledit Cappi-
taine Yroquet deubst exercer
sur ce prisonnier la vengeance
ordinaire entr'eux. Mais au lieu
de ce, l'auroit non seulement
mis en liberté, mais l'ayant trou-
ué habille, & excellent char

tion
pro-
e en
seins
e fus
s qui
d vil-
d'ou
et, à
tion
ient
ains
ne-
ppi
erce
anc
lie
nen
rou
ha

teur, & tenu comme son fils,
les Atignouaatitans seroient
entrez en ialousie, & desi-
gné de s'en venger, & de faict
auroient disposé vn homme
pour entreprendre d'aller tuër
ce prisonnier, ainsi allié qu'il e-
stoit. Comme il fut executé en
la presence des principaux de la
nation Algommequine, qui in-
diguez d'vn tel acte, & meus de
cholere tuèrent sur le champ ce
temeraire entrepreneur meur-
trier, duquel meurtre les Atigno-
uaatitãs se trouuãs offensez, &
comme iniuriez en cét action,
voyant vn de leurs compagnõs
morts prindrent les armes, & se
transporterent aux tentes des
Algommequins qui viennent

Voyage du Sieur

hiuerner proches de leurdict Village, lesquels offencerēt fort & ou ledit Cappitaine Yroquet fut blessé de deux coups de fléche, & vne autre fois pillerent quelques cabannes desdits Algômequins, sans qu'ils se peussent mettre en deffence: car aussi le party n'eust pas esté égal, & neantmoins cela lesdits Algommequins ne furent pas quittes, car il leur fallut accorder, & contraints pour auoir la paix, de donner ausdits Atignouaatitans cinquante colliers de pourceline, avec cent becasses d'icelle: ce qu'ils estiment de grand valeur parmy eux, & outre ce nombre de chaudieres & haches, avec

deu
plac
gran
dits
pati
& pe
stans
stant
qu'il
stat.
rent
conu
riuer
nous
pays.
C
ou tr
grand
liciter
mettr

deux femmes prisonnières en la
place du mort: bref ils furent en
grande dissention, c'estoit aus-
dits Algommequins de souffrir
patiemment ceste grande furie,
& penserent estre tous tuez, n'e-
stans pas bien en seureté, nono-
stant leurs presens, iusques à ce
qu'ils se veirent en vn autre e-
stat. Ces nouvelles m'afflige-
rent fort, me representant l'in-
conuenient qui en pourroit ar-
riuer, tant pour eux que pour
nous, qui estions en leur
pays.

Ce faict, ie rencontray deux
ou trois Sauvages de nostre
grand Village, qui me so-
licitèrent fort d'y aller, pour les
mettre d'accord, me disant que

Voyage du Sieur

fi ie ny allōis, aucun d'eux ne re-
uiendroient plus vers les Fran-
çois, ayant guerre avec lesdicts
Algommequins, nous tenans
pour leurs amis. Ce que voyant
ie m'acheminay au plustost, &
en passant ie visitay les Pisirinins
pour sçauoir quand ils seroient
prests pour le voyage du Nort:
que ie trouuay rōpu pour le su-
jet de cēs querelles & batteries,
ainsi que nostre truchemēt me
fist entendre, & que ledict Cap-
itaine Iroquet estoit venu à
toutes ces nations pour me trou-
uer, & m'attendre. Il les pria de
se trouuer à l'habitation des
François, en mesme temps que
luy, pour voir l'accord qui se
feroit entr'eux, & les Atignō-
uaatitans,

uaentēps, & qu'ils remissent le-
dit voyage du Nort à vne autre
fois: & pour cēt effect ledict
Yroquet auoit donné de la
pourceline pour sompre ledict
voyage, & à nous ils promi-
rent de se trouuer à nostre-dite
habitation, au mesme temps
qu'eux. Qui fut bien affligé ce
fut moy, m'attendant bien de
voir en ceste année, ce qu'en
plusieurs autres precedentes i'a-
uois recherché avec beaucoup
de soing, & de labeur, par tant
de fatigues, & de hazards de ma
vie: Et voyans ny pouuoir re-
medier, & que le tout déppen-
doit de la volonté de Dieu, ie
me consolay en moy-mesme,
me resoluant de le voir en bref,

Voyage du Sieur

en ayāt de sicertaines nouvelles
qu'ō n'ē peut douter de ces peu-
ples qui vōt negotier avec d'au-
tres qui se tiennēt en ces parties
Septentrionnelles, estans vne
bonne partie de ces nations en
lieu fort abundant en chasses, &
où il y a quantité de grands ani-
maux, dont i'ay veu plusieurs
peaux, & eux m'ayant figuré la
forme d'iceux, i'ay iugé estre
des buffles : aussi que la pesche
du poisson y est fort abondan-
te, ils font quarante iours à faire
ce voyage, tant à aller que re-
tourner.

Le m'acheminay vers no-
stredict Village le quinzief-
me iour de Feburier, me-
nant avec moy six de nos

ger
lieu
aise
me
par
scau
pass
tre,
ne le
aux
iours
dre e
me l
faict,
ciens
avec
allasm
quins
leurs
& de

gens, & estans arriuez audiect
lieu, les habitans furent fort
aises, comme aussi les Algom-
mequins que i'enuoyay visiter
par nostre truchement, pour
sçauoir comme le tout s'estoit
passé, tant d'une part que d'au-
tre, ny ayant voulu aller pour
ne leur donner ny aux vns ny
aux autres aucun soupçon. Deux
iours se passerent pour enten-
dre des vns & des autres com-
me le tout s'estoit passé: ce
faict, les principaux & an-
ciens du lieu s'en vindrent
avec nous, & tous ensemble
allasmes vers les Algomme-
quins, où estant en l'une de
leurs cabannes, ou plusieurs
& des plus principaux se

Voyage du Sieur

Sauvages font l'arbitre de leurs differens. trouuerent , lesquels tous ensemble apres quelques discours demeurent d'accord de venir, & auoir agreable tout ce qu'on diroit, comme arbitre sur ce sujet, & ce que ie leur proposerois , ils le mettroient en execution. Alors ie recueilly les voix d'vn chacun , colligeant & recherchant la volonteé & inclination de l'vne & de l'autre partie: iugeant neantmoins qu'ils ne demandoient que la paix. le leur representy que le meilleur estoit de pacifier le tout, & demeurer amis, pour estans vnis & liez ensemble, resister plus facilement à leurs ennemis , & partant ie les priay qu'ils ne m'appellassent point pour ce

fai
de
l'ac
sur
uo
re
ils n
uo
tre
gea
tois
fort
des
sans
aussi
lez
ie n
mes
ie ne
nois

faire, s'ils n'auoient intention de suiure de poinct en poinct l'aduis que ie leur donnerois sur ce different, puis qu'ils m'auoient faict ce bien d'en dire mon oppinion. Surquoy ils me dirent derechef qu'ils n'auoient desiré mon retour à autre fin, & moy d'autre-part iugeant bien que si ie ne les mettois d'accord, & en paix, ils sortiroient mal contens les yns des autres, chacun d'eux pensans auoir le meilleur droict, aussi qu'ils ne fussent allez à leurs cabannes, si ie n'eusse esté avec eux, ny mesme vers les François, si ie ne m'embarquois, & prenois comme la charge & con.

Voyage du Sieur

duitte de leurs affaires. A ce-
la ie leur dis , que pour mon
regard ie n'auois autre inten-
tion que de m'en aller avec
mon hoste, qui m'auoit touf-
jours bien traicté , & mal-ay-
sément en pourrois-je trouuer
vn si bon , car c'estoit en luy
que les Algommequins met-
toient la faute, disant qu'il ny
auoit que luy de Cappitaine
qui fist prendre les armes. Plu-
sieurs discours se passerent, tant
d'vne part que d'autre , & la
fin fut, que ie leur dirois ce
qu'il m'en sembleroit , &
mon aduis , & voyans à leurs
discours qu'ils remettoient le
tout à ma volonté , comme à
leur pere , me promettant en

ce fa-
rois c
me f
tout
dispo
ce qu
voir d
suiur
stant
bien-
D'
afflig
tristes
mort
amis,
le no
uoit
de d
s'en f
perpe

ce faisant qu'à l'aduenir ie pour-
rois disposer d'eux ainsi que bon-
me sembleroit, me remettant le
tout à ma discretion, pour en
disposer: alors ie leur fis respon-
ce que i'estois tres - aise de les
voir en vne si bonne volonté de
suiure mon conseil, leur prote-
stant qu'il ne seroit que pour le
bien & vtilité des peuples.

D'autre costé i'auois esté fort
affligé d'auoir entendu d'autres
tristes nouuelles, à sçauoir de la
mort de l'vn de leurs parent
amis, que nous tenions c
le nostre, & que ces
uoit peu causer
de desolation
s'en feust enf
perpetue
Iuy que guerres
entre les vns &

Voyage du Sieur

les autres, avec plusieurs grands dommages & alteration de leur amitié, & par consequent les François priez de leur veüe & frequentation, & contraincts d'aller rechercher d'autres nations, & ce d'autant que nous nous aymions comme freres, laissant à nostre Dieu le chastiment de ceux qui l'auroient merité.

*Remon-
strance de
l'auteur
aux Sau-
uages
pour les
induire à
la paix.*

Je commençay à leur dire, & faire entendre, que ces façons de faire entre deux nations, amis, & freres, comme ils se disoient, estoit indigne entre des hommes raisonnables, ains plustost que c'estoit à faire aux bestes brutes. D'autre part qu'ils estoient as-

sez empeschez d'ailleurs à repousser leurs ennemis qui les poursuiuoient, battans le plus souuent, & les prenans prisonniers iusques dans leurs villages, lesquels ennemis voyant vne diuision, & des guerres ciuilles entr'eux, leur apporteront beaucoup d'aduantage, les resjoüyront & les pousseront à faire nouueaux & pernicious desseins, sur l'esperance qu'ils auroient de veoir bien-tost leur rüyne, du moins s'affoiblir par eux-mesmes, qui seroit le vray moyen, & plus facile, pour vaincre, & se rendre les maistres de leurs contrées, n'estans point secourus les vns des autres, & qu'ils ne iugcoient pas le mal

Voyage du Sieur

qui leur en pouuoit arriuer, que pour la mort d'un homme ils en mettoient dix mille en danger de mourir, & le reste de demeurer en perpetuelle seruitude, bien qu'à la verité vn homme estoit de grande consequence, mais qu'il falloit regarder comme il auoit esté tué, & considerer que ce n'estoit pas de propos deliberé, ny pour commander vne guerre ciuille parmy eux, cela estant trop évident que le mort auoit premierement offensé en ce que de propos deliberé il auoit tué le prisonnier dans leurs cabannes, chose trop audacieusement entreprinse, encores qu'il fust ennemy. Ce qui esmeut les

Alg
vn
vn
que
té,
d'en
tez
sang
plus
auar
com
auro
est q
n'en
toute
sein
cét a
bien
mesn
Et d'
quer

Algommequins , car voyant vn homme si temeraire de tuër vn autre en leur cabanne , auquel ils auoient donné la liberté , & le tenoient comme vn d'entr'eux, ils furent emportez de la promptitude , & le sang esmeu à quelques - vngs, plus qu'aux autres, se seroient auancez, ne se pouuant tenir ny commander à leur cholere, ils auroient tué cét homme dont est question, mais pour cela ils n'en vouloient nullement à toute la nation, & n'auoient dessein plus auant à l'encontre de cét audacieux , & qu'il auoit bien meritè ce qu'il auoit luy-mesme recherché.

Et d'ailleurs qu'il falloit remarquer que l'Entouhonoron se sé-

Voyage du Sieur

tant frappé de deux coups de
dans le ventre, arracha le cou-
steau de sa playe, que son enne-
my y auoit laissé, & luy en don-
na deux coups, à ce qu'on m'a-
uoit certifié: De façon que bon-
nement on ne pouuoit sçauoir
au vray si c'estoient Algomme-
quins qui vssent tué: & pour
montrer aux Attigouautan que
les Algommequins n'aymoient
pas le prisonnier: que Yroquet
ne luy portoit pas tant d'affec-
tion: comme ils pensoient
bien, ils l'auoiēt mangé, d'autāt
qu'il auoit donné des coups de
cousteau à son ennemy, chose
néantmoins indigne d'homme,
mais plustost de bestes bruttes.

D'a
esto
qui
sent
arri
cét
trep
pen
ainsi
de g
son
pres
debu
mod
teme
quin
que
mis t
liber
& l

de- D'ailleurs que les Algōmequins
ou- estoient fort faschez de tout ce
ne- qui s'estoit passé, & que s'ils euf-
son- sent pensé que telle chose feust
n'a- arriüée, ils leur eussent donné
pon- cēt Y roquois en sacrifice: d'au-
toir- trepart qu'ils auoient recom-
me- pensé icelle mort, & faite, si
our- ainsi il l'a falloit appeller, avec
que- de grands presents, & deux pri-
ent- sonnieres, n'ayant subject à
uer- present de se plaindre, & qu'ils
ffe- debuoient se gouverner plus
ent- modestement en leurs dépor-
tāt- temens enuers les Algomme-
de- quins, qui sont de leurs amis, &
ose- que puis qu'ils m'auoient pro-
ne- mis toutes choses mises en de-
es- liberation, ie les priay les vns
& les autres d'oublier tout

Voyage du Sieur

ce qui s'estoit passé entr'eux, sans iamais plus y penser, ny en porter aucune haine & mauuaise volonté les vns enuers les autres, & demeurer bons amis comme auparauant, & ce faisant qu'ils nous obligeroient à les aymer, & les assister comme i'auois faict par le passé, & neantmoins, où ils ne seroient contans de mon aduis, ie les priay de se trouuer le plus grand nombre d'entr'eux qu'ils pourroient à nostre habitation, où deuant tous les Cappitaines des vaisseaux on confirmeroit d'auantage ceste amitié, & aduiferoit-on de donner ordre pour les garentir de leurs ennemis, a

qu
dir
qu
leu
en
en
gor
pou
lag
ils
n'ef
tant
ils
ner
ces
par
ie m
hoste

quoy il falloit penser.

Alors ils commencerent à dire que i'auois bien parlé , & qu'ils tiendroient tout ce que ie leur auois dict, & tous contents en apparence s'en retournerent en leurs cabannes, sinon les Algommequins qui deslogerent pour faire retraicte en leur Village, mais selon mon oppinion ils faisoient demonstration de n'estre pas trop contents, d'autant qu'ils disoient entr'eux que ils ne viendroient plus hyuerner en ces lieux. Ceste mort de ces deux hommes leur ayant par trop cousté pour mō regard ie m'en rerournay chez mon hoste, à qui ie donnay le plus de

Voyage du Sieur

courage qu'il me fut possible, affin de l'esmouuoir à venir à nostre habitation, & d'y amener auéc luy tous ceux du pays.

Durant le temps de l'hyuer qui dura quatre mois, i'eu assez de loisir pour considerer leur pays, mœurs, cōustumes, & façon de viure & la forme de leurs assemblées, & autres choses que ie desirerois volontiers décrire. Mais auparauant il est necessaire de parler de la situation du pays, & contrées, tant pour ce qui regarde les nations, que pour les distances d'iceux. Quand à l'estenduë, tirant de l'Orient à l'Occident, elles contiennent près de quatre cent cinquante lieuës de long, & quel-
que

que quatre-vingt ou cent lieues
par endroicts de largeur du Mi-
dy au Septentrion, sous la hau-
teur de quarante & vn degré de
latitude, iusques à quarantehuit
& quarante-neuf degrez. Ceste
terre est presque vne isle, que la
grande riuere de Saint Laurens
entoure, passant par plusieurs
lacs de grande estendue, sur le
riuage desquels il habite plu-
sieurs nations, parlans diuers
langages, qui ont leurs deme-
res arrestées, tous amateurs du
labourage de la terre, lesquels
neantmoins ont diuerses fa-
çons de viures, & de mœurs, &
les vns meilleurs que les autres.
Au costé vers le Nort, icelle
grande riuere tirant à l'Occidē

Voyage du Sieur

quelque cent lieux par de là vers les Attigouautans. Il y a de tres-hautes montagnes, l'air y est temperé plus qu'en aucun autre lieu desdites contrées, & sous la hauteur de quarante & un degré de latitude: toutes ces parties & contrées sont abondantes en chasses, comme de Cerfs, Caribons, Esclans, Dains, Buffles, Ours, Loups, Castors, Regnards, Foiüines, Martes, & plusieurs autres especes d'animaux, que nous n'auons pas par deçà. La pesche y est adondante en plusieurs sortes & especes de poisson, tant de ceux que nous auons, que d'autres que nous n'auons pas aux costes de

Fra
sea
tite
ten
est
de
star
vne
fin
fleu
dan
Le p
Prin
gran
rem
les e
auor
vray
il y à

France. Pour la chasse des oyseaux, elle y est aussi en quantité, & qui y viennent en leurs temps, & saison : Le pays est trauersé de grand nombre de riuieres, ruisseaux, & estangs, qui se deschargent les vnes dans les autres, & en leur fin aboutissent dedans ledict fleue Sainct Laurens, & dans les lacs par ou il passe : Le país est fort plaisant en son Printemps, il est chargé de grandes & hautes forests, & remplies des bois de pareilles especes que ceux que nous auons en France, bien est-il vray qu'en plusieurs endroits il y a quantité de país deserté, ou

Voyage du Sieur

ils sement des bleds d'Inde: aussi que ce pays est abondant en prairies, pallas, & marefcages, qui sert pour la nourriture desdicts animaux. Le pays du Nort de ladite grande riuere est fort aspre & montueux, sous la hauteur de quarante-sept à quarante-neuf degrez de latitude, rempli de rochers forts en quelques endroits, à ce que j'ay peu voir, lesquels sont habitez de Sauvages qui viuent errants parmy le pays, ne labourans, & ne faisans aucune culture, du moins si peu que rien, & sont chasseurs, estans ores en vn lieu, & tantost en vn autre, le pais y estant assez froid & incommode. L'estendue d'icelle terre du Nort sous

la
gr
P
lon
no
ce
gra
de
dec
gne
les
ou
à ab
ce in
son
plu
de
Sau
ties
nou

la hauteur de quarante-neuf de-
grez de latitude, de l'Orient à
l'Occident à six cents lieues de
longitude, qui est aux lieux dōt
nous auons ample cognoissan-
ce. Il y à aussi plusieurs belles &
grandes riuieres qui viennent
de ce costé-là, & se deschargent
dedans ledit fleuue, accompa-
gnez d'vn nombre infiny de bel-
les prairies, lacs, & estangs, par
ou elles passent, dans lesquels y
à abondance de poissons, & for-
ce isles, la pluspart desertes, qui
sont delectables à voir, ou en la
pluspart il y à grande quantité
de vignes, & autres fruiets
Sauuages. Quand aux par-
ties qui tirent plus a l'Occident,
nous n'en pouuons sçauoir bon-

Voyage du Sieur

nement le traget, d'autant que les peuples n'en ont aucune cognoissance, sinon de deux ou trois cents lieux, ou plus, vers l'Occident, d'ou vient ladicte grande riuere qui passe entr'autres lieux, par vn lac qui contient prés de trante iournées de leurs canaux, à sçauoir celuy qu'auons nommé la Mer douce, eu esgard à sa grande estenduë, ayant prés de quatre cent lieues de long: aussi que les Sauvages avec lesquels nous auons accez, ont guerre avec autres nations, tirant à l'Occident dudit grand lac, qui est la cause que nous n'en pouuons auoir plus ample cognoissance, sinon qu'ils nous ont dict plusieurs

fois que quelques prisonniers de cent lieuës leur ont rapporté y auoir des peuples semblables à nous en blancheur, & autres choses, ayans par eux veu de la cheuelure de ces peuples, qui est fort blonde, & qu'ils estiment beaucoup, pource qu'ils les disent estre comme nous. Je ne puis que penser là dessus, sinon que ce fussent gens plus civilisez qu'eux, & qu'ils disent nous ressembler: il seroit bien besoing d'en sçauoir la verité par la veuë, mais il faut de l'assistance, il ny a que le temps, & le courage de quelques personnes de moyens, qui puissent, où vueillent, entreprendre d'assister ce desseing, affia

Voyage du Sieur

qu'un iour on puisse faire vne ample & parfaite decouuerture de ces lieux, affin d'en auoir vne cognoissance certaine.

Pour ce qui est du Midy de ladite grande riuere, elle est fort peuplée, & beaucoup plus que le costé du Nort, & de diuerses nations ayans guerres les vns contre les autres. Le pays y est fort agreable, beaucoup plus que le costé du Septentrion, & l'air plus temperé, y ayant plusieurs especes d'arbres & fruiçts qu'il ny a pas au Nort dudit fleue, aussi y a-il beaucoup de choses au Nort qui le recompense, qui n'est pas du costé du Midy: Pour ce qui est du costé de l'Orient, ils sont assez co-

gne
Me
dro
la E
Bre
guc
aya
de
con
hab
fera
subj
port
ritab
cogr
Atti
teur
de la
lieuè

gneus, d'autant que la grand' Mer Occéanne borne ces endroits-là, à sçauoir les costes de la Brador, terre-Neufue, Cap Breton, la Cadie Almonchi-guois, lieux assez communs, en ayant traité a suffire au discours de mes voyages précédents, comme aussi des peuples qui y habitent, c'est pourquoy ie n'en feray mētion en ce traicté, mon subject n'estant que faire vn rapport par discours succinct & véritable de ce que i'ay veu & reconnu de plus particulier.

La contrée de la nation des Attigouautan est soubs la hauteur de 44. degrez & demy de latitude, & deux cents trante lieues de longitude à l'Occident

Voyage du Sieur

& dix de latitude, & en ceste estenduë de pays il y a dix-huict Villages, dont six sont clos & fermez de pallissades de bois à triple rang, entre-lassez les vns dans les autres, où au dessus ils ont des galleries, qu'ils garnissent de pierres, & d'eau, pour ruër & estaindre le feu que leurs ennemis pourroient appliquer cõtre leurs pallissades. Ce pays est beau & plaisant, la pluspart de fertè, ayant la forme & mesme situation que la Bretagne, estans presque enuironnez & circuits de la Mer douce, & prennèt ces 18. villages estre peuplés de deux mil hõmes de guerre, sans en comprendre le commun, qui peuuèt faire en nombre 30000

ames: leurs cabannes sont en fa-
çon de tonnelles, où berceau,
couvertes d'escorces d'arbres de
la lōgueur de 25. à 30. toises, plus
ou moins, & six de large, laisāt
par le milieu vne allée de 10. à 12.
pieds de large, qui va d'vn bout
à l'autre, aux deux costez y a v-
ne maniere d'establie, de la hau-
teur de 4. pieds, ou ils couchent
en Esté, pour éuiter l'importuni-
té des puces dont ils ont grande
quantité, & en hyuer ils cou-
chent en bas sur des nattes, pro-
ches du feu pour estre plus chau-
dement que sur le haut de l'esta-
blie, ils font prouisiō de bois sec,
& en emplissent leurs cabannes,
pour bruler en hiuer, & au bout
d'icelles cabannes y a vne espa-

Voyage du Sieur

*Souris in-
commo-
dent les
Sauvages*

ce, ou ils conseruent leurs bleds
d'Indes, qu'ils mettent en de
grandes tonnes, faites d'escorce
d'arbres, au milieu de leur loge-
ment: il y à des bois qui sont sus-
pendus, ou ils mettent leurs ha-
bits, viures, & autres choses, de
peur des souris qui y sont en
grande quantité. En telle ca-
banne y aura douze feux, qui
font vingt-quatre mesnages, &
ou il fume à bon escient, qui fait
que plusieurs en reçoient de
grandes incommoditez aux
yeux, à quoy ils sont subjects
iusques à en perdre la veuë sur la
fin de leur aage, ny ayant fene-

*Sauvages
incommo-
dez de la
fumée.*

stre aucune, ny ouuerture que
celle qui est au dessus de leur
cabannes, par ou la fumée sort

qui est tout ce qui se peut dire
& sçauoir de leurs comporte-
ments, vous ayant descript en-
tièrement ceste forme d'habita-
tion de ses peuples, comme elle
se peut sçauoir, mesme de tou-
tes les nations qui habitent en
ces contrées de pays. Ils chan-
gent quelquesfois leur Village
de dix, de vingt, ou trente
lieux, & le transportent d'yne,
ou trois lieuës du prece-
dent lieu, s'ils ne sont contraints
par leurs ennemis, de desloger,
& s'elongner plus loing, com-
me ont fait les Antouhonorons
de quelque 40. à 50. lieuës.
Voila la forme de leur loge-
ments qui sont separez les vns
des autres, comme de trois à

Voyage du Sieur

quatre pas , pour la crainte du plus
feu qu'ils apprehendent fort. tout

Leur vie est miserable au re-mettre
gard de la nostre, mais heureuse boise
entr'eux qui n'en ont pas gou-tent
sté de meilleure, croyant qu'il de C
ne s'en trouue pas de plus excel-uent
lente. Leur principal manger, & apres
ordinaire viure, est le bled d'In-uec
de, & febues du bresil qu'ils ac-bains
commodent en plusieurs fa-court
çons, ils en pillent en des mor-subs
tiers de bois, le reduisent en fa-uitte
rine, de laquelle ils prennent la n fo
fleur par le moyen de certains res,
vants, faits d'escorce d'arbres, & tueille
d'icelle farine font du pain avec tach
des febues, qu'ils font premier eauë
rement bouillir, comme le bled est p
d'Inde vn bouillon, pour estre n fo

du plus ayse à battre, mettent le
tout ensemble, quelquesfois y
re-mettent des bluës, ou des fram-
use-boises seiches, autrefois y met-
tent des morceaux de graisse
d'huile de Cerf, mais ce n'est pas sou-
vent, leur estant fort rare, puis
, & apres ayant le tout destrampé
In-avec eau tiede, ils en font des
ac-pains en forme de gallettes ou
fa-fourteaux, qu'ils font cuire
or-dous les cendres, & estant
fa-uittes, ils les lauent, &
t-les font assez souuent d'au-
ins-tes, ils les enueloppent de
, & de feuilles de bled d'inde, qu'ils
ne dettachent, & mettent, en
ie-eauë bouillante, mais ce
ed-est pas leur ordinaire, ains ils
er-en font d'une autre sorte

Voyage du Sieur

*Comme le
Migan se
fait.*

qu'ils appellét Migan, à sçauoir, ils prennent le bled d'inde pillé, sans oster la fleur, duquel ils mettent deux ou trois poignées dans vn pot de terre plein d'eau, le font bouïllir, en le remüant de fois à autre, de peur qu'il ne brusle, ou qu'il ne se prenne au pot, puis mettent en ce pot vn peu de poisson frais, ou sec, selonc la saison, pour donner goust au dit Migan, qui est le nom qu'ils luy donnent, & en font fort souuent, encores que ce soit chose mal odorante, principalement en hyuer, pour ne le sçauoir accommoder, ou pour n'en vouloir prendre la peine: Ils en font de deux especes, & l'accomodent assez bien quand ils veulét

& lors

&
dit
ain
tou
son
reg
arre
pes
tan
dit p
le r
ain
que
fort
fran
ger
n'eff
dit M
me.
Mig

& lors qu'il y a de ce poisson le-
dit Migan ne sent pas mauuais,
ains seulement à la venaison. Le
tout estant cuit ils tirent le pois-
son, & l'escrasent bien menu, ne
regardant de si près à oster les
arrestes, les escailles, ny les trip-
pes, comme nous faisons, met-
tant le tout ensemble dedans le-
dit pot, quicause le plus souuent
le mauuais goust, puis estant
ainsi fait, le despartent à chacun
quelque portion: Ce Migan est
fort clair, & non de grande sub-
stance, comme on peut bien iu-
ger: Pour le regard du boire, il
n'est point de besoing estant le-
dit Migan assez clair de soy mes-
me. Ils ont vne autre sorte de
Migan, à sçauoir, ils font greller

Voyage du Sieur

du bled nouveau, premier qu'il soit à maturité, lequel ils conseruent, & le font cuire entier avec du poisson, où de la chair, quand ils en ont : vne autre façon, ils prennent le bled d'Inde bien sec le font greller dans les cendres, puis le pilent, & le reduisent en farine, comme l'autre cy-deuant, lequel ils conseruent pour les voyages qu'ils entreprennent, tant d'une part que d'autre, lequel Migan faiet de ceste façon est le meilleur, à mon goust. En la page 87. figure H. se voit comme les femmes pilent leurs bleds d'Inde. Et pour le faire, ils font cuire force poisson, & viande, qu'ils découpent par morceaux, puis la mettent dans de

grandes chaudieres qu'ils emplissent d'eau, la faisant fort bouillir: ce fait, ils recueillent avec vne cuillier la graisse de dessus, qui prouient de la chair, & poisson, puis mettent d'icelle farine grillée dedans, en la mouuant tous-jours iusques à ce que ledit Migan soit cuit, & rendu espois comme bouillie. Ils en donnent & despartent à chacun vn plat, avec vne cuillérée de ladite graisse, ce qu'ils ont de coustume de faire aux festins & non pas ordinairement, mais peu souuent: or est-il que ledict bled nouveau grillé, comme est cy-dessus, est grandemēt estimé entr'eux. Ils mangent aussi des

Voyage du Sieur

febues qu'ils font bouïllir avec le gros de la farine grillée, y meflant vn peu de graisse, & poisson. Les Chiens font de re- queste en leurs festins qu'ils font souuent les vns & les autres, principalement durant l'hyuer qu'ils sont à loisir: Que s'ils vont à la chasse aux Cerfs, où au poisson, ils le reseruent pour faire ces festins, ne leur demeurant rien en leurs cabannes que le Migan clair pour ordinaire, lequel ressemble a de la bran- née, que l'on donne à manger aux pourceaux. Ils ont vne autre maniere de manger le bled d'Inde, & pour l'accommoder ils le prennent par espics, & le mettent dans l'eau, sous la bour-

be, le laissant deux ou trois mois en cét estat, & iusques à ce qu'ils iugent qu'il soit pourry, puis ils l'ostent de là, & le font bouïllir avec la viande ou poisson, puis le mangent, aussi le font ils gruller, & est meilleur en ceste façon, que bouïlly, mais ie vous assure qu'il ny'a rien qui sente si mauuais, comme fait cedit bled sortant de l'eau tout bouïeux: neantmoins les femmes, & enfans, le prennent & le succēt, comme on faict les cannes de succe, ny ayant autre chose qui leur semble de meilleur goust, ainsi qu'ils en font la demonstration, leur ordinaire n'est que de faire deux repas par iour: Quant à nous autres, nous y a-

Voyage du Sieur

uons ieusné le Karesme entier, & plus pour les esmouuoir à quelque exemple, mais c'estoit perdre temps : Ils engraisent aussi des Ours, qu'ils gardent deux ou trois ans, pour faire des festins entr'eux : I'ay recognu que si ces peuples auoient du bestail, ils en seroient curieux, & le conserueroient fort bien, leur ayât montré la façon de le nourrir, chose qui leur seroit aisée, attendu qu'ils ont de bons pasturages, & en grande quantité en leur pais, pour toute sorte de bestail, soit cheuaux boeufs vaches mouttons, porcs, & autres especes, à faute desquels bestiaux on les iuge miserables comme il y a de l'apparance: Neantmoins a-

ue
stin
qu
de
for
for
me
ils
boi
dre
de
diu
fau
pre
cha
fari
pef
qui
tion
n'o

uec toutes leurs miseres ie les estime heureux entr'eux, d'autant qu'ils n'ont autre ambition que de viure, & de se conseruer, & sont plus asseurez que ceux qui sont errants par les forests, comme bestes bruttes: aussi mangēt-ils force sitrouilles, qu'ils font boüillir, & rostir, sous les cendres. Quand à leur habit, ils sont de plusieurs sortes, & façons, & diuersitez de peaux de bestes sauuages, tant de celles qu'ils prennent, que d'autres qu'ils eschangent pour leur bled d'inde, farines, pourcelines, & fillets à pescher, avec les Algommequins, Piserenis, & autres nations, qui sont chasseurs, & n'ont leurs demeures arrestées:

Voyage du Sieur

tous leurs habits font d'une même façon, sans diuersité d'invention nouvelle: ils passent & accommodent assez raisonnablement les peaux, faisant leur brayer d'une peau de Cerf, moyennement grande, & d'un autre le bas de chausses, ce qui leur va iusques à la ceinture, estant fort plissé, leurs souliers font de peaux de Cerfs, Ours, & Castors, dont ils vsent en bon nombre: Plus, ils ont vne robe de mesme fourrure, en forme de couuerte, qu'ils portent à la façon Irlandoise, ou Ægyptienne, & des manches qui s'attachent avec vn cordon par le derriere: voila comme ils sont habillez durant l'hyuer, comme il

se
Q
gn
to
Vi
che
pa
ch
de
ils f
faç
me
des
my
sent
per
que
stre
qui
ser l

se voit en la page 23. figure D.
Quand ils vont par la campagne, ils seignent leur robbe autour du corps, mais estans à leur Village, ils quittent leurs manches, & ne se seignent point: les passemens de Milan pour enrichir leurs habits sont de colle & de la raclure desdites peaux, d'ot ils font des bandes en plusieurs façons, ainsi qu'ils s'auisent, y mettant par endroicts des bandes de peinture rouge, brun, parmy celles de colle, qui parroissent tous-jours blanchastres, ny perdant point leurs façons, quelques falles qu'elles puissent estre. Il y en a entre ces nations qui sont bien plus propres à passer les peaux les vns que les au-

Voyage du Sieur

tres, & ingenieux pour inuenter des compartiments à mettre dessus leurs habits : Sur tous autres nos Montagnais, & Algommequins, ce sont ceux qui y prennent plus de peine, lesquels mettent à leurs robes des bandes de poil de porc-espuy, qu'ils taindent en fort belle couleur d'escarlatta : ils tiennent ces bandes bien cheres entr'eux, & les destachent pour les faire seruir à d'autres robes, quand ils en veulent changer, plus pour embellir la face, & auoir meilleure grace, quand ils se veulent bien parer. La pluspart se paindent le visage noir, & rouge, qu'ils desmeslent avec de l'huyle, faite de la graine d'herbe au Soleil, ou

bien
autr
se ta
port
cour
leme
filles
d'vn
stuës
mis d
robb
en ba
en qu
mes,
les de
depu
puis l
ayan
& se
té d

nter bien avec de la graisse d'ours, ou
e des autres animaux, comme aussi ils
tres se taindent les cheueux qu'ils
me- portent, les vns longs, les autres
ren- courts, les autres d'un costé seu-
met lement: Pour les femmes, & les
ndes filles, elles les portent tousiours
ain- d'une mesme façon, elles s'ont ve-
l'es- stituës comme les hommes, hors-
ndes mis qu'elles ont tousiours leurs
s de- robes saintes, qui leur viennent
uir à en bas, iusques au genouil: c'est
s en en quoy elles different des hom-
em- mes, elles ne sont point honteu-
eure ses de montrer le corps, à scauoir
bien depuis la cainture en haut, & de-
nt le puis la moitié des cuisses en bas,
des- ayant tousiours le reste couuert
e de & sont chargées de quanti-
, ou té de pourceline, tant en

Voyage du Sieur

colliers, que chaisnes, qu'elles
mettent devant leurs robes,
pendans à leurs ceintures, bra-
celets, & pendants d'oreilles, a-
yant les cheveux bien paignedz,
paints, & graissez, & ainsi s'en
vont aux dances, ayans vn touf-
feau de leurs cheveux par der-
riere, qui leur sont liez de peaux
d'anguilles, qu'ils accommodēt
& font servir de cordon, ou
quelquesfois ils attachent des
platinas d'vn pied en carre, cou-
vertes de ladite pourceline, qui
pend par derriere, & en ceste fa-
çon poupinement vestuës &
habillées, elles se montrent vo-
lontiers aux dances, ou leurs pe-
res, & meres les enuoyent, n'ou-
blian rien de ce qu'ils peuvent

app
bell
asse
ou i
plus
line
gate
gées
se v
hab
les f

apporter d'invention pour embellir & parer leurs filles, & puis assseurer auoir veu en des dances ou i'ay esté, telle fille qui auoit plus de douze liures de pource-line sur elles, sans les autres bagatelles, dont elles sont chargées & entourées. En ceste page se voit comme les femmes sont habillées, comme montre F. & les filles allant à la dance, G.

Filles curieuses d'estre parées.



hu
y e
xic
eu
de
ho
&
des
tro
ble
con
ge
n'o
for
&
ion
del
e t

Tous ces peuples sont d'une humeur assez iouiale, bien qu'il y en aye beaucoup de complexion triste, & saturnienne entre eux: ils sont bien proportionnés de leurs corps, y ayant des hommes bien formez, forts, & robustes, comme aussi des femmes, & filles, dont il s'en trouue vn bon nombre d'agréables, & belles, tant en la taille, couleur, qu'aux traicts du visage, le tout à proportion; elles ont point le saing rauallé que l'on voit peu, si elles ne sont vieilles, & se trouue parmy ces nations de puissantes femmes, & de hauteur extraordinaire: car ce sont elles qui ont presque

Voyage du Sieur

tout le soing de la maison, & du
travail, car elles labourent la ter-
re, sement le bled d'Inde, font la
prouision de bois pour l'hyuer,
tillent la chanvre, & la filent,
dont du fillet ils font les rets à
pescher, & prendre le poisson,
& autres choses necessaires, dont
ils ont affaire, comme aussi ils
ont le soing de faire la cueillette
de leurs bleds, les serrer, accom-
moder à manger, & dresser leur
mesnage, & de plus sont tenuës
de suiure & aller avec leurs ma-
ris, de lieu en lieu, aux champs,
ou elles seruent de mulles à
porter le bagage, avec mille au-
tres sortes d'exercices, & serui-
ces, que les femmes font & sont
tenuës faire. Quant aux hom-

mes

me.
cha
ma
re
gue
C
autr
cés,
eter
qu'il
poin
bou
qu'il
& à
qui e
cice.
Ils
parm
vne f
ze, tr

mes, ils ne font rien qu'aller à la
chasse du Cerf; & autres ani-
maux, pécher du poisson, de fai-
re des cabannes, & aller à la
guerre.

Ces choses faites, ils vont aux
autres nations, ou ils ont de l'ac-
cés, & cognoissance, pour trai-
cter & faire des eschanges de ce
qu'ils ont, avec ce qu'ils n'ont
point, & estans de retour, ils ne
bougent des festins, & dances,
qu'ils se font les vns aux autres,
& à l'issuë se mettent à dormir,
qui est le plus beau de leur exer-
cice.

Ils ont vne espeece de mariage
parmy eux, qui est tel, que quãd
vne fille est en l'âge d'onze, dou-
ze, treize, quatorze, où quinze

Voyage du Sieur

ans , elle aura des seruiteurs , & plusieurs, qu'elle fera, & selb ses bonnes graces, la rechercheront quelque temps : cela faict, elles seront demandées aux peres , & meres, bien que souuent elles ne prennent pas leur consentemēt, fors celles qui sont les plus sages & mieux aduisées, qui se soubsmettent à la volonté de leur pere & mere. Cēt amoureux, ou seruiteur , presentera à la fille quelques colliers , chaisnes , & bracelets de pourceline: si la fille à ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present, ce faict , cēt amoureux viendra coucher avec elle trois ou quatre nuicts sans luy dire mot , durant ce temps , & là ils recueillent

le fr
il ar
pres
ze ic
cord
teur
gagé
tres
retira
temp
de so
ra vn
autre
qu'il
si cor
faire
renco
telle
nessé,

, & le fruit de leurs affections, d'ou
ses il arriuera le plus souuent qu'a-
ront pres auoir passé huiët, ou quin-
elles ze iours, s'ils ne se peuuent ac-
s, & corder; elle quittera son serui-
es ne teur, lequel y demeurera en-
nët, gagé pour ses colliers, & au-
ages tres dons par luy faicts; n'en
ubs- retirant qu'vn maigre passe-
r pe- temps: & cela passé, frustré
k, ou de son esperance, il recherche-
fille ra vn autre femme; & elle vn
, & autre seruiteur, s'ils voyent
a fil- qu'il soit à propos; & ain-
, elle si continuënt ceste façon de
, cét faire, iusques à vne bonne
er a- rencontre: Il s'en trouue
uiët telle qui passe ainsi sa ieu-
t ce nesse, qui aura eu plus de

Voyage du Sieur

vingt maris , lesquels vingt maris ne font pas seuls en la joiüysfance de la beste , quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venue, les ieunes femmes courent d'une cabanne en vne aurre, cõme font les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, toutesfois sans violence aucune, remettāt le tout à la volonté de la femme: Le Mary fera le semblable à sa voisine , nulle ialousie ne se trouue entr'eux pour cela, & n'en reçoient aucune infamie, ny injure, la coustume du pays estant telle. Or le temps qu'elles ne delaissent point leurs maris est quand elles ont des enfans: les Maris precedants reuiennent

ven
cti
po
nu
les
faic
en
po
fēn
& c
dre
pla
che
cou
ces
me
del
fau
sub
car

vers elles, leur remonstrer l'affection, & amitié, qu'ils leur ont portée par le passé, & plus que nul autre, & que l'enfant qu'elles auront est à luy, & est de son fait: vn autre luy endira autant, en fin c'est à qui mieux, & qui le pourra emporter, & l'auoir pour femme: & par ainsi il est au choix & option de la femme, de prendre, & d'accepter, celuy qui luy plaira le plus, ayant en ses recherches, & amours, gagné beaucoup de pourceline, & de plus, ceste élection de Mary: Elles demeurent avec luy sans plus le delaisser, où si elles le laissent, il faut que ce soit avec vn grand subject, autre que l'impuissance, car il est à l'espreuue: neâtmoins.

Voyage du Sieur

estant avec ce mary elle ne laisse pas de se donner carriere , mais elle se tient, & reside, tousiours au mesnage , faisant bonne mine, de façon que les enfans qu'ils ont ensemble , ainsi nez d'une telle femme , ne se peuvent assureur legitimes, aussi ont-ils vne coustume, preuoyant ce danger, qui est telle , à sçauoir, que les enfans ne succedent iamais aux biens, & dignitez, de leurs peres, doubtant comme i'ay dit de leur geniteur, mais bien font-ils leurs successeurs, & heritiers, les enfans de leurs soeurs, & desquels ils sont assurez d'estre yffus, & sortis: Pour la nourriture & esleuation de leurs enfans, ils le mettent durant le iour sur v-

ne p
vest
rure
sur l
deb
uert
peti
le, i
d'In
se c
le b
qui
yen
cest
gast
me
du
que
vre

ne petite planche de bois, & le vestent, & enuelloppent de fourrures, ou peaux, & le bandent sur ladite planchette, la dressent debout, & laissant vne petite ouuerture par ou l'enfant faict ces petites affaires, & si c'est vne fille, ils mettent vne feüille de blé d'Inde entre les cuisses, qui presse contre sa nature, & font sortir le bout de ladicte feüille dehors qui est renuersée, & par ce moyen l'eau de l'enfant coulle par ceste feüille, & sort dehors, sans gaster l'enfant de ses eauës, ils mettent aussi sous les enfans du duuet de certains roseaux, que nous appellons pied de lièvre, surquoy ils s'õt couchés fort

Voyage du Sieur

mollement, & le nettoient du mesme duuet, & pour parer l'enfant, ils garnissent ladite planchette de patinoftres, & en mettent à son col, quelque petit qu'il soit: & la nuict, ils le couchent tout nud, entre le pere, & la mere, considerant en cela vne grande merueille de Dieu, qui les conserue de telle façon, qu'il n'en arriue pas beaucoup d'inconuenient, comme il seroit à croire par quelque estouffemés, estant le pere, & la mere, en vn profond sommeil, ce qui n'arriue pas que bien rarement. Les enfans sont fort libertins entre ces nations: les peres, & meres, les flattent trop, & ne les chastient point du tout, aussi sont ils

si m
natu
batt
des
pere
le po
ou la
ne le
pece
leur
I
ien'a
ny ch
me c
d'aut
ne co
repre
malfr
gean
mal,

si meschants , & de si peruerse nature, que le plus souuent ils battent leurs meres , & autres des plus fascheux, battent leur pere, en ayant acquis la force, & le pouuoir : à sçauoir, si le pere, ou la mere , leur font chose qui ne leur agrée pas, qui est vne espece de malediction que Dieu leur enuoye.

Pour ce qui est de leurs loix, ien'ay point veu qu'ils en ayent, ny chose qui en approche, comme de faiçt ils n'en ont point, d'autant qu'il ny a en eux aucune correction, chastiment, ny de reprehension à l'encontre des malfaiçteurs, sinon par vne vengeance , randant le mal pour le mal, non par forme de reigle,

Voyage du Sieur

mais par vne passion qui leur engendre les guerres & differents, qu'ils ont entr'eux le plus souvent.

Au reste, ils ne recognoissent aucune Diuinité, ils n'adorent & ne croient en aucun Dieu, ny chose quelconque: ils viuent comme bestes bruttes, ils ont bien quelque respect au Diable, ou d'un nom semblable, ce qui est douteux, parce que sous ce mot qu'ils prononcent, sont entendus diuerses significations & comprend en soy plusieurs choses: de façon que mal-aisément peut-on sçauoir, & discerner s'ils entendent le Diable, ou vne autre chose, mais ce qui fait plustost croire estre le Diable,

qu'ils
ils vo
que c
plus
bien
d'ail
de la
l'app
disio
ou vr
ce foi
sonn
Mani
Algo
gnais
font
rir l
çer l
chose
toute

qu'ils entendēt, est que lors qu'ils voyent vn hōme faisant quelque chose extraordinaire, ou est plus habille que le commun, ou bien est vaillant guerrier, ou d'ailleurs en furie, comme hors de la raison, & de soy-mesme, ils l'appellēt Oqui, comme si nous disions vn grand esprit sçauant, ou vn grand Diable: Quoy que ce soit, ils ont de certaines personnes, qui font les Oqui, ou Manitons, ainsi appelez par les Algommequins de Montaignais, & ceste sorte de gens font les Medecins pour guerir les mallades, & penser les blessez: predire les choses futures, au reste toutes abusions & illusions

Voyage du Sieur

du Diable, pour les tromper, & en la
decevoir. Ces Oquis, ou deuins, facilité
leur persuadent, & a leurs pa- de pe
tients, & mallades, de faire, ou ne, &
faire faire des festins, & quel- & ce
ques ceremonies, pour estre plu- des R
stost guaris, & leur intention est pour
affin d'y participer, & en tirer la car e
meilleure part, & sous esperan- yent
ce d'une plus prompte guarison gnoi
leur faire faire plusieurs autres le len
ceremonies, que ie diray cy-a chan
pres en son lieu. Ce sont ceux-là oster
en qui ils croient le plus, mais couf
d'estre possédez du Diable, & moeu
tourmentez comme d'autres les: D
Sauuages plus esloignez qu'eux, ples,
c'est ce qui se voit fort raremēt, nir e
qui donne plus d'occasion, & les ce
subject de croire leur reduction par

er, & en la cognoissance de Dieu plus
uins, facile, si leur pays estoit habitué
s pa- de personnes qui prissent la pei-
e, ou ne, & le soing, de leur enseigner,
quel- & ce n'est pas assez d'y enuoyer
e plu- des Religieux, s'il ny à des gens
on est pour les maintenir, & assister:
rer la car encores que ces peuples a-
erant- yent le desir aujourd'huy de co-
rison- gnoistre que c'est que de Dieu,
autres le lendemain ceste volonté leur
cy-a- changera, quand il conuendra
ux-là oster, & supprimer, leurs salles
mais- coustumes, la dissolutiõ de leurs
e, & mœurs, & leurs libertez inciuil-
autres- les: De façon qu'il faut des peu-
l'eux- ples, & des familles, pour les te-
mèt, nir en debuoir, & avec douceur
n, & les contraindre à faire mieux, &
ction par bons exemples les esmou-

Voyage du Sieur

uoir à correction de vie. Ces Pe-
res Ioseph, & moy, les auons
maintesfois entretenu sur ce qui
estoit de nostre creance, loix, &
coustumes: ils escoutoient avec
attention en leurs conseils, nous
disans quelquëfois, tu dis choses
qui passe nostre esprit, & que ne
pouons comprendre par dis-
cours, comme chose qui surpas-
se nostre entendement: Mais si
tu ueus bien faire est d'habiter ce
pays, & amener femmes, & en-
fans, lesquels venant en ses re-
gions, nous verrons comme tu
fers ce Dieu que tu adore, & de
la façon que tu vis avec tes fem-
mes, & enfans, de la maniere que
tu cultiue les terres, & en semât,
& comme tu obeys a tes loix, &

de la f
anima
tout c
de tes
yant,
yn an
courir
comp
enfans
tiens:
misera
il est a
préde
eurs d
bon se
desir
Dieu.
de laif
& les v
eur de

Pe de la façon que l'on nourrit les
ions animaux, & comme tu fabrique
e qui tout ce que nous voyons sortir
k, & de tes inuentions : Ce que vo-
avec vant, nous apprendrons plus en
nous vn an, qu'en vingt à ouïr dis-
oses courir, & si nous ne pouuons
e ne comprendre, tu prendras nos
dis- enfans, qui seront comme les
pas- tiens : & ainsi iugeant nostre vie
ais si miserable, au pris de latienne,
er ce il est aisé à croire que nous la
en- bréderont, pour laisser la nostre:
s re- leurs discours me sembloit d'vn
e tu bon sens naturel, qui montre le
z de desir qu'ils ont de cognoistre
em- Dieu. C'est vn grand dommage
que de laisser perdre tant d'hommes
nât; & les voir perir à nos portes, sãs
x, & leur donner secours, qui ne peut

Voyage du Sieur

estre sans l'assistance des Roys,
Princes, & Ecclesiastiques, qui
seuls ont le pouuoir de ce faire.
Car aussi en doibuent-ils seuls
emporter l'honneur d'vn si grand
œeuure, à sçauoir, de planter la
foy Chrestienne en vn pays in-
cognu, & barbare, aux autres
nations, estant bien informé de
ces peuples, comme nous som-
mes, qu'ils ne respirent, & ne de-
sirent autre chose que d'estre
plainement instruits de ce qu'il
leur faut suiure & éuiter, c'est
donc à ceux qui ont le pouuoir
d'y traouiller, & y contribuër de
leur abondance, car vn iour ils
respondront deuant Dieu de la
perte de tant d'ames qu'ils lais-
sent perir par leur negligence &

auarice,

aua
mai
ce s
leur
i'en
jour
zelle
de la
de m
tion
des
frap
mall
qui
visite
dra,
& d
ledit
vn g

Roy, avarice, car ils ne sont pas peu,
s, qui mais en tres-grand nombre: or
faire: ce sera quand il plaira à Dieu de
seuls leur en faire la grace, pour moy
i'grād i'en desire plustost l'effect au-
ter la jour d'huy que demain, pour le
ys in zelle que i'ay a l'aduancement
autres de la gloire de Dieu, à l'honneur
né de de mon Roy, au bien, & reputa-
fom- tion de ma patrie.

ne de Pour ce qui est des malla-
'estre des, celuy, ou celle, qui sera
e qu'il frappé, ou atteint de quelques
c'est maladie, mandera querir l'O-
uoir qui, lequel venu qu'il sera,
iër de visitera le mallade, & appren-
ur ils dra, & s'instruira de son mal,
de la & de sa douleur: cela fait
laif- ledit. O qui enuoyera querir
ce & vn grand nombre d'hommes,

arice,

Voyage du Sicir

femmes, & filles, avec trois ou quatre vieilles femmes, ainsi qu'il sera ordonné par ledict O. qui, & entrant en leurs cabanes en dancant, avec chacune vne peau d'ours sur la teste, où d'autres bestes, mais celles d'ours est la plus ordinaire, n'en ayant point de plus monstrueuse, & y aura deux ou trois autres vieilles qui seront proches de la malade, ou patiente, qui est le plus souvent malade par hypocrisie ou fausse imagination: mais de ceste maladie elles sont bien-tost guaries, & lesquelles le plus souvent font les festins aux despens de leurs amis, ou parens, qui leur donnent de quoy mettre en leur chaudiere, outre cel-

où les qu'ils reçoivent des presents
infi des dancurs, & d'acceuses, com-
O. me de la pourceline, & autres
an- baganelles, ce qui faict qu'elles
une sont bien-toft guaries: car com-
, où me ils voyent ne plus rien espe-
ours rer, ils se leuent, avec ce qu'elles
vant ont peu amasser, car d'autres
& y bien mallades mal-aisement se
illes guarissent. - elles de tels jeux, &
alla dances, & façons de faire. Et
plus pour retourner à mon propos,
risie les vieilles qui sont proches de
is de la mallade reçoivent les pre-
men- sents, chantans chacune à son
plus tour, & puis ils cessent de chan-
des- ter, & alors que tous les presens
rens, sont faicts, ils commencent à le-
met- uer leurs voix d'un mesme ac-
e cel- cord, chantans toutes ensen-

Voyage du Sieur

bles, & frappant à la mesure avec des bastons sur des escorces d'arbres seiches, alors toutes les femmes, & filles, commencent à se mettre au bout de la cabane, comme s'ils vouloient faire l'entrée d'un ballet, ou d'une mascarade: les vieilles marchent devant avec leurs peaux d'ours sur leurs testes, & toutes les autres les suivent l'une apres l'autre. Ils n'ont que de deux sortes de dances qui ont quelque mesure, l'une de quatre pas, & l'autre de douze, comme si on dançoit le Trioly de Bretagne. Ils ont assez bonne grace en dançant, il se met souvent avec elles de ieunes hommes, & apres avoir dancé vne

heur
dron
qui f
men
ou e
de t
joüy
le v
elle
die.
de le

re a-
rces
s les
cent
ban-
faire
vne
hans
ours
s au-
l'au-
ortes
me-
, &
om-
y de
onne
sou-
om-
vne

heure, ou deux, les vieilles prendront la mallade pour dancier, qui fera mine de se leuer tristement, puis se mettra en dance, ou estant, après quelque espace de temps elle dancera, & s'esjouÿra aussi bien que les autres: le vous laisse à penser comme elle se doibt porter en sa maladie. Cy-dessoubs est la forme de leurs dances.



Pho
de
& c
à ce
tre
gue
de
plu
vo
foi
dep
heu
fibi
fin
Qu
enu
les
fem
nat

Le Medecin y acquiert de l'honneur, & de la reputation, de voir si tost sa patiente guarie, & debout : ce qui ne se faict pas à celles qui sont mallades à l'extremité, & accablez de langueur, ains plustost ceste espece de medecine leur donne la mort plustost que la guarifon : car ie vous assure qu'ils font quelques fois vn tel bruiet, & tintamarre, depuis le matin iusques à deux heures de nuict, qu'il est impossible au patient de le supporter, sinon avec beaucoup de peine. Quelquesfois il proudra bien enuie au patient de faire dancier les femmes, & filles, toutes ensemble, mais ce sera par l'ordonnance du l'Oqui, & ce n'est pas

Voyage du Sieur

encores le tout, car luy & le Manitou, accompagnez de quelques autres, feront des singeries, & des conjurations, & se tourneront tant, qu'ils demeureront le plus souuent comme hors d'eux-mesme, comme fols & infensez, jettant le feu par la cabanne d'vn costé & d'autre, mangeant des charbons ardans, les tenant en leurs mains vn espace de temps, jettent aussi des cendres toutes rouges sur les yeux des autres spectateurs, & les voyans en cét estat, on diroit que le Diable Oqui, ou Manitou, si ainsi les faut appeller, les possèdent, & les font tourmenter de la forte. Et ce bruit, & tintamarre, ainsi faiet, ils se

retire
ceux
duran
femm
ceux
la cra
ragez
est de
qui les
est en
il vien
stince
quesfo
fois as
prend
prend
qu'il t
en son
té, &
che, ou

retirent chacun chez soy, & ceux qui ont bien de la peine durant ce temps, ce sont les femmes des possédez, & tous ceux de leurs cabannes, pour la crainte qu'ils ont que ces enragez ne bruslent tout ce qui est dedans leurs maisons, ce qui les induit à oster tout ce qui est en voye, car lors qu'il arriue, il vient tout furieux, les yeux estincellans, & effroyables, quelquesfois debout, & quelquesfois assis, ainsi que la fantasie les prend: aussi-tost vne quinte le prendra, empoignant tout ce qu'il trouuera, & rencontrera, en son chemin, le jette d'un costé, & d'autre, & puis se couche, ou il s'édort quelque espace

Voyage du Sieur

de temps, & se réueillant en sur-
fault, prend du feu, & des pier-
res, qu'il jette de toutes parts, sans
aucun esgard, ceste furie se passe
par le sommeil qui luy reprend,
& lors il fait furie, ou il appelle
plusieurs de ses amis, pour suer
avec luy, qui est le remede qu'ils
ont le plus propre pour se conti-
nuër en leur santé, & cependant
qu'ils suent, la chaudiere trotte
pour accommoder leur man-
ger, apres auoir esté quelquefois
deux ou trois heures enferme
avec de grandes escorces d'ar-
bres, couuerts de leurs robes
ayans au milieu d'eux grande
quantité de cailloux, qu'ils au-
ront fait rougir dans le feu, &
tousiours chantent, durât qu'il

font
repr
don
boir
alter
mor
uien
ra q
mal
& p
tre,
ce, c
ce cr
qu'i
de c
rer c
riss
leur
& so
est p

sont en furie, & quelquesfois ils reprennent leur vent : on leur donne force pottées d'eau pour boire, d'autant qu'ils sont fort alterez, & tout cela faiët, le demoniacle fol, ou endiable, deuiet sage: Cependant il arriuera que trois, ou quatre, de ces mallades s'en trouueront bien, & plustost par heureuse rencontre, & d'aduanture, que par sciēce, ce qui leur confirme leur fauce creance, pour estre persuadez qu'ils sont guaris par le moyen de ces ceremonies, sans considerer que pour deux qu'ils en guerissent, il en meurt dix autres par leur bruiët & grand tintamarre, & soufflements qu'ils font, qui est plus capable de tuër, que de

Voyage du Sieur

guarir vn mallade: mais quoy ils
esperent recourir leur santé par
ce brui&, & nous au contraire
par le silence & repos, cest com-
me le diable fait tout au rebours
de bien. Il y à aussi des femmes
qui entrent en ces furies, mais ils
ne font tant de mal, ils marchét
à quatre pattes, comme bestes:
ce que voyant, ce Magicien ap-
pelle l'Oqui, commance à chan-
ter, puis avec quelques mines la
soufflera, luy ordonnant à boire
de certaines eauës, & qu'aussi-
tost elle face vn festin, soit de
poisson, ou de chair, qu'il faut
trouuer, encores qu'il soit rare
pour lors, neantmoins est aussi-
tost fait. La crierie faite, & le bâ-
quet finy, ils s'en retournét cha-

eun
autr
ter,
plu
cét
tort
caill
reill
nan
stins
cha
les f
pain
en la
ordo
cara
me c
gras
si ils
la ma

eun en sa cabanne, iusques à vne
autre fois qu'il la reniendra visi-
ter, la soufflant & chantant avec
plusieurs autres, appelez pour
cét effect, tenans en la main vne
tortuë seiche, remplie de petits
cailloux qu'ils font seruir aux o-
reilles de la mallade, luy ordon-
nant qu'elle doit faire 3. ou 4. fe-
stins tout de suite, vne partie de
chanterie, & dancierie, ou toutes
les filles se trouuent parées, &
paintedes, comme i'ay representé
en la pa. 87. figure G. Ledit O qui
ordonnera qu'il se face des mas-
carades, & soient desguilez, cõ-
me ceux qui courent le Mardy
gras par les ruës, en France: ain-
si ils vont chanter près du liët de
la mallade & se promènent tout

Voyage du Sient

le long du Village cependant que le festin se prepare pour recevoir les masques qui reuient bien las, ayans pris assez d'exercice pour vuidier le Migan de la chaudiere.

Leurs-coustumes sont, que chacun mesnage vit de ce qu'il peut pescher & semer, ayant autant de terre comme il leur est necessaire: ils la desertent avec grand' peine, pour n'auoir des instrumens propres pour ce faire: vne partie d'eux esmondera les arbres de toutes ses brâches qu'ils font brusler au pied dudit arbre, pour le faire mourir. Ils nettoient bien la terre entre les arbres, & puis sement leur bled de pas en pas, ou ils mettent en

chac
grain
à ce
trois
craig
quelo
fem
& cu
cy-d
fron
les fe
prou
mois
uec
Chac
ce qu
se ma
me, &
la no
de bo

chacun endroict quelques dix grains, ainsi continuant iusques à ce qu'ils en ayent assez pour trois ou quatre ans de prouision, craignant qu'il ne leur succede quelque mauuaise année. Ces femmes ont le soing de semer, & cueillir, comme i'ay dict cy-deuant, & de faire la prouision de bois pour l'hyuet, toutes les femmes s'aydent à faire leur prouision de bois, qui font dès le mois de Mars, & Aupil, & est avec cét ordre en deux iours. Chaque mesnage estourny de ce qui luy est necessaire, & si il se marie vne fille, chacune femme, & fille, est tenuë de porter à la nouvelle mariée vn fardeau de bois pour sa prouision, d'au-

Voyage du Sieur

tant qu'elle ne le pourroit faire plus
seulle, & hors de saison qu'il faut nom
vacquer à autre chose. Le gou- neur
uernement qui est entr'eux est il se t
tel, que les anciés & principaux lage
s'assemblent en vn conseil, où tent à
ils decident, & proposent, tout qu'au
ce qui est de besoing, pour les ne fa
affaires du Village: ce qui se fait se de
par la pluralité des voix, ou du comp
conseil de quelques-vns d'entr' nité.
eux, qu'ils estiment estre de bon ment
iugement, & meilleur que le cō aussi
mun: il est prié de la compagnie du, ain
de donner son aduis sur les pro- res de
positions faites, lequel aduis est rangu
exactemēt suiuy: Ils n'ont point font
de Chefs particuliers qui com- autre
mandent absolument, mais bien gener
portent-ils de l'honneur aux de qu
plus

plus anciens & vaillants qu'ils
nommera Cappitaines par hon-
neur, & vn respect, & desquels
il se trouue plusieurs en vn Vil-
lage : bien est-il vray qu'ils por-
tent à quelqu'un plus de respect
qu'aux autres, mais pour cela il
ne faut qu'il s'en preualle, ny qu'il
se doibue estimer plus que ses
compagnons, si ce n'est par va-
nité. Quant pour les chasti-
ments, ils n'en vsent point, ny
aussi de commandement abso-
lu, ains ils font le tout par prie-
res des anciens, & à force de ha-
rangues, & remonstrances, ils
font quelque chose, & non
autrement, ils parlent tous en
general, & là ou il se trou-
ue quelqu'un de l'assemblée

Voyage du Sieur

qui s'offre de faire quelque chose pour le bien du Village, ou aller en quelque part pour le service du cōmun, on fera venir celui là qui s'est ainsi offert, & si on le juge capable d'exécuter ce dessein proposé, on luy remonstre par belles, & bonnes parolles, son debuoir : on luy persuade qu'il est homme hardy, propre aux entreprises, qu'il aquerra de l'honneur à l'exécution d'icelles : bref les flattent par blandissemens, afin de luy continuër voire augmenter ceste bonne volonté qu'il a au bien de ses Concitoyens: or s'il luy plaist, accepte la charge, ou s'en excusera, mais peu y manquent, d'autant que de là ils sont tenus et

bonne reputation : Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou aller au pays des ennemis, c'est ^{Cōment ils entreprennent les guerres.} se font deux, ou trois, des anciens, ou vaillans Cappitaines, qui entreprendront ceste conduite pour ceste fois, & vont aux Villages circonvoisins faire entendre leur volonté, en donnant des presents à ceux desdits Villages, pour les obliger d'aller, & les accompagner à leursdictes guerres, & par ainsi font comme generaux d'armées: ils designent le lieu, ou ils veulent aller, & disposent des prisonniers qui ont été pris, & autres choses de plus grande consequence, dont ils ont l'honneur s'ils font bien, s'ils ont mal le des-honneur, à sca-

Voyage du Sieur

voir de la guerre leur en demeure
re, n'ayant veu, ny reconnu
autres que ces Cappitaines pour
chefs de ces nations. Plus ils
font des assemblées generalles
sçauoir des regions loingtaines
d'ou il vient chacun an vn Am
bassadeur de chaque Prouince
& se trouuent en vne ville qu'ils
nomment, qui est le randés
vous de toute l'assamblée, ou
se faiēt de grands festins, & dan
ces, durant trois sepmaines, ou
vn mois, selon qu'ils aduisent en
tr'eux, & là contractent amiti
de nouueau, decidant & ordon
nant ce qu'ils aduisent, pour la
conseruation de leur pays, con
tre leurs ennemis, & là se don
nent aussi de grands presents le

vn
fait i
quar
men
le co
de fo
corc
men
tre p
vne c
ces d
corp
terre
stien
tomb
d'esc
la ter
icelle
bann

vnz aux autres, & apres auoir
fait ils se retirent chacun en son
quartier.

Pour ce qui est de l'enterre-
ment des deffuncts, ils prennent
le corps du decedé, l'enueloppét
de fourreures, le couurent d'es-
corces d'arbres fort propre-
ment, puis ils l'esleuent sur qua-
tre pilliers, sur lesquels ils font
vne cabanne, couuerte d'escor-
ces d'arbres, de la longueur du
corps: autres qu'ils mettent en
terre, ou de tous costez la sou-
stiennent, de peur qu'elle ne
tombe sur le corps & la couurét
d'escorces d'arbres, mettans de
la terre par dessus, & aussi sur
icelle fosse font vne petite ca-
banne. Or il faut entendre

Voyage du Sieur

que ces corps ne s'ôt en ces lieux
ainsi inhuméz que pour vntéps,
comme de huit ou dix ans, ain-
si que ceux du Village aduise-
ront le lieu ou se doibuent fai-
re leurs ceremonies, ou pour
mieux dire, ils tiennent vn con-
seil general, ou tous ceux du pais
assistent pour dessigner le lieu
ou se doibt faire la feste. Ce fait,
chacun s'en retourne à son Vil-
lage, & prennent tous les osse-
ments des deffuncts, qu'ils net-
toyent, & rendent fort nets, &
les gardent soigneusement, en-
cores qu'ils sentent comme des
corps fraichement enterrez: ce
fait, tous les parents, & amis des
deffuncts, prennent lesdicts os
avec leurs colliers, fourreures,

haches, chaudieres, & autres choses qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures qu'ils portent au lieu destiné, & estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, où ceux de ce village en ordonnent, faisant des festins, & dances continuelles l'espace de dix iours que dure la feste, & pendant icelle les autres nations de routes parts y abordent, pour voir ceste feste, & les ceremonies qui s'y font, & qui sont de grands frais entr'eux. Or par le moyen de ces ceremonies, comme dances, festins, & assemblées ainsi faictes, ils contractent vne nouvelle amitié entr'eux, disans que les os de leurs parents, & amis, sont

Voyage du Sieur

pour estre mis tous ensemble, posant vne figure, que tout ainsi que leurs os sont assemblez, & vnis, en vn mesme lieu ainsi, aussi que durant leur vie ils doiuent estre vnis en vne amitié, & con corde, comme parents, & amis, sans s'en pouuoir separer. Ces os des vns & des autres parents & amis, estans ainsi meslez ensemble, font plusieurs discours sur ce subject, puis apres quelques mines, ou façons de faire, ils font vne grande fosse de dix toises en quarré, dans laquelle ils mettent cesdits os avec les colliers, chaines de pourceline, haches, chaudieres; lames d'espées, cousteaux, & autres bagatelles, lesquel-

les
pe
co
me
ces
pill
tou
sur
dor
c'est
mo
eux
yen
autr
near
gne
sans
von
tent

les neantmoins ne sont pas de petite valeur parmy eux , & couurent le tout de terre , y mettant plusieurs grosses pieces de bois , avec quantité de pilliers qu'ils mettent à l'entour , faisant vne couuerture sur iceux. Voila la façon dont ils vsent , pour les morts , c'est la plus grande ceremonie qu'ils ayent entr'eux : Aucuns d'eux croyent l'immortalité des ames , autre partie en doubtent , & neantmoins ils ne s'en esloignent pas trop loing , disans qu'apres leur deceds ils vont en vn lieu ou ils chantent comme les corbeaux,

Voyage du Sieur
mais ce chant est bien diffé-
rent de celuy des Anges. En
la page suiivante est represen-
té leurs tombeaux, & de la
façon qu'ils les enterrent.



diffe-
En
resen-
de la



Voyage du Sieur

*Comme
ils passent
le temps.*

Reste de sçauoir comme ils passent le temps en hyuer, à sçauoir depuis le mois de Decembre, iusques à la fin de Mars, qui est le commencement de nostre Printemps, & que les neges sont fonduës, tout ce qu'ils pourroient faire durant l'Automne, comme i'ay dict cy-dessus, ils le reseruent à faire durant l'hyuer, à sçauoir leurs festins & dances ordinaires en la façon qu'ils les font, pour, & en faueur des malades, comme i'ay representé cy-dessus, & ce, conuient les habitans d'un village à l'autre, & appelle-on ces festins de chanteries, & dances, *Tabagis*, ou se trouueront quelquesfois cinq cents personnes, tant hommes

*Festins se
font en
hyuer.*

qu
les
rée
&
iou
&
des
fes
s'il
à s
ils
&
fie
fin
ces
rob
de
uie
Po
thu

que femmes, & filles, lesquelles y vont bien attifées, & parées, de ce qu'elles ont de beau & plus précieux, & à certains iours ils font des mascarades, & vont par les cabannes les vns des autres, demandans les choses qu'ils auront en affection, & s'il se rencontre qu'ils l'ayent, à sçauoir la chose demandée, ils la leur donnent librement, & ainsi demanderont plusieurs choses, iusques à l'infiny, de façon que tel de ces demandeurs auront des robes de Castors, d'Ours, de Cerfs, de Loups ceruiers, & autres fourrenres, Poisson, bled d'Inde, Pethun, ou bien des chauderons,

Voyage du Sieur

chaudieres, pots, haches, serpes,
cousteaux & autres choses sem-
blables, allans aux maisons, &
cabannes du Village chantans
(ces mots) vn tel m'a donné ce-
cy, vn autre m'a donné cela, &
telles semblables parolles par
forme de loüange: & s'ils voyët
qu'on ne leur donne rien, ils se
fâchent, & prendratel humeur
à l'vn d'eux, qu'il sortira hors la
porte, & prendra vne pierre, &
la mettera auprès de celuy, où
celle, qui ne luy aurarien don-
né, & sans dire mots en retour-
nera chantant, qui est vne mar-
que d'iniure, reproche, & mau-
uaise volonté. Les femmes y
vont aussi bien que les hommes
& ceste façon de faire se fait la

nuit, & dure ceste mascarade sept ou huit iours. Il se trouue aucuns de leurs villages qui tiennent & recoiuent les momens, ou fallots, comme nous faisons le soir du Mardy gras, & deffient les autres villages à venir les voir & gagner leurs vstancilles, s'ils peuvent, & cependant les festins ne manquent point, voila comme ils passent le temps en hyuer: aussi que les femmes filent, & pilent des farines pour voyager en esté pour leurs maris qui vont en traffic à d'autres nations, comme ils ont deliberé ausdits conseils, scauoir la quantité des hommes qui doibuent partir de chaque village pour ne les laisser desgarny d'hommes

Voyage du Sieur

de guerres, pour le conseruer, & nul ne sort du pais sans le commun consentement des chefs, bien qu'ils le pourroient faire, mais ils seroient tenus comme mal appris. Les hommes font les rets pour pescher, & prendre le poisson en esté comme en hyuer, qu'ils peschent ordinairement, & prénent le poisson iusques sous la glace à la ligne, ou à la seine.

Et la façon de ceste pesche est telle, qu'ils font plusieurs trous en rond sur la glace & celuy par ou ils doibuent tirer la seine a quelque cinq pieds de long, & trois pieds de large, puis commencent par ceste ouuerture à mettre leur filet, lesquels ils at-

tachent

, & m-
efs,
re,
me
ont
dre
ny-
re-
uf-
ou
est
ous
par
e a
&
m-
e à
at-
ent

attachent à vne perche de bois, de
six à sept pieds de long ; & la
mettent deffoubs la glace, &
font courir ceste perche de
trou en trou, ou vn hom-
me, ou deux, mettent les
mains par les trous, prenant
la perche ou est attaché vn bout
du filet, iusques à ce qu'ils vien-
nent ioindre l'ouuerture de
cinq à six pieds. Ce faict, ils lais-
sent couller le rets au fonds de
l'eau, qui va bas, par le moyen
de certaines petites pierres qu'
ils attachent au bout, & estans
au fonds de l'eau, ils le retirent
à force de bras par ses deux
bouts, & ainsi amènent le pois-
son qui se trouue prins de-
dans. Voila la façon en bref

Voyage du Sieur

comme ils en vsent pour leur
pesche en hyuer.

L'hyuer commence au mois
de Nouembre, & dure iusques
au mois d'Auril, que les arbres
commencent à pousser leur ce-
ue dehors, & à montrer le bou-
ton.

Le 22. iour du mois d'Auril,
nous eufmes nouvelles de no-
stre truchement, qui estoit allé à
Carentoüian par ceux qui en es-
toient venus, lesquels nous di-
rent l'auoir laissé en chemin, &
s'en estoit retourné au Village
pour certaines considerations
qui l'auoient meü à ce faire.

Et reprenant le fil de mes dis-
cours, nos Sauvages s'assemble-
rent pour venir avec nous, & re-

Con
pou
leur
dit
iour
mes
& d
auffi
tes
qui
plais
nous
min
uafm
sur la
trou
stait
vaiffe
presq
mau

Conduire à nostre habitation, & pour ce faire nous partismes de leur pays le viingtiesme iour dudit mois, & fumes quarante iours sur les chemins, & pechasmes grande quantité de poisson & de plusieurs especes, comme aussi nous prismes plusieurs sortes d'animaux, avec du gibier, qui nous donna vn singulier plaisir, outre la commodité que nous en reçeufmes par le chemin, iusques à ce que nous arriuasmes à nos François, qui fut sur la fin du mois de Iuing, où ie trouuay le sieur du Pont, qui estoit venu de France, avec deux vaisseaux, qui desesperoient presque de me reuoir, pour les mauuaises nouvelles qu'il auoit

Voyage du Sieur

entendus des Sauvages, ſçauoit
que i' estois mort.

Nous viſmes auſſi tous les Pe-
res Religieux, qui estoient de-
meurez à noſtre habitation, les-
quels auſſi furent fort contents
de nous reuoir, & nous d'autre-
part qui ne l'estions pas moins.
Toutes receptions, & careſſes,
ainſi faiçtes, ie me diſpoſé de
partir du fault Sainct Louÿs,
pour aller à noſtre habitation,
& mené mon hoſte appellé d'A-
rontal avec moy, ayants prins
congé de tous les autres Sauua-
ges, & apres que ie les eu aſſeu-
rez de mon affection, & que ſi
ie pouuois ie les verrois à l'adue-
nir, pour les aſſiſter comme i'a-
uois deſ-jà faiçt par le paſſé, &

leu
ho
en
tre
les
en
d'a
ren
(
tie
uaſ
duc
uay
&
gra
Rel
feru
soin
feru
peri
trou

leur porteroient des presents honnestes , pour les entretenir en amitié , les vns avec les autres, les priant d'oublier toutes les disputes qu'ils auoient eues ensemble , lors que ie les mis d'accord , ce qu'ils me promirent.

Ce fait, nous partismes le huitiesme iour de Iuillet, & arrivasmes à nostre habitation le 11. dudiect mois , ou estant , ie trouuay tout le monde en bon estat, & tous ensemble rendismes graces à Dieu , avec nos Peres Religieux , qui chanterent le seruice diuin, en le remerciât du soing qu'il auoit eu de nous conseruer , & preseruer, de tant de perils, & dangers, ou nous estiôs trouuez.

Voyage du Sieur

Après ces choses, & le tout estant en repos, ie me mis en debvoir de faire bonne chere à mon hoste d'Arontal, lequel admiroit nostre bastiment, comportement, & façons de viure, & nous ayant bien consideré, il me dist en particulier qu'il ne mourroit iamais contant, qu'il ne vist tous ses amis, ou du moins bonne partie, venir faire leur demeure avec nous pour apprendre à seruir Dieu, & la façon de nostre vie qu'il estimoit infiniment heureuse, au regard de la leur, & que ce qu'il ne pouuoit comprendre par le discours il l'apprendroit, & beaucoup mieux, & plus facilement par la veuë, & frequentation fami-

lie
&
co
sc
en
ro
uo
fer
au
ua
fa
fa
do
la
en
no
ils
po
qu
fai

liere qu'ils auroient avec nous,
& que si leur esprit ne pouuoit
comprendre l'usage de nos arts,
sciences, & mestiers, que leurs
enfans qui sont ieunes le pour-
ront faire comme ils nous a-
uoient souuent dict, & repre-
senté, en leur pays, en parlant
au Pere Ioseph, & que pour l'ad-
uancement de cét œuure nous
faisons vne autre habitation au
sault Sainct Louÿs, pour leur
donner la seureté du passage de
la riuere pour la crainte de leurs
ennemis, & qu'aussi-tost que
nous aurions basty vne maison
ils viendront en nombre à nous
pour y viure comme freres : ce
que ie leur promis, & assureé,
faire à sçauoir vne habitation

Voyage du Sieur.

pour eux , au plustost qu'il nous seroit possible.

Et apres auoir demeuré quatre ou cinq iours ensemble, ie luy donnay quelques honnestes dons, il se contenta fort, le priant touf-jours de nous aimer, & de retourner voir nostre dite habitation , avec ses compagnons, & ainsi s'en retourna contant au fault Saint Louÿs, ou ses compagnons l'attendoient.

Comme ce Cappit. appellé d'Arontal, fut party d'avec nous nous fismes bastir, fortifier & accroistre nostre-ditte habitation du tiers , pour le moins, par ce qu'elle n'estoit suffisamment logeable, & propre pour recevoir,

tan
qu
nor
bas
ayã
lieu
qui
pou
dro
Le
se d
Fran
ça to
l'esp
met
pre
doiẽ
ce d
estre
stre f

tant ceux de nostre compagnie, qu'autres estrangers qui nous venoiēt voir, & fismes le tout bien bastir de chaux, & sable, y en ayāt trouué de tresbonne, en vn lieu proche de ladite habitation, qui est vne grande commodité pour bastir, à ceux qui s'y voudront porter, & habituër,

Les Pere Denis, & Pere Ioseph se delibererēt de s'en reuenir en France, pour témoigner par deçà tout ce qu'ils auoient veu, & l'esperāce qu'ils se pouuoiet promettre de la conuersion de ces premiers peuples, qui n'attendoiet autre secours que l'assistāce des bōs Peres Religieux, pour estre conuertis, & amenez, à nostre foy, & Religio Catholique.

Voyage du Sieur

Ce fait, & pendant mon sejour en l'habitation, ie fis couper du bled commun, à sçauoir, du bled François qui y auoit esté semé, & lequel y estoit esleué tresbeau, affin d'en apporter du grain en France, & tesmoigner que ceste terre est bonne, & fertile: aussi d'autre-part y auoit-il du bled d'inde fort beau, & des antes, & arbres, que nous auoit donné le Sieur du Mons en Normandie: bref tous les iardinages du lieu estants en admirable beauté, semez en poix, febues, & autres legumes, sitrouïlles, racines de plusieurs sortes & tresbonnes par excellences, plantez en choux, poirées, & autres herbes necessaires. Nous estans sur

le
no
lig
sça
&
de
pat
att
sep
vor
uar
N
bar
Iui
fac
dit
nou
au p
que
par

le point de nostre partement, nous laissasmes deux de nos Religieux à nostre habitation, à sçauoir les Peres Iean d'Elbeau, & Pere Pacifique, fort çontant de tout le temps qu'ils auoient passé audit lieu, & resoulds d'y attendre le retour du Pere Ioseph qui les debuoit retourner voir comme il fist l'année suivante.

Nous embarquasmes en nos barques le vingtiesme iour de Iuillet, & arriuasmes à Tadoussac le vingt-troisiesme iour du dit mois, & ou le sieur du Pont nous attendoit avec son vaisseau prest & appareillé, dans lequel nous ambarquasmes, & partismes le troisisme iour du

Voyage du Sieur

mois d'Aouſt, & euſmes le vent ſi à propos, que nous arriuaſmes à Honſleur en ſanté, graces à Dieu, qui fut le 10. iour de Septembre, mil ſix cents ſeize, ou eſtants arriuez, nous rendiſmes loüange & actions de graces à Dieu, de tant de ſoing qu'il auoit eu de nous en la conſeruation de nos vies, & de nous auoir comme arrachez, & tirez, de tant de hazards ou nous auions eſté exposez, comme auſſi de nous auoir ramenez & conduits en ſanté, iuſques dans noſtre patrie, le priant auſſi d'eſmouuoir le cœur de noſtre Roy & Noſſeigneurs de ſon Conſeil, pour y contribuër de ce qui eſt neceſſaire de leur aſſiſtance, af-

fin
pl
de
dr
ac
l'v
de
a
pe
ne

fin d'amender ces patures peuples Sauvages à la cognoissance de Dieu, dont l'honneur reuiendra a sa Majesté, la grandeur & accroissement de son estat, & l'vtilité a ses sujets, & la gloire de tous ces desseings, & labours, a Dieu seul autheur de toute perfection, à luy donc soit honneur, & gloire. Amen.





CO

de

fa

pa

Co

M



me de

mon l

uec m

fleur,

emba

vn lon



CONTINUATION

*des voyages & découvertures
faictes en la nouvelle France
par ledit Sieur de Champlain,
Cappitaine pour le Roy en la
Marine du Ponant l'an 1618.*

AV commencement de
l'année mil six cens dix-
huiet, le vingt-deuxief-
me de Mars ie party de Paris, &
mon beau frere que ie menay a-
uec moy, pour me rendre à Hó-
fleur, havre ordinaire de nostre
embarquement, où estant apres
vn long sejour pour passer la cõ-

Voyage du Sieur

trarieté des vents, & retournez
en leur bonace & fauorables au
voyage, nous embarquasmes
dans ledit grand vaisseau de la
dite association, où comman-
doit le sieur du Pont-Graué, &
avec vn Gentil-homme, appelé
le sieur de la Mothe, lequel au-
roit dés auparauant fait voyage
avec les Iesuites aux lieux de la
Cadye, où il fut pris par les An-
glois, & par eux mené aux Vir-
ginies, lieu de leur habitation: &
quelque temps apres le repasse-
rent en Angleterre, & de là en
France, ou le desir & l'affection
luy augmenta de voyager dere-
chef en ladite nouvelle France,
qui luy fist rechercher les occa-
sions en mon endroit. Surquoy

ie l'au-

prenez ie l'aurois assure d'y apporter
es au mon pouuoir & l'assister enuers
mes Messieurs nos associez, comme
le la- me promettant qu'ils auroient
nan- aggreable la rencontre d'vn tel
é, & personnage, attendu qu'il leur
bellé seroit fort necessaire esdicts
au- lieux.

Nostre embarquement ainsi
de la fait, nous partismes dudict lieu
An- de Honfleur le 24. iour de May
Vir- en suivant audit an 1618. ayant le
n: & vent propre pour nostre route,
asse- qui neanrmoins ne nous dura
à en que bien peu de iours, qui chan-
tion gea aussi-toist, & fumes touf-
ere- jours contrarié de mauuais
nce, temps, iusques à arriuer sur le
cca- grand banc ou se font les pes-
uoys cheries du poisson vert, qui fut

*Partemēt
de Hon-
desleur
pour aller
en la
nouuelle
France.*

Q

Voyage du Sieur

le troisieme jour de Iuin ensui-
uant, ou estant, nous apperceus
mes au vent de nous quelques
bancs de glaces, qui se deschar-
geoient du costé du Nort, & en
attendant le vent commode,
nous fismes pescheries de pois-
son, ou il y auoit vn grand plai-
sir, non pour la pesche du pois-
son seulement, mais aussi d'une
forte d'oiseaux, appelez Fau-
quets, & d'autres sortes qui se
prennent a la ligne, comme le
poisson, car jettant la ligne, &
l'ameçon, garny de foye des
moruës, qui leur seruoit d'ap-
past : ces oiseaux se jettoient
à la foule, & en telle quantité
les vns sur les autres, qu'on n'a-
uoit pas le loisir de tirer la ligne

*Pescherie
plaisante
d'oiseaux
sur le
grand
ban.*

hor
pre
pied
lant
past
uidi
ceste
posé
rie
me
ceste
nom
grand
que
celle
mode
seme
audit
E
le 15.

hors pour la rejeter, qu'ils se prenoient par le bec, par les pieds, & par les ailles en volant, & se precipitant sur l'appast, à cause de leur grande auidité, & gourmandise, dont ceste nature d'oiseaux est composée, & en ceste pescherie nous eusmes vn extreme contentemens; tant en ceste exercice, qu'au grand nombre infiny d'oiseaux, & grande quantité de poisson que nous prismes, fort excellents à manger, & commodés pour vn rafraischissement, chose fort necessaire audit vaisseau.

Et continuant nostre route le 13. iour dudict mois, nous

Voyage du Sieur

nous trouuâmes au trauers de l'Isle percée, & le iour S. Jean ensuiuant nous entraâmes au port de Tadoussac, ou nous trouuâmes nostre petit vaisseau, arriué trois semaines deuant nous, les gens duquel nous dirent que le Sieur des Chesnes qui commandoit en icelle estoit allé à Quebec, lieu de nostre habitation, & de là deuoit aller aux trois riuieres, pour attendre les sauuages qui y deuoient venir de plusieurs contrées pour traicter, comme aussi pour scauoir ce qu'on deuoit faire, & delibérer, sur la mort aduenüe de deux de nos hommes de l'habitation, qui perfidement, & par trahison, furent tuez par deux mes-

*Mort de
deux de
nos hom-
mes, tués
par les
sauuages*

cha
taig
vai
&
fur
auc
ceu
jou
yés
ren
que
des
vne
en a
l'ad
tati
arri
duq
rati
d'en

chants garçons sauuages, Montaigners, ainsi que ceux dudict vaisseau nous firent entendre, & que ces deux pauures gens furent tuez allans à la chasse, il y auoit prés de deux ans, ayans ceu x de ladicte habitation tous-jours creu qu'ils s'estoient noyés par le moyen de leur canau, renuersé sur eux, iusques a ce que depuis peu de temps l'vn desdicts hommes ayant conçu vne haine contre les meurtriers, en auroient aduertty, & donné l'aduis a nos gens de ladite habitation, & comment ce meurtre arriua, & le subject d'icelluy, duquel pour aucunes considerations il m'a semblé a propos d'en faire le recit, & de ce qui se

Voyage du Sieur

la haine, & animosité a l'encontre dudit Serrurier, & ses compagnons, & qui le poussa a rechercher l'occasion de s'en venger, espiant le temps, & l'opportunité pour ce faire, se comportant neantmoins discrettement & a l'accoustumée, sans faire demonstration d'aucun ressentiment: Et quelque temps apres ledit Serrurier, & vn Mathelot, appelé Charles Pillet, de l'isle de Ré, se delibererent d'aller à la chasse, & coucher trois ou quatre nuicts dehors, & a cét effect équipperent vn canau, & se mirent dedans, partirent de Quebec pour aller au Cap de Tourmente, en de petites isles, ou grande quantité de gibier, &

oise
ce
d'O
duc
des
cou
ges
met
ure
dess
ledi
gno
les f
cog
tin v
deu
cem
ries,
qu'i
che

oiseaux, faisoient leur retraiete, ce lieu estant proche de l'isle d'Orleans, distant de sept lieues dudit Quebec, lequel partemēt des nostres fut incontinent descouvert par lesdits deux sauua- ges, qui ne tarderent guiers a se mettre en chemin pour les suivre, & executer leur mauuais desseing: En fin ils espierent ou ledict ferrurier, & son compagnon, iroient coucher, affin de les surprendre: ce qu'ayant recognu le soir deuant, & le matin venu, à l'aube du iour, lesdits deux sauua ges s'escoulent doucemēt le long de certaines prairies, assez agreables; & arriuez qu'ils furent à vne pointe proche du giste de Recerché, &

Voyage du Sieur

de leur canau , mirent pied
à terre , & se jetterent en la
cabanne , ou auoient couché
nos gents , & ou ils ne trouue-
rent plus que le Serrurier , qui se
preparoit pour aller chasser , a-
pres son compagnon , & qui
ne pensoit rien moins que ce
qui luy debuoit aduenir : l'vn
desquels Sauvages s'appro-
cha de luy , & avec quel-
ques douces parolles il luy
leua le doute de tout mau-
uais soupçon , afin de mieux
le tromper : & comme il
le vit baissé , accommodant
son harquebuse , il ne perdit
point de temps , & tira vne
massuë qu'il auoit sur luy
cachée , & en donna au

Ser
cou
lan
voy
Ser
def
che
se
luy
en
cou
tua
affir
lot,
rier
mat
non
liere
afin
cuse

Serrurier sur la teste si grand coup , qu'il le rendit chancelant , & tout estourdy : Et voyant le Sauvage que le Serrurier vouloit se mettre en deffence , il redouble derechef son coup , & le renuerse par terre , & se jette sur luy , & avec vn cousteau luy en donna trois , ou quatre, coups dedans le ventre. & le tua ainsi miserablement ; & affin d'auoir aussi le Mathelot, compagnon du Serrurier, qui estoit party du grand matin pour aller à la chasse, non pour aucune haine particuliere qu'ils luy portassent, mais afin de n'estre découuerts, ny accusés par luy. Ils y ont le cerchât

Voyage du Sieur

deçà & delà, en fin le descou-
urent par l'ouïe d'une harque-
busade, laquelle entenduë par
eux, ils s'aduancerent prompte-
ment vers le coup, affin de ne
donner temps audict Mathelot
de recharger son harquebuse,
& se mettre en deffence, & s'a-
prochât de luy, il le tira à coups
de flesche, & l'ayant abattu par
terre de ces coups, ils courent
sur luy, & l'acheuent à coups de
cousteau. Ce faict, ces meur-
triers emportent le corps avec
l'autre, & les lierent ensemble,
l'un contre l'autre, si bien qu'ils
ne se pouuoient separer, apres
il leur attacherent quantité de
pierres, & cailloux, avec leurs
armes, & habits, affin de n'estre

de se
que
de l
lent
ren
ce q
les d
cor
loin
me
par
tes
con
per
tro
l'ea
boi
n'ay
cha
qui

descouverts par aucune remarque, & les porterent au milieu de la riuere, les jettent, & coulent au fonds de l'eau, ou ils furent vn long-temps, iusques a ce que par la permissiõ de Dieu les cordes se rompirent, & les corps jettez sur le riuage, & si loing de l'eau, que c'estoit vne merueille, le tout pour seruir de parties complaignantes, & de tesmoins irreprochables a l'encontre de ces deux cruels, & perfides, assassinateurs: car on trouua ces deux corps loing de l'eau, plus de vingt pas dans le bois, encores liez, & garottez, n'ayans plus que les os tous décharnez, comme vne carcasse, qui neantmoins ne s'estoient

Voyage du Sieur

point-separez pour vn si long
temps, & furent les deux pau-
utes corps trouuez long-temps
apres par ceux de nostre habita-
tion, les cherchant & deplorant
leur absence le long des riuages
de ladite riuiere, & ce contre l'o-
pinion de ces deux meurtriers
qui pensoient auoir faiçt leurs
affaires si secretes, qu'elles ne
se deuoient iamais sçauoir, mais
comme Dieu ne voulant par sa
Iustice souffrir vne telle meschã-
ceté, l'auroit faiçt decouurer par
vn autre sauuage, leur compa-
gnon, en faueur de quelque dis-
grace par luy receuë d'eux, &
ainsi les meschants desseings se
descouurent.

Ce qui rendit au Pere Reli-

gier
fort
de c
tous
ste b
qu'il
& fu
autre
reser
le, ju
seau
les Fr
ué bo
dant
resol
garde
de lib
me ils
au co
raison

gieux, & ceux de l'habitation, fort estonnez en voyant les corps de ces 2. miserables, ayans les os tous découuers, & ceux de la teste brisez des coups de la massue qu'il auoit receus des sauuages, & furent lesdicts Religieux, & autres, à l'habitation, d'aduiser de reserrer en quelque part d'icelle, iusques au retour de nos vaisseaux, affin d'aduiser entre tous les François à ce qui seroit trouué bon pour ce regard : Cependant nos gens de l'habitation se resolurent de se tenir sur leurs gardes, & de ne donner plus tant de liberté ausdits sauuages, comme ils auoient accoustumé, mais au contraire qu'il falloit auoir raison d'vn si cruel assassin par

Voyage du Sieur

par vne forme de Iustice, ou par
quelque autre voye, ou pour le
mieux attendre nos vaisseaux,
& nostre retour, affin d'aduifer
tous ensemble le moyen qu'il
falloit tenir pour ce faire, & en
attendant conseruer les choses
en estat.

*Les Indes
Occidentales
de leur
desfiance.*

Mais les sauuages voyant que
leur malice estoit decouuerte,
& eux, & leur assassins, en mau-
uais odeur aux François, ils en-
trent en desfiance, & crainte,
que nos gens n'exercassent sur
eux la vangeance de ce meur-
tre; se retirerent de nostre habi-
tation pour vn temps, tant les
coupables du faict que les au-
tres conuaincus d'vne crainte
dont ils estoient faisis, & ne vé-
noient

no
co
m
gr
str
cu
ua
co
Fra
leu
lca
uo
ty
tan
de
la I
con
mie
agg

noient plus à ladicte habitation
comme ils auoient accoustu-
mé , attendant quelque plus
grande seureté pour eux.

Et se voyant priuez de no-
stre conuersation , & bon ac-
cueil accoustumé; lesdicts Sau-
uages enuoyerent vn de leurs
compagnons, nommé par les
François la Ferriere, pour faire
leurs excuses de ce meurtre , à
sçauoir qu'ils protestoient ny a-
uoir iamais adheré , ny consen-
ty aucunement, se soubsmet-
tant que si on vouloit auoir les
deux meurtriers pour en faire
la Iustice, les autres sauuages le
consentiroient volontiers , si
mieux les François n'auoient
aggreable pour reparation &

*Sauuages
viennent
trouuer
nos gens
pour faire
leurs excu-
ses &
accords.*

Voyage du Sieur

recompense des morts , quelques honnestes presens des pelletries , comme est leur coustume, & pour vne chose qui est irrecuperable : ce qu'ils prierent fort les François d'accepter plustost, que la mort des accusez qu'ils preuoyent mesme leur estre de difficile execution, & ce faisant oublier toutes choses comme non aduenüs.

A quoy de l'aduis des Peres Religieux fut respondu & conclu, que lesdicts Sauvages ameneroient, & presenteroient, les deux mal-faicteurs, affin de sçauoir d'eux leurs complices, & qui les auoit incités à ce faire: ce qu'ils firent entendre audit la Ferriere pour en faire rapport à

se
C
di
co
en
ço
du
for
d'a
stic
ven
par
ie to
ent
me
le n
cipi
meu
ne g
Fran

ses compagnons.

Ceste resolution ainsi prise, le-
dict la Ferriere se retira vers ses
compagnons, & leur ayant fait
entendre la resolution des Fran-
çois, ils trouuerent ceste proce-
dure, & forme de Iustice à eux
fort estrange, & assez difficile,
d'autant qu'ils n'ont point de iu-
stice establie entr'eux, sinon la
vengeance ou la recompense
par presens. Et ayant considéré
le tout, & consulté ceste affaire
entr'eux, ils appellerēt les deu x
meurtriers & leur représenterēt
le malheur où ils s'estoient pre-
cipitez, & l'éuenement de ce
meurtre, qui pourroit causer v-
ne guerre perpetuelle avec les
François, leurs femmes, &

Voyage du Sieur

enfans, en pourroient patir, quant bien ils nous pourroient donner des affaires, & nous tiédroient serrez en nostre habitation, nous empescheroient de chasser, cultiuer, & labourer les terres, que nous sommes en trop petit nombre pour tenir la riuere ferrée, comme par leurs discours ils se persuadoiēt, mais qu'en fin de toutes leurs conclusions il valloit mieux viure en paix avec lesdicts François, qu'en vne guerre, & vne deffiance perpetuelle, & à ceste cause la compagnie desdicts sauuages finissant le discours, & ayant representé l'intelligence de ces choses ausdits accusez, leur demandent s'ils n'auroiēt pas bien

le
ue
Fra
ua
n'a
Fra
do
fer
leu
la c
tel
cri
en
ces
de
qu
pre
bit
ble
d'a

le courage de se transporter avec nous en ladite habitatiō des François, & de comparoir deuant eux, leur promettant qu'ils n'auroient point de mal, que les François estoient doux, & pardonnoiet volontiers, bref qu'ils feroient tant enuers eux, qu'ils leur remettroient ceste faute, à la charge de ne retourner plus à telle meschāceté, lesquels deux criminels se voyant conuaincus en leur conscience, subirent à ceste proposition, & s'accordēt de suiure cēt aduis, suiuant lequel, à sçauoir l'vn d'eux qui se prepara, & accommoda, d'habits, & d'ornemens à luy possible, comme s'il eust esté inuité d'aller aux nopces, ou a quelque

Voyage du Sieur

feſte ſolemnelle, lequel en ceſte
equippage vint en ladicte habi-
tation, accompagné de ſon
pere, & autres des principaux
chefs, & Cappitaine de leur cõ-
pagnie : Quant à l'autre meur-
trier, il ſ'excusa de ſe voyage,
craignant quelque punition e-
ſtant conuaincu en ſoy-meſme
de ce meſchant acte.

Eſtans donc entrez en ladicte
habitation, qui auſſi toſt fut cir-
cuite d'vne multitude de Sau-
uages de leur compagnie, on le-
ua le pont, & chacun des Fran-
çois ſe mit ſur ſes gardes, &
leurs armes en main faiſant bon-
guet, & ſentinelles poſees aux
lieux neceſſaires, craignant l'eſ-
fort des Sauvages dedehors, par

ce
vou
cou
ſto
nor
ceu
au d
n'eſ
leur
ſes d
per
ues.
con
faire
mal
tier,
de ſ
en
petu

ce qu'ils se doubtoient qu'on
voulust faire iustice actuelle du
coupable, qui si librement s'e-
stoit exposé a nostre mercy, &
non luy seulement, mais aussi
ceux qui l'auoient accompagné
au dedans, lesquels pareillemēt
n'estoient pas trop asseurez de
leurs personnes, voyant les cho-
ses disposées en ceste façõ, n'es-
peroient pas sortir leur vies sau-
ues. Le tout fut assez bien fait,
conduit, & executé, pour leur
faire sentir la grandeur de ce
mal, & apprehender pour le fu-
tier, autrement il ny eust eu plus
de seureté en eux, que les armes
en la main, avec vne per-
petuelle deffiance.

Voyage du Sieur

Ce faict, estans lesdicts sauua-
ges sur l'incertitude de l'éuene-
ment de quelque effet contrai-
re à cequ'ils esperoient de nous,
les Peres Religieux comman-
cent à leur faire vne forme de
harangue sur ce subject crimi-
nel, leur representant l'amitié
que les François leur auoient
portée depuis dix ou donze ans
en çà, que nous auions commé-
cé à les cognoistre, & depuis
touf-jours vescu paisiblement,
& familieremēt avec eux, mes-
me avec telle liberté, qu'elle ne
se pouuoit exprimer: & de plus,
que ie les auois assiste de ma
personne par plusieurs fois à la
guerre, contre leurs ennemis, &
à icelle exposé ma vie pour leur

biē
y e
sin
d'v
enu
de l
que
dur
que
que
leur
par
uor
mis
E
nel,
du t
que
men
par

bié, sans qu'au prealable ils nous y eussent obligés aucunement, sinon que nous estions poussez d'une amitié & bonne vollonté enuers eux, ayans compassion de leurs miseres & persecutions que leur faisoient souffrir & endurer leurs ennemis. C'est pourquoy nous ne pouuions croire que ce meurtre se fust fait sans leur consentement, veu d'autre part qu'ils entreprenoient de fauoriser ceux qui l'ont commis.

Et parlant au Pere du criminel, il luy represente l'enormité du fait executé par son fils, & que pour reparation d'icelle, il meritoit la mort, attendu que par nostre loy vn tel fait si per-

Voyage du Sieur

nicieux ne demeueroit impuny, & quicóque s'en trouue attainct & conuaincu, merite condemnation de mort, pour reparation d'vn si meschant faiçt, mais pour ce qui regardoit les autres habitants du país, non coupables de ce crime, on ne leur vouloit aucun mal, ny en tirer contr'eux aucune consequence.

Ce qu'ayant tous lesdicts sauages bien entendu, ils dirent pour toutes excuses, neantmoins avec tout respect, qu'ils n'estoient point consentants de ce faiçt, qu'ils sçauoient tresbien que ces deux criminels meritoient la mort, si mieux, où n'aymoient leur pardonner, qu'ils sçauoient bien de fait leur

mesch
apres
ces de
en auc
tard, p
qu'ils a
pour t
famili
dit en
qu'ils e
faiçteu
des, &
auoien
lemen
tion, p
quoy
qu'vn
uiend
blier ce
ter en-

meschanceté, non deuant, mais
apres le coup faict, & la mort de
ces deux pauures miserables, ils
en auoient eu l'aduis, mais trop
tard, pour y remedier, & que ce
qu'ils auoient tenu secret, estoit
pour tous-jours maintenir leur
familier conuersation, & cre-
dit enuers nous, protestant
qu'ils en auoient faict aux mal-
faicteurs de grandes reprimen-
des, & reputé le malheur qu'ils
auoient attiré, non sur eux seu-
lement, mais sur toute leur na-
tion, parents, & amis: sur-
quoy ils leur auroient promis
qu'un tel malheur ne leur ad-
uiendroit iamais, les pria't d'ou-
blier ceste faute, & de ne la ti-
ter en consequence, que ce fait

Voyage du Sieur

pourroit bien meriter, mais plu-
stost de rechercher la cause pre-
miere qui à meü ces deux Sau-
uages d'en venir là, & d'y auoir
esgard: d'ailleurs, que librement
le present criminel s'estoit venu
rendre entre nos bras, non pour
estre puny, ains pour y receuoir
grace des François: Neantmoins
le Pere parlant aux Religieux
dist en plorant, tien voila mon
fils qui à commis le delict sup-
posé, il ne vaut rien, mais a-
yes esgard que c'est vn ieune fol
& inconsideré, qui a pluost
fait cèt acte par folie, poussé de
quelque vangeance, que par
prudence, il est en toy de luy
donner la vie, où la mort, tu en
peus faire ce que tu voudras,

d'aut
mes
de c
prist
asseu
L'ap
m'a p
m'ay
çeuo
vost
bien
fist e
caus
le de
luy,
l'ay
fus.
A
s'adr
com

d'autant que luy, & moy, sommes en ta puissance, & en suite de ce discours le fils criminel prist la parole, & se presentant, assuré qu'il estoit, dit ces mots: L'apprehension de la mort ne m'a point tant faisi le cœur, qu'il m'aye empesché de la venir recevoir pour l'auoir merité, selon vostre loy, me recognoissant bien coupable d'icelle: & lors fist entendre à la compagnie la cause de ce meurtre, ensemble le desseing, & l'execution d'iceluy, selon, & tout ainsi, que ie l'ay recité, & representé cy-dessus.

Après le recit par luy fait, il s'adresse à l'un des facteurs, & commis des Marchands de no-

Voyage du Sieur

stre association, appellé Beau-
caire, le priant qu'il le fist mou-
rir sans autre formalité.

Alors les Peres Religieux pri-
rent la parole, & leur dirent que
les François n'auoient ceste cou-
stume de faire mourir entr'eux
ainsi subitement les hommes,
& qu'il en falloit deliberer avec
tous ceux de l'habitation, & ce-
ste affaire mise en deliberation
sur le tapis, fut aduisé qu'elle e-
stoit de grande consequence,
qu'il la falloit conduire dextre-
ment, & la mesnager a propos,
attendant vne autre occasion
meilleure, & plus seure, pour en
tirer la raison, & que pour lors
il n'estoit ny à propos, ny rai-
sonnable pour beaucoup de

raiso
estie
non
stois
stre
cati
ce
sent
tout
deso
son
de
tion
deffi
le co
teré
retar
sez pr
confi
se fal

raisons. La premiere que nous estions foibles, au regard du nombre des Sauvages qui estoit dehors & dedans nostre habitation, qui vindicatifs & pleins de vangeance, comme ils sont, eussent peu mettre le feu par tout, & nous mettre en desordre. La deuxiesme raison est, qu'il ny eust plus eu de seureté en leur conuersation, & viure en perpetuelle deffiance. La troisieme, que le commerce pourroit estre alteré, & le seruice du Roy retardé, & autres raisons assez preignantes, lesquelles bien considerées fut aduisé qu'il se falloit contenter de ce qu'ils

Voyage du Sieur

s'estoient mis en leur debuoir,
& submis d'y vouloir satisfaire,
tant par le pere du criminel, l'a-
yant representé, & offert, a la
compagnie, que par luy mesme,
à sçauoir le coupable offrant
& exposant sa vie pour repara-
tion de sa faute, mesme que le
pere offroit le représenter tou-
tesfois & quantes qu'il en seroit
requis : Ce qu'il failloit tenir
pour vne espeece d'amande ho-
norable, & vne satisfaction à iu-
stice : que luy remettant ceste
faute, non le criminel seullemēt
tiendrait sa vie de nous, mais
aussi son pere & ses compagnōs
se tiendroient fort obligez, &
que cependant il leur falloit di-
re par forme d'excuse, & de sus-

ject,

ject
uoit
bliq
uag
rans
qu'a
ils n
Con
il s'e
auoi
dre à
roit
toute
ge au
feroi
luy d
rer lu
mis, &
Ce
moin

jeët, que puisque le criminel auoit asseuré par affirmation publique, que tous les autres Sauvages n'estoient en rien adhérens ny coupables de ce fait, & qu'auant l'exécution d'iceluy ils n'en auoient eu aucun aduis: Consideré aussi que librement il s'estoit présenté à la mort, il auoit esté aduisé de le rendre à son Pere, qui en demeureroit chargé, pour le représenter toutesfois & quantes, à la charge aussi que d'ores-en-auant il feroit seruire aux François, on luy donnoit la vie, pour demeurer luy & tous les Sauvages amis, & seruiteurs des François.

Ceste resolution faite, neantmoins en attendât les vaisseaux

Voyage du Sieur

de retour de France, pour, suivant l'aduis des Cappitaines, & autres, en resoudre diffinitivement, & avec plus d'authorité, leur promettant tous-jours toute faueur, & de leur faire sauuer la vie, & cependant pour seureré leur fut dit, qu'ils laisseroient quelques-vns de leurs enfans par forme d'hostage, à quoy ils s'accorderent fort volontiers, & en laisserent deux à l'habitation, entre les mains desdits Peres Religieux, qui leur commancerent à montrer les lettres, & en moins de trois mois leur apprirent l'alphabet des lettres, & à les former, qui de là fait iuger qu'ils se peuuent rendre propres & docilles à l'érudi-

tion
peu
E
bon
du si
ques
ste a
disc
ense
stoit
aux
meu
veni
bonn
sieur
pour
E
seaux
de T
lende

tion, comme le Pere Ioseph ne peut rendre tesmoignage.

Et iceux vaisseaux arriuez à bon port, nous eusmes l'aduis du sieur du PontGraué, & quelques autres, & moy, comme ceste affaire s'estoit passée, selon le discours cy dessus, & alors tous ensemble aduisasmes qu'il estoit à propos de faire ressentir aux Sauvages l'énormité de ce meurtre, & neantmoins n'en venir à execution pour aucunes bonnes raisons, voire pour plusieurs considerations qui se pourront dire cy apres.

Et aussi-tost que nos vaisseaux furent entrez au port de Tadoussac, même dès le lendemain au matin, le sieur

Voyage du Sieur

du Pont, & moy, nous remon-
tâmes en vne petite barque du
port, de dix a douze tonneaux,
comme d'autre-part le sieur de
la Mothe, avec le Pere lean d'Al-
beau Religieux, & l'vn des Cõ-
mis, & Facteur des Marchands,
appellé Loquin, s'embarquerẽt
en vne petite Challoupe, &
ainsi partismes ensemble dudit
Tadoussac demurãs au vaisseau
vn autre Religieux, appellé Pe-
re Modeste, avec le Pillotte, &
le Maistre du vaisseau, pour la
conseruation de l'equipage,
restans en icelluy, & arriuasmes
a Quebec, lieu de nostre habita-
tion, le vingt-septiesme iour de
Iuin ensuiuant, où nous trou-
uasmes les Peres Ioseph, Paul, &

Passi-
sieur
autre
se por-
de no-
té eur
Le
delib
riuien
Marc
quelo
aller t
nes q
auec
fusdic
deme
quelo
pé au
tres c
pour

Passifique Religieux, avec le sieur Hebert, & sa famille, & autres hommes de l'habitation, se portans tous bien, & ioyeux de nostre retour, en bonne santé eux & nous, graces à Dieu.

Le mesme iour le sieur du P^{ot} delibera d'aller au lieu des trois riuieres, ou se faisoit la traite des Marchands, & porter avec luy quelques marchandises pour aller trouuer le sieur des Chesnes qui y estoit des-ja, & mena avec luy ledict Loquin, comme susdict, & pour mon regard ie demeuray en nostre habitation quelques iours, ou ie m'occupé aux affaires d'icelles, entr'autres choses à faire vn fourneau pour faire vne espreuve de cer-

Le sieur du Pont va aux trois riuieres, & moy ie demeure à l'habitation.

Voyage du Sieur

taines cendres dont on m'auoit
donné le mémoire; lesquelles, à
la verité, sont de grande valeur;
mais il y a de la peine, de l'indu-
strie, vigilance, & de la con-
duite, & parce qu'il est requis
en l'exercice, & façon de ces
cendres des hommes entendus
en cet art, & en quantité conue-
nable. Ceste premiere espreu-
ue n'a peu sortir à effect, la refer-
tant à vne autre plus grande
commodité.

Ie visitay les lieux, les labou-
rages des terres que ie trouuay
ensemencées, & chargées, de
beaux bleds: les iardins chargez
de routes sortes d'herbes, cōme
choux, raues, laictuës, pourpié,
oseille, persil, & autres herbes,

sitro
poix
aussi
Fran
por
jà b
s'au
la v
le d
ny a
qu'o
à cr
mai
terr
men
te se
peri
roit
& d
ged

fitrouilles, concombres, melons,
poix, fèves, & autres legumés,
aussi beaux, & aduancez, qu'en
France, ensemble les vignes trans-
portées, & plâtez sur le lieu des-
jà bien aduancées, bref le tout
s'augmentant, & accroissant, à
la veüe de l'œil: non qu'il en faille
le donner la loüange après Dieu
ny aux laboureurs, ny au fieur
qu'on y ait mis, car comme il est
à croire, il ny en a pas beaucoup,
mais à la bonté, & à la valeur de la
terre, qui de soy est naturelle-
ment bonne, & fertile en tout
re sorte de biens, ainsi que l'ex-
perience le demontre, & pour-
roit on y faire de l'augmentation
& du profit, tant par le laboura-
ge d'icelle, culprore, & plants

Voyage du Sieur

d'arbres fruitiers, & vignes, qu'en nourriture & esleuation de bestiaux, & vollatilles ordinaires en France : Mais ce qui manque à ce beau desseing est le peu de zelle, & affection, que l'on à au bien & seruice du Roy.

Je sejourney quelque espace de temps audict Quebec, en attendant autres nouvelles, & lors suruint vne barque venant de Tadoussac, enuoyée par le sieur du Pont pour venir querir les hommes, & marchandises, restants audit grand vaisseau audit lieu, & passants par Quebec ie m'embarquay avec eux pour aller audit lieu des trois riuieres, ou se faisoit la traicte, affin de

voir
quer
qui s
cy-d
pour
adou

Et
let e
beck
pour
uiere
traict
& ar
Saint
min a
perçe
venat
uoit e
part e
Ches

voir les Sauvages, & communi-
quer avec eux, & voir ce
qui se passoit touchant l'assassin
cy-dessus déclaré, & ce qu'on y
pourroit faire pour pacifier &
adoucir le tout.

Et le cinquiesme iour de Iuil-
let ensuiuant, ie party de Que-
bec le Sr. de la Motte avec moy,
pour aller audit lieu des trois ri-
uieres, tant pour faire ladicte
traicte, que voir les Sauvages,
& arriuasmes sur le soir deuant
Sainte Croix, lieu sur le che-
min ainsi appellé, ou nous ap-
perçeusmes vne Challoupe,
venant droict à nous, ou il y a-
uoit quelques hommes, de la
part des sieurs du Pont, des
Chesnes, & quelques autres

*Mon par-
tement
pour aller
aux trois
riuieres.*

Voyage du Sieur

Commis & facteurs des Marchands me prièrent de dépêcher promptement laditte Chaloupe, & l'enuoyer audict Québec querir quelques marchandises restantes, & qu'il estoit venu vn grand nombre de Sauvages, à desseing d'aller faire la guerre.

Lesquelles nouvelles nous furent fort agreables, & pour leur satisfaire dès le lendemain au matin, ie laissay ma barque, & m'embarquis dans vne chaloupe, pour aller plus promptement veoir les sauages, & l'autre qui ve-

noir
tinu
bec
ce d
uaf
me
trois
stan
lors
cogr
quel
eux,
tiens
moy
ioyer
fant
dema
ref-je
map

noit des trois riuieres continua son chemin a Quebec, & fismes tant a force de rames, que nous arriuasmes audit lieu le septiesme iour de Iuillet; sur les trois heures du soir, ou estans, ie mis pied à terre, lors tous les sauuages de ma cognoissance, & au pais desquels i'auois esté familier avec eux, m'attendoient avec impatience & vindrent au deuant de moy & comme fort contans & ioyeux de me reuoir, m'embrasant l'vn apres l'autre, avec demonstration d'vne grande resjouissance, comme aussi de ma part ie leur faisois le sēblable

Voyage du Sieur

& ainsi se passa la soirée, & reste dudiect iour en ceste allegresse iusques au lendemain que ledits Sauvages tindrent entr'eux Conseil, pour sçauoir de moy si ie les assisterois encores en leurs guerres contre leurs ennemis, ainsi que i'auois fait par le passé, & comme ie leur auois assureé, desquels ennemis ils sont cruellement molestez & traueillez.

Et cependant de nostre part consultasmes ensemble pour resoudre ce que nous auions affaire sur le subject du meurtre de ces deux pauvres deffuncts, affin d'en faire Iustice, & par ce moyen les ranger au deuoir de rien faire à l'aduenir.

Quand à l'instance requise par les Sauvages, pour faire la guerre à leurs ennemis, ie leur fis responce que la volonté ne m'auoit point changée, ny le courage diminué: Mais ce qui m'empeschoit de les assister estoit, que l'année derniere, lors que l'occasion, & l'opportunité s'en presentoit, ils me manquerent au besoing, d'autant qu'ils m'auoient promis de reuenir avec bon nombre d'hommes de guerre, ce qu'ils ne firent, qui me donna subject de me retirer sans faire beaucoup d'effect, & que neantmoins il falloit en aduiser, mais que pour le present il estoit raisonnable de resoudre ce qu'il falloit faire sur la mort

Voyage du Sieur

assassinat de ces deux pauvres
hommes, & qu'il en falloit tirer
raison, alors sortans de leur con-
seil comme en cholere & fas-
chez sur ce subject, ils s'offri-
rent de tuër les criminels, & y
aller dés lors en faire l'executiõ
si on vouloit le consentir, reco-
gnoissant bien entr'eux l'enor-
mité de ceste affaire, à quoy ne-
antmoins nous ne voullusmes
entendre, remettant seulement
leur assistance a vne autre fois,
en les obligeant de reuenir vers
nous avec bon nombre d'hom-
mes l'année prochaine, & que
cependant ie supplerois le Roy
de nous favoriser d'hommes, de
moyens, & commoditez, pour
les assister, & les faire iouyr du

rep
cto
ils f
nou
qu'
sur
fer
De
arri
cer
& f
sur
l'ad
fiste
fieu
bloi
prop
de i

repos par eux esperé, & de là victoire sur leurs ennemis, dont ils furent fort contents, & ainsi nous nous separasmes, encores qu'ils firent 2. ou 3. assemblées sur ce subject, qui nous fist passer quelques heures de temps. Deux ou trois iours apres mon arriuée audit lieu, ils commencerent à se res-jouyr, dancer, & faire plusieurs grands festins sur l'esperance de la guerre à l'aduenir, ou ie les deuois assister.

Ce fait, ie representé audict *Mon au*
sieur du Pont ce qu'il me sem- *uis au*
bloit de ce meurtre, qu'il étoit à *sieur du*
propos d'en faire vne plus gran- *Pont sur*
de instance, & quoy voyant *la mort*
de nos
hommes.

Voyage du Sieur

les Sauvages se pourroient licentier, non seulement d'en faire de mesme, mais de plus prejudiciable, que ie les recognoissois estre gents qui se gouvernent par exemple, qu'ils pourroient accuser les François de manquer de courage, que de n'en parler plus, ils iugeront que nous aurons peur, & crainte d'eux, & les laissans passer à si bon marché, ils se rendrôt plus insolents, audacieux, & insupportables, mesmes leur donneroit subject d'entreprendre de plus grands & pernicieux desseings: d'ailleurs que les autres nations sauvages qui ont, ou auront cognoissance de ce faict, & demeurez sans estre vengez,

où

où vengez par quelque dons & presens, comme c'est leur coutume, ils se pourroient vanter que de tuër vn homme, ce n'est pas grande chose, puisque que les François en font si peu d'estat, de voir tuër leurs compagnons par leurs voisins, qui boient, & mangent avec eux, se pourmentent, & conuersent familièrement avec les nostres, ainsi qu'il se peut voir.

Mais aussi d'autre-part reconnoissants les Sauuages gents sans raison, de peu d'accés, & faciles à s'estranger, & fort pröpts à la vangeance: Que si on les presse d'en faire la Iustice, il n'y auroit nulle seureté pour ceux qui se disposeront de faire les

Voyage du Sieur

descouuertes parmy eux. C'est pourquoy, le tout considéré, nous nous resoluſmes de couller ceste affaire à l'amiable, & passer les choses doucement, laissant faire leur traicté en paix avec les commis & facteurs des Marchands, & autres qui en auoient la charge.

Or y auoit-il avec eux vn appelé Estienne Brulé, l'vn de nos truchemens, qui s'estoit addonné avec eux depuis 8. ans, tant pour passer son temps, que pour voir le pays, & apprendre leur langue & façon de viure, & est celuy que j'auois enuoyé, & donné charge d'aller vers les Entouhonorons à Carantoüan, affin d'amener avec luy les 500.

ho
pro
affi
ftic
ner
te a
liur
uoi
niq
day
me
me
me
don
sub
hor
cit,
blas
qu'i
sion

hommes de guerre qu'ils auoiēt
promis nous enuoyer pour nous
assister en la guerre où nous e-
stions engagés contre leurs en-
nemis, & dont mention est fai-
te au discours de mon precedēt
liure. I'appelle cēt homme, sça-
uoir Estienne Brulé, & commu-
niquant avec luy, ie luy deman-
day pourquoy il n'auoit pas a-
mené le secours des 500. hom-
mes, & la raison de son retarde-
ment, & qu'il ne m'en auoit
donné aduis, alors il m'en dist le
subject, duquel il ne sera trouué
hors de propos d'en faire le re-
cit, estans plus à plaindre qu'à
blasmer, pour les infortunes
qu'il reçeut en ceste commis-
sion.

Voyage du Sieur

*Relation
dudit
Estienne
Br. l', &
la cause
du retar-
dement
de son
voyage.*

Il commança à me dire que depuis qu'il eut prins congé de moy pour aller faire son voyage, & executer sa commission, il se mit en chemin avec les 12. Sauvages que ie luy auois baillé lors pour le conduire, & luy faire escorte à cause des dangers qu'il auoit à passer, & tant cheminerent qu'ils paruindrent iusques audit lieu de Carantoüan, qui ne fut pas sans courir fortune, d'autant qu'ils leur falloit passer par les pais & terres des ennemis, & pour éuiter quelque mauuais desseing, ils furent en cherchant leur chemin plus asseuré de passer par des bois, forests, & halliers espois & difficiles, & par des pallus maresca-

gèux, lieux & deferts fort af-
freux, & non frequentés, le tout
pour èuiter le danger, & la ren-
contre des ennemis.

Et neantmoins ce grand soin
ledit Brulé, & ses compagnons
sauuages en trauer sans vne cā-
pagne ne laisserent de faire ren-
contre de quelques sauua-
ges ennemis, retournans à leur
village, lesquels furent sur-
pris, & deffaiçts par nos-
diçts sauuages, dont quatre des
ennemis furent tués sur le chāp,
& deux prins prisonniers, que
ledit Brulé, & ses compagnons
emmenerent iusques audit lieu
de Carantoüan, où ils furent re-
çeus des habitans dudit lieu, de
bonne affection, & avec toute

Voyage du Sieur

allegresse, & bonne chere, accompagnée de dances, & festins, dont ils ont accoustumé festoyer, & honorer, les estrangers.

Quelques iours se passerēt en ceste bonne reception, & apres que ledict Brulé leur eust dict sa legation, & fait entendre le subject de son voyage, les sauuages dudit lieu s'assemblerent en conseil, pour deliberer & resoudre sur l'enuoy des 500. hommes de guerre, demandés par ledit Brulé.

Le conseil tenu, & la resolution prise de les enuoyer, ils donnerent charge de les assembler, preparer, & armer, pour partir & venir nous joindre, & trou-

uer où nous estions campez de-
uant le fort & village de nos en-
nemis, qui n'estoit qu'à 3. peti-
tes iournées de Carantoüan, le-
dit village munny de plus de 800.
hommes de guerre, bien fortifié
à la façon de ceux cydessus
specifiez, qui ont de hau-
tes & puissantes pallissades,
bien liées & jointes ensemble,
& leur logement de pareille fa-
çon.

Ceste resolution ainsi prinse
par les habitans dudict Caran-
toüan, d'enuoyer les 500. hom-
mes, lesquels furent fort long-
temps à s'aprester, encores qu'ils
fussent pressés par ledit Brulé de
s'aduācer, leur representant que
s'ils tardoient d'auantage, ils ne

Voyage du Sieur

nous trouueroient plus audict lieu, comme de fait ils ny peurent arriuer que deux iours apres nostre partement dudict lieu, que nous fusmes contraincts d'abandonner, pour estre trop foibles & fatiguez par l'injure du temps. Ce qui donna subject audict Brulé, & le secours desdicts cinq cents hommes qu'il nous amenoit, de se retirer, & retourner sur leurs pas vers leur village de Carantouïan, où estans de retour, ledit Brulé fut contrainct de demeurer & passer le reste de l'Automne, & tout l'Hyuer, en attendant compagnie, & escorte, pour s'en retourner, & en attendant ceste opportunité, il s'employe

a decouvrir le pais, visiter les nations voisines, & terres dudict lieu, & se pourmenant le long d'une rivièrè qui se descharge du costé de la Floride, ou il y a forces nations qui sont puissantes & belliqueuses, qui ont des guerres les vnes contre les autres. Le pays y est fort temperé, ou il y a grand nombre d'animaux, & chasse de gibier, mais pour paruenir & courir ces contrées, il faut bien auoir de la patience pour les difficultez qu'il y à a passer par la pluspart de ses deserts.

Et continuant son chemin le long de ladicte rivièrè iusques à la Mer, par des isles, & les terres

Voyage du Sieur

proches d'icelles, qui sont habitées de plusieurs nations, & en grand nombre de peuples Sauvages, qui sont neantmoins de bon naturel, ayant fort la nation Françoise sur toutes les autres: Mais quant à ceux qui cognoissent les Flamans, ils se plaignent fort d'eux, parce qu'ils les traictent trop rudement, entr'autres choses qu'il à remarqué est, que l'hyuer y est assez temperé, & y nege fort rarement, mesme lors qu'il y nege elle ny est pas de la hauteur d'un pied, & incontinent fonduë sur la terre.

Et apres qu'il eut couru le pais & découuert ce qui estoit à remarquer, il retourna au village

de Carantoüan, afin de trouuer quelque compagnie pour s'en retourner vers nous en nostre habitation: Et apres quelque sejour audit Carantoüan, 5. ou 6. des Sauvages prirent resolution de faire le voyage avec ledict Brulé, & sur leur chemin firent rencontre d'un grand nombre de leurs ennemis, qui chargerēt ledict Brulé, & ses compagnōs, si viuement, qu'ils les firent escarter, & separer les vns des autres, de telle façon qu'ils ne se peurent r'allier, mesme ledict Brulé qui auoit fait bāde à part, sur l'esperance de se sauuer, & s'écarta tellemēt des autres, qu'il ne peut plus se remettre, ny trouuer chemin & adresse, pour

Voyage du Sieur

faire sa retraite en quelque part que ce fust, & ainsi demeura errant par les bois, & forests, durant quelques iours sans manger, & presque desesperé de sa vie, estant pressé de la faim: En fin rencontra fortuitement vn petit sentier, qu'il se resolut suivre, quelque part qu'il allast, fut vers les ennemis, ou non, s'exposât plustost entre leurs mains sur l'esperance qu'il auoit en Dieu, que de mourir seul & ainsi miserable: d'ailleurs qu'il scauoit parler leur langage, qui luy pourroit apporrer quelque commodité.

Or n'eust-il pas cheminé longue espace, qu'il découurit trois sauuages, chargés de poisson,

qu
se
les
co
leu
ret
pre
mi
cha
à e
me
en
led
ene
deb
uo
tre
leur
tun
que

qui se retiroient à leur village. Il se haste decourir apres eux pour les joindre, & les approchant il commança les crier, comme est leur coustume, auquel cry ils se retournerent, & sur quelque apprehension, & crainte, firent mine de s'enfuir, & laisser leur charge, mais ledit Brulé parlant à eux les assura, qui leur fist mettre bas leurs arcs & fléches, en signe de paix, comme aussi ledit Brulé de sa part ses armes, encores qu'il fust assez foible & debile de soy-mesme, pour n'auoir mangé depuis trois ou quatre iours : Et à leur abort apres leur auoir faiçt entendre sa fortune, & l'estat de sa misere en laquelle il estoit reduit, ils betu-

Voyage du Sieur

nerent ensemble, comme ils ont accoustumé entr'eux, & ceux de leur frequentation lors qu'ils se visitent.

Ils eurent comme vne pitié & compassion de luy, luy offrant toute assistance, mesme le menerent iusques à leur village, ou ils le traicterent, & donnerent à manger: mais aussi-tost les peuples dudit lieu en eurent aduis, à sçauoir qu'un Adoresetoüy estoit arriué, car ainsi appellent-ils les François, lequel nom vaut autant à dire, comme gents de fer, & vindrét à la foule en grand nombre voir ledit Brulé, lequel ils prirent & menerent en la cabanne de l'un des principaux chefs, ou il fut interrogé, & luy

fut
ven
pou
com
s'il n
Frac
gue
ce q
mei
d'au
miti
re, a
arra
dent
arde
be p
vol
foire
Agn
col,

e ils
&
lors
né &
frant
me-
e, ou
ent à
beu-
nis, à
y é-
nt-
yaut
s de
grad
quel
ca-
aux
luy

fut demandé qu'il estoit, d'où il venoit, qu'elle occasion l'auoit poussé & amené en cedit lieu, & comme il s'estoit égaré, & outre s'il n'estoit pas de la nation des François qui leur faisoient la guerre: sur ce il leur fist responce qu'il estoit d'une autre nation meilleure, qui ne desiroient que d'auoir leur cognoissance, & amitié, ce qu'ils ne voulurēt croire, ains se jetterent sur lui, & luy arracherent les ongles avec les dents, le brusserēt avec des tisons ardens, & luy arracherēt la barbe poil à poil, neātmoins cōtre la volōté du chef. Et en cēt accessoire l'un des sauuages aduisa vn Agnus Dei, qu'il auoit pédu au col, quoy voyant, demāda qu'il

Voyage du Sieur

auoit ainsi pendu à son col, & le
voulut prendre & arracher,
mais ledict Brulé luy dit (d'une
parole assurée) si tu le prends &
me fais mourir, tu verras que
tout incontinent apres tu mou-
ras subitement, & tous ceux de
ta maison, dont il ne fit pas es-
stat, ains continuant sa mauuai-
se volonté, s'efforçoit de pren-
dre l'Agnes Dei, & le luy arra-
cher, & tous ensemble disposés
à le faire mourir, & auparauant
luy faire souffrir plusieurs dou-
leurs & tourments par eux or-
dinairement exercés sur leurs
ennemis. Mais Dieu qui luy fai-
sant grace ne le voullust perme-
tre, ains par sa prouidence fist
que le Ciel, qui de serain & beau

*Ledit
Brulé
sauué de
mort par
un acci-
dent e-
strange.*

qu'il

qu'il
men
gros
mine
clair
que
épou
ces d
ment
leur
n'en
parei
oubl
qu'ils
Brulé
sans
tesfo
proch
patien
parol

qu'il estoit, se changea subitement en obscurité, & chargé de grosses & espoisses nuées, se terminerent en tonnerres, & esclairs si violents, & continus, que c'estoit chose estrange, & épouuantable, & donnerent ces orages vn tel épouuamment aux Sauuages, pour ne leur estre commun, mesme n'en auoir iamais entendu de pareil, ce qui leur fist diuertir, & oublier, leur mauuaise volonté qu'ils auoient à l'encontre dudit Brulé, leur prisonnier, & le laissant sans l'abandonnerent, sans toutesfois le deslier, n'osans l'approcher: Qui donna subject au patient de leur vser de douces parolles, les appellant & leur re-

Voyage du Sieur

monstrant le mal qu'ils luy faisoient sans cause, leur faisans entendre combien nostre Dieu estoit courroucé contr'eux pour l'auoir ainsi maltraicté.

Lors le Cappitaine s'approcha dudit Brulé, le deslia, & le mena en sa maison, où il luy cura & medica menta ses playes, cela fait, il ne se faisoit plus de danses, & festins, où res-jouÿssances, que ledict Brulé ne fust appelé, & apres auoir esté quelque temps avec ses Sauvages, il print resolution de se retirer en nos quartiers vers nostre habitation.

Et prenans congé d'eux, il leur promist de les mettre d'accord avec les François, & leurs enne-

mis,
vns
ste f
le p
luy
conc
iour
s'en v
ge de
uois
ledit
repre
passa
gea su
ques
Nort,
à la gu
passé p
urir le
comm

mis, & leur faire iurer amitié les vns enuers les autres, & qu'à ceste fin il retourneroit vers eux le plustost qu'il pourroit, & luy partant d'avec eux ils le conduirent iusques à quatre iournées de leur village; & de là s'en vint en la contrée & village des Atinouaentans, ou i'auois des-jà esté, & là demeura ledit Brulé quelque temps; puis reprenant chemin vers nous, il passa par la Mer douce, & navigea sur les costes d'icelle quelques dix iournées du costé du Nort, ou aussi i'auois passé allāt à la guerre, & eust ledict Brulé passé plus outre pour decouvrir les tetres de ces lieux; comme ie luy auois donné

Voyage du Sieur

charge, n'eust esté qu'un bruiet de leur guerre qui se preparoit entr'eux, reseruant ce desseing à vne autre fois, ce qu'il me promist de continuër, & effectuer dās peu de tēps, avec la grace de Dieu, & de m'y conduire pour en auoir plus ample & particuliere cognoissance: Et apres qu'il m'en eust faict le recit, ie luy donnay esperance que l'on recognoistroit ses seruices, & l'encouragay de continuër ceste bonne volunté iusques a nostre retour, ou nous aurions moyen de plus en plus a faire chose dont il receuroit du contentement. Voila en fin tout le discours & recit de son voyage, depuis qu'il partit d'avec

mo
uen
con
de
a la
me
E
mo
les
uoi
par
&
les
pro
aue
tan
labo
uag
con
E

moy pour aller ausdites descou-
uertes, ce qui me donna du
contentement, sur l'esperance
de mieux paruenir par ce moyé
a la continuation & aduance-
ment d'icelle.

Et à ceteffect print congé de
moy pour s'en retourner avec
les peuples Sauuages, dont il a-
uoit cognoissance & affinité
par luy acquise en ses voyages
& descouuertes, le priant de
les continuër iusques à l'année
prochaine que ie retournerois
avec bon nombre d'hommes,
tant pour le recognoistre de ses
labeurs, que pour assister les sau-
uages, ses amis, en leurs guerres,
comme par le passé.

Et reprenant le fil de mon dis-

Voyage du Sieur

cours premier, faut noter qu'en mes derniers & precedents voyages & descouuertes, j'auois passé par plusieurs & diuerses nations de Sauvages non cogneus aux François, ny à ceux de nostre habitation, avec lesquels j'auois fait alliance, & iuré amitié avec eux, à la charge qu'ils viendroient faire traicte avec nous, & que ie les assisterois en leurs guerres : car il faut croire qu'il ny a vne seule nation qui viue en paix, que la nation neutre, & suiuant leur promesse vindrent de plusieurs nations de peuples Sauvages nouvellement descouertes les vns pour traicte de leur pelletrie, les autres pour voir les François, & experimenter quel traictement

&
qu
me
fait
les
fica
fac
don
qui
con
les
tou
viu
vns
tion
ucc
nou
nou
que
stre

& reception on leur feroit, ce que voyant encouragea tout le monde, tant les François à leur faire bonne chere, & reception, les honorant de quelques gratifications & presents, que les facteurs des marchands leur donnerent pour les contenter, qui fut a leur contentement, comme aussi d'autre-part tous lesdits Sauvages promirent à tous les François de venir, & viure a l'aduenir en amitié les vns & les autres, avec protestation chacun de se comporter aucc vne telle affection enuers nous autres, qu'aurions sujet de nous loüer d'eux, & au séblable que nous les assistassions de nostre pouuoir en leurs guerres.

Voyage du Sieur

La traicte ainsi faicte & paracheuée, & les sauuages partis & congediez, nous nous retirasmes, & partismes des troisiuieres le 14. Inillet audict an, & le lendemain arriuasmes à Quebec, lieu de nostre habitation, où les barques furent deschargées des marchandises qui auoient resté de ladicte traite, & mises dedans le magasin des Marchands qu'ils ont audit lieu.

Ce faict, le sieur du Pont s'en retourna à Tadouffac, avec les barques, afin de les faire charger & porter en ladicte habitation les viures, & choses necessaires pour la nourriture & entrete-

nement de ceux qui y deuoient
hiuerner & demeurer, & cepan-
dant que les barques alloient &
venoient pour apporter les vi-
ures & autres commoditez ne-
cessaires pour l'ëtretien de ceux
qui demeuroient à l'habitation,
auquel lieu ie me deliberay d'y
demeurer pour quelques iours,
affin de faire fortifier & reparer
les choses necessaires pendant
mon sejour.

Et lors de mon partement de
laditte habitation, ie pris congé
des Peres Religieux, du sieur de
la Mothe, & de tous autres qui
demeuroient en icelle, sur l'es-
perance que ie leur donnay de
retournay, Dieu aydant, avec

Voyage du Sieur

bon nombre de familles pour peupler ce pays. Je m'embarquay le 26. Iuillet, & les Peres Pol & Pacifique qui y auoit hiberné trois ans, & l'autre Pere vn an & demy, afin de faire rapport, tant de ce qu'ils auoiēt veu audit païs, que de ce qui s'y pouuoit faire: Nous partismes ledict iour de laditte habitation pour venir à Tadoussac faire nostre embarquement pour retourner en France, auquel lieu nous arriuasmes le lendemain, ou nous trouuasmes nos vaisseaux prests à faire voile & nostre embarquement fait, nous partismes dudict lieu de Tadoussac pour venir en France le 30. du mois de Iuillet 1618. &

arr
iou
uo
cha

de Champlain.

158

arrivâmes à Hondefleur le 28.
iour d'Aoust, avec vent fort fa-
vorable, & contentement d'vn
chacun.

F I N.

pour
bar-
eres
t hi-
Pere
aire
piët
s'y
mes
ion
aire
re-
ieu
de-
es
ile
ct,
de
ce
&